

TOUR DE FRANCE 7^e étape

Evenepoel, un chrono millésimé

PAGES 20 À 27

L'Équipe

Disparition

GEMINIANI LE DERNIER COUP DU « GRAND FUSIL »

PAGES 28 À 30

le magazine



JO
PARIS 2024
J-20

3,50 € samedi 6 juillet 2024 79^e année N° 25 527 France métropolitaine

L'ÉQUIPE

EURO 2024 Quarts de finale

Portugal 0-0 a.p. (3-5 aux t.a.b.) France

LE GROS LOT



À l'issue d'un match à nouveau crispant, émaillé d'occasions ratées, les Bleus se qualifient pour les demies grâce aux tirs au but. Un exercice que Didier Deschamps a longtemps considéré comme une loterie. PAGES 2 À 9

Mike Maignan et Theo Hernandez.

Alexis Réau/L'Équipe

PERNOD RICARD FRANCE SAS AU CAPITAL DE 64.000.000 €
SIÈGE : LES DOCKS, 10 PLACE DE LA JOUETTE 13002 MARSEILLE - 303 656 375 RCS MARSEILLE



GARDIEN DE NOTRE SAVOIR-FAIRE

Émilien Thoulouze, responsable de l'élaboration de notre site de production à Marseille, est un gardien de notre savoir-faire, il s'assure de la qualité du Ricard.

RICARD

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

ANT 2,60 € - BEL 3,90 € - LUX 4,50 € - CH 5,30 FS - ESP/CNY 3,20 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,50 €



M 00103 - 706 - F: 3,50 €



Portugal

0-0 (3-5 aux t.a.b.)

France



Stéphane Mantey/L'Équipe

ILS RÉSISTENT À TOUT

Les Bleus ont renversé le Portugal aux tirs au but, après une séance parfaite (5-3) qui a exorcisé une partie des démons du Qatar, et qui a montré l'énorme caractère de tireurs inhabituels. Ils affronteront l'Espagne, mardi, à Munich, en demi-finales.

★★★★★			
Portugal	3	T.A.B.	0
France	5		0

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

VINCENT DULUC

HAMBOURG (ALL) – Alors que la nuit menaçait de tomber sur l'équipe de France, hier soir, à Hambourg, au bout d'un Euro sur lequel le soleil semblait ne s'être jamais levé, les Bleus ont totalement renversé leur destin un peu avant minuit, dans les moments mêmes où s'attachent tant de tourments, historiquement.

Tout au bout d'une soirée sur un fil à haute tension, où l'absence totale d'occasions, pour commencer, a été suivie par des balles de match incroyables, des deux côtés, qui auraient dû briser

la logique de ce 0-0 long de deux heures, les Bleus sont passés aux tirs au but, l'objet de toute leur détresse, au Qatar, et de toutes les polémiques, depuis, grâce à une séance parfaite et au cœur magnifique de tireurs improbables.

Mike Maignan n'en a pas arrêté un seul, mais il a occupé le terrain de toute son envergure et de ses bonds impatients, et il a peut-être fini par entrer dans la tête de João Félix, le seul tireur qui aura échoué. C'est sur le Portugal et Cristiano Ronaldo que la nuit a fini par tomber, après leur séance parfaite face à la Slovaquie (0-0, 3-0 aux t.a.b., lundi), ce qui confirme que, dans l'exercice, la méthode reste aléatoire et la maîtrise fragile.

Les jeunes Bleus ont été absolument formidables, par leur

manière de prendre leurs responsabilités pour aller tirer au pied des supporters portugais, alors que les deux meilleurs tireurs étaient sortis (Mbappé et Griezmann) et que le troisième (Olivier Giroud) n'avait finalement pas pu entrer en jeu, resté sur le bord du terrain parce que Didier Deschamps l'avait appelé trop tard. Mais tour à tour, Ousmane Dembélé, Youssouf Fofana, Jules Koundé, Bradley Barcola et le tireur vainqueur, Theo Hernandez, ont tous battu Diogo Costa, avec un cœur énorme, et un peu plus que cela.

Une tension énorme, un emballement à l'heure de jeu

Voilà les Bleus dans le dernier carré, voilà Didier Deschamps de nouveau protégé par l'armure

60

Cela faisait 60 ans que les Bleus n'avaient pas connu une série de 6 matches avec aucun but inscrit dans le jeu (1 but sur penalty, 2 c.s.c.).



des résultats, avec cette quatrième demi-finale, au moins, en cinq compétitions, et voilà que se profile un formidable France-Espagne, mardi soir, à Munich.

Pour autant, et cela n'empêche pas la célébration de cet accomplissement mental, à défaut d'être technique, la meilleure équipe européenne des deux dernières Coupes du monde continue de traverser cet Euro sans avoir inscrit le moindre but dans le jeu en Allemagne, en cinq matches. Son adversaire du jour n'est guère plus habile, n'ayant pas marqué depuis trois matches et demi, mais, par-delà leur qualification, il faut reconnaître que les Bleus restent en dessous de leurs standards depuis le début de la compétition, et pas seulement dans l'efficacité. Ces deux équipes pareillement

fâchées avec le but auront d'abord installé un match complètement fermé, mais pas aussi décourageant et médiocre que les épisodes précédents, et qui aura été traversé par une tension énorme. D'abord sans occasion véritable, au fil d'une première période dont on ne peut rien sortir de sérieux en dehors d'une frappe de Theo Hernandez (20^e): les XG (buts attendus) de la mi-temps (0,08 à 0,07) disaient assez bien que le football, assez intense et avec peu de déchet des trente mètres aux trente mètres, s'était arrêté à l'approche de la surface.

Mais tout s'est emballé, ensuite, dans un quart de finale soudain sur un fil, avec quatre énormes occasions, de celles qui auraient pu changer un destin, en l'espace de dix minutes, avec



61^e minute de jeu hier à Hambourg : Mike Maignan détourne le tir de Bruno Fernandes.

26 ans après

L'historique des séances de tirs au but de l'équipe de France.

2024 Euro

Quarts de finale
5-3 face au Portugal

2022 Coupe du monde

Finale
2-4 face à l'Argentine

2021 Euro

Huitièmes de finale
4-5 face à la Suisse

2006 Coupe du monde

Finale
3-5 face à l'Italie

1998 Coupe du monde

Quarts de finale
4-3 face à l'Italie

1996 Euro

Demi-finales
5-6 face à la République tchèque

1996 Euro

Quarts de finale
5-4 face aux Pays-Bas

1986 Coupe du monde

Quarts de finale
4-3 face au Brésil

1982 Coupe du monde

Demi-finales
4-5 face à la RFA

36 tirs au but marqués,
9 manqués, 38 encaissés.

► un arrêt encore décisif de Maignan devant Bruno Fernandes, suivi d'une frappe enroulée de Joao Cancelo (61^e), puis un nouveau miracle du gardien français devant Vitinha (63^e) avant de bon dir au-devant de CR7.

La rentrée de Dembélé a fait un bien fou

Pour les Bleus est revenu un souvenir, mauvais, une impression de déjà-vu avec une occasion pour Randal Kolo Muani qui aura trop ressemblé à celle de la dernière minute de la finale de la Coupe du monde (voir page 5), et sur laquelle Ruben Dias a failli offrir aux Bleus leur troisième but contre son camp de la compétition (66^e). Ensuite, chacun s'est demandé comment le tir du droit d'Eduardo Camavinga avait pu filer hors du cadre (70^e), après une bonne action d'Ousmane Dembélé, et tout est venu de là, ou plutôt de lui.

La rentrée de l'ailier parisien aura fait un bien fou aux Bleus, mais un bien un peu trop exclusif, parce que Mbappé n'était plus

capable physiquement de faire la moindre différence, de l'autre côté. C'est un magnifique Dembélé qui a changé le tempo et ré-évalué le danger des remontées de balle françaises, même si les Bleus, c'est vrai, ont d'abord survécu à un miracle absolu, quand CR7 a manqué, seul devant le but, un centre de Francisco Conceição (93^e), avant un nouveau slalom formidable de Dembélé qui n'aurait peut-être pas dû rechercher Mbappé (97^e), parfaitement cuit.

C'est ainsi que Deschamps a fini par sortir son capitaine à la mi-temps de la prolongation (106^e), pour lancer Bradley Barcola, et en 4-3-3 une attaque Dembélé-Thuram-Barcola, les Bleus auraient pu être dangereux s'ils avaient été mieux capables de récupérer le ballon, mais Dembélé n'a pas cadré, comme d'habitude (112^e), Barcola s'est emmêlé (114^e), et le match s'est dirigé vers cette séance dont on aurait juré que les Bleus ne voulaient pas. Il ne faut jamais jurer de rien. **E**

RÉSULTATS ET PROGRAMME

quarts de finale

HIER

ESPAGNE - Allemagne..2-1 a.p.

Portugal - FRANCE.....

0-0, 3-5 aux t.a.b.

AUJOURD'HUI

Angleterre - Suisse.....18 h

M6, beIN Sports 1

Pays-Bas - Turquie.....21 h

TF1, beIN Sports 1

demi-finales

MARDI

Espagne - France.....21 h

TF1, beIN Sports 1

Deuxième demi-finale mercredi.

Finale le dimanche

14 juillet à Berlin.

Magic Mike

Sa note

8

Héroïque pendant cent vingt minutes, le gardien des Bleus a poussé Joao Félix à l'erreur sur l'épreuve des tirs au but. Et a chassé la malédiction.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

HUGO DELOM

HAMBURG (ALL) - Hier soir, à Hambourg, Mike Maignan (29 ans) a écrit son histoire. Et celle de l'équipe de France avec. Il était 23h40 et au bout de cette nuit allemande dont il était l'un des héros, le gardien des Bleus se mêlait à une ivresse collective incroyable. Avec cette qualification pour les demi-finales de l'Euro. On croyait les Bleus maudits - et mal préparés - dans cet exercice des tirs au but depuis ses revers en huitièmes de finale de l'Euro 2021 face à la Suisse et cette soirée si douloureuse de Doha face à l'Argentine fin 2022 (voir par ailleurs).

Didier Deschamps n'a pas changé d'avis dans ce domaine. Impossible de reproduire l'état émotionnel d'une séance de tirs au but. À peine le sélectionneur a-t-il ajouté, deux jours avant le huitième de finale face à la Belgique (1-0, lundi), une séance spécifique. Le sélectionneur des Bleus savait sans doute qu'il pouvait compter sur un spécialiste : 70% de tentatives encaissées depuis le début de sa carrière pour le gardien des Bleus, c'est peu.

L'histoire retiendra que Maignan, qui restait sur 12 pénalités (ou tirs au but) encaissés sur 12 subis cette saison, n'a pas arrêté une tentative face au Portugal. Elle retiendra aussi que face à l'immense silhouette jaune que représentait le gardien, Joao Félix a tremblé. L'ex-Parisien aime trop ce défi en tête à tête pour échouer. Lors de cette séance, il n'y pas eu les mots ni l'attitude provocatrice de l'Argentin Emiliano Martinez au Qatar. Non, Maignan a fait du Maignan. Des jeux de regards, des bras immenses qui se lèvent, une tête qui regarde le ciel, des appuis qui bougent. Tout ou presque de ce que ne faisait pas son prédécesseur Hugo Lloris.

Un but encaissé en cinq matches

Et alors que Cristiano Ronaldo, Bernardo Silva et Nuno Mendes ont été précis, Félix a tremblé et a vu sa tentative repoussée par le poteau droit. Il fallait voir le regard de cette ligne de tireurs français, là-bas, au loin, pour mesurer la confiance absolue des Bleus envers le gardien. Maignan est un de ces joueurs qui ne tremblent jamais.

Qu'aurait été le destin de ces Bleus version été 2024 sans lui ? La réponse est rapide. Pas grand-chose, sans doute. Au fil d'un premier tour déjà magique, le Milanais avait fait taire les dou-

tes qui escortaient son année. Finies les blessures musculaires, éloignées les douleurs lancinantes à un doigt qui ont accompagné sa préparation. Autriche (1-0), Pays-Bas (0-0), Pologne (1-1) : « Magic Mike », tout juste battu par ce penalty retiré de Robert Lewandowski, a retrouvé ce niveau qui en fait un gardien à part. Ils sont peu, dans le monde, à être capables de sortir cette séquence à l'heure de jeu.

Peu mis en danger durant la première heure de jeu si ce n'est sur des relances au pied (une frayeur dès la 15^e) ou des ballons aériens, le Titi a déployé pendant quelques minutes une forme de magie. Une ouverture de Joao Cancelo, un espace qui s'ouvre. Et tout de suite, grâce à ses appuis si toniques, Maignan qui détourne cette frappe de Bruno Fernandes. Le début du show seulement.

Car cette 63^e minute dit tout de ses immenses qualités : la manière dont il s'est interposé sur une reprise de Vitinha à la suite d'un centre de Rafael Leao témoigne de sa puissance athlétique. La manière dont il s'est relevé immédiatement pour empêcher la talonnade de Ronaldo de rentrer dit tout de sa classe. Maignan a ensuite traversé cette fin de match hyper tendue plutôt sereinement. Une reprise trop enlevée de Ronaldo (93^e), une tête au dessus de Félix (108^e) et ce dernier frisson. Ce ballon parfaitement capté sur une frappe trop molle de Nuno Mendes au bout du temps additionnel de la prolongation. La suite appartient à l'histoire. Les Bleus n'ont encaissé qu'un but en cinq matches. Et oui, le gamin du quartier des Carreaux à Villiers-le-Bel a piqué nos cœurs. Celui des Français aussi.

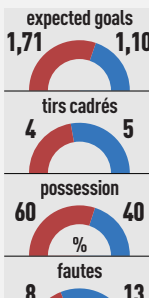
hier

Portugal 0-0 3-5 t.a.b. France

Temps frais. Pelouse en bon état. 47 789 spectateurs.
Temps additionnel : 0 min. + 3 min. + 0 min. + 0 min.



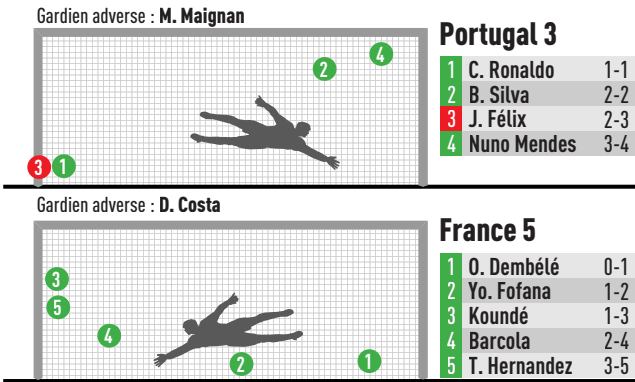
Remplacements
74^e : Cancelo par N. Semedo (note : 5) et B. Fernandes par F. Conceição (note : 6).
90^e+2 : Palhinha par R. Neves.
106^e : Leao par J. Félix.
119^e : Vitinha par Nunes.
Non utilisés : R. Patrício (g.), Sa (g.), Dalot, Inacio, Ant. Silva, J. Neves, Danilo P., Jota, Neto, G. Ramos.
Carton. - 1 avertissement : Palhinha (79^e).



Remplacements
67^e : Griezmann par O. Dembélé (note : 7).
86^e : Kolo Muani par M. Thuram.
91^e : Camavinga par Yo. Fofana.
106^e : K. Mbappé par Barcola.
Non utilisés : Samba (g.), Areola (g.), Clauss, Pavard, Konaté, Fe. Mendy, Zaire-Emery, Coman, Giroud.
Carton. - 1 avertissement : Saliba (84^e).
Suspendus au prochain match : aucun.

les tirs au but

● Réussi ● Arrêté ou manqué




EURO 2024 quarts de finale


Portugal

0-0 (3-5 aux t.a.b.)

France



LES NOTES DU MATCH

Mbappé a perdu le flair

Remplacé à la mi-temps de la prolongation, le capitaine des Bleus a traversé le quart de finale sans jamais diffuser la moindre menace sur la défense portugaise.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

DAMIEN DEGORRE

cien Parisien qui n'a pas cherché à batailler.

Trop prévisible

Sans leur capitaine à son meilleur niveau, les Bleus ont semblé désorientés à Hambourg. Ils l'ont cherché pourtant, souvent, un peu trop même, comme lorsque Ousmane Dembélé, après avoir éliminé deux Portugais, a préféré le décaler plutôt que de frapper (97'). Mbappé, à l'arrêt au moment de recevoir le ballon, a vu sa frappe contrée après celle de la 67^e minute. Son manque de mouvement et son peu de disponibilité l'ont rendu prévisible, sa volonté de réclamer le ballon dans les pieds quand il pouvait s'engouffrer dans les espaces l'a empêché de jouer sur ses points forts. Le néo-Madrilène a parfois paru spectateur de la rencontre tant il était inefficace. Au bout de la première période de la prolongation, Didier Deschamps a finalement décidé de le remplacer par Bradley Barcola.

Cela devait pourtant être sa soirée, celle de son très probable ultime rendez-vous face à Cristiano Ronaldo. Jusqu'alors, que ce soit en club ou en sélection, il n'était jamais sorti vainqueur de ses quatre confrontations contre son idole. Il attendait ce quart avec impatience. Le problème, lors de cette soirée, est sans doute que Mbappé a un peu trop imité CR7. Les deux stars de cette compétition étaient donc au même niveau hier, l'élève n'ayant pas encore dépassé le maître, qui a transformé son penalty pendant que le premier piaffait devant son banc. Il s'est avancé sur le terrain, le doigt levé, lorsque Barcola a marqué. Il a bondi quand il a cru que la frappe de Nuno Mendes allait s'envoler. Puis il s'est précipité vers Theo Hernandez, le dernier buteur français. Mbappé n'avait toujours pas vaincu CR7 mais, au moins, il l'avait éliminé. **E**

HAMBOURG (ALL) – Pendant une trentaine de secondes, peu avant l'heure de jeu, Kylian Mbappé est resté allongé sur la pelouse, ses mains sur le visage, le masque gisant à côté de lui. Juste avant, il avait contré une tête de Ruben Dias et le ballon avait percuté l'objet qui lui servait de protection. L'action se poursuivait, les Bleus négociaient (mal) un contre mais le banc français était suspendu à la réaction de son capitaine. Le nez était-il touché ? Allait-il devoir être remplacé ? La réaction du docteur Franck Le Gall a rassuré tout le monde, Mbappé s'est relevé et allait pouvoir poursuivre mais il était à peu près clair qu'il allait limiter un peu plus son engagement dans les un-contre-un, ce qui ne serait pas une mince affaire, quand même, puisqu'il était déjà les deux pieds sur les freins dès qu'un duel s'offrait à lui.

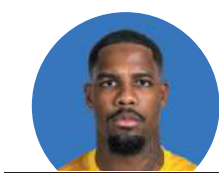
Voilà à quoi se résume la soirée de l'attaquant français : un match joué sur les talons, au cours duquel il n'était jamais là où il était espéré. Mbappé n'a jamais été vraiment un joueur de duels mais, au moins, il est un attaquant qui sent les coups et les appels. Hier, encore une fois au cours de cet Euro, il a semblé avoir perdu son flair. La veille, il expliquait en substance qu'il ne prenait pas souvent la profondeur ces derniers temps parce qu'il n'avait pas les joueurs pour le servir comme c'était le cas par le passé, lorsque Paul Pogba était encore en activité. Le match contre les Portugais ne lui a pas complètement donné tort mais, à la décharge de ses coéquipiers du milieu de terrain, il n'était pas évident de le lancer tant il paraissait refuser l'obstacle. Une fois, Mike Maignan l'a mis sur orbite sur une relance à la main (16') mais Joao Cancelo s'est mis dans la course de l'an-

Sa note 2

Kylian Mbappé n'a pas réussi à tromper le gardien portugais Diogo Costa, hier, en quarts de finale.



la note moyenne

5,5

Maignan **8**

En dehors d'un contrôle raté au pied (15'), sa première période a été sereine et il a répondu présent quand le match s'est emballé, avec deux parades devant Bruno Fernandes (61') et Vitinha (63'), avant de contrer dans la foulée la talonnade de Ronaldo. N'a pas eu besoin d'arrêter un tir au but.


Koundé **4**

Bien plus en difficulté que face à la Belgique, il était aussi moins aidé et a souvent dû se débrouiller tout seul face à Leao, qui le faisait reculer et l'a régulièrement éliminé. Jamais libéré avec le ballon, comme s'il craignait de s'aventurer trop loin. Un bon relais, quand même, pour Kolo Muani (66').


Upamecano **7**

Dans un registre moins impressionnant que Saliba, il a été aussi solide. Sa passe pour Maignan n'était pas un cadeau (15'), sa mauvaise relance (83') a fait passer un frisson, mais il a été très rassurant par ailleurs. Un contre déterminant face à Leao (102').


Saliba **8**

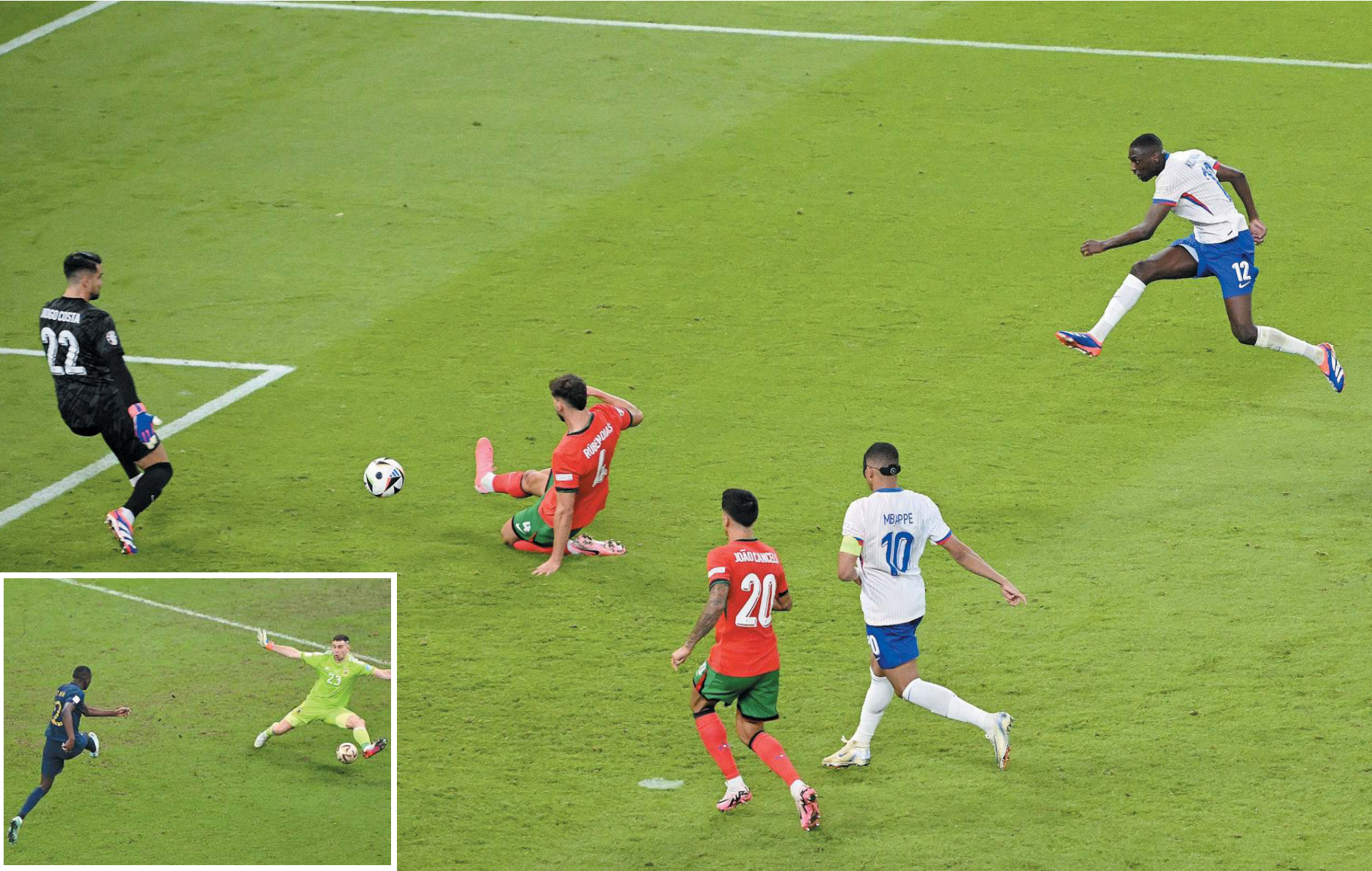
Dans la lignée de son match contre la Belgique, il a régné dans les airs et a dégagé une sérénité à toute épreuve. Il a su défendre debout pour ne laisser aucune chance à l'adversaire, et sa confiance saute aux yeux. Contraint de faire faute sur Conceição, il a été averti (84') mais n'a pas cessé de rayonner.


T. Hernandez **5**

Pas toujours à l'aise mais il a quand même bien tenu son couloir, et a enchaîné les courses offensives. Il signe une grosse frappe du gauche repoussée par Diogo Costa (20'), et un centre dangereux qui a filé devant Kolo Muani (52'). Enrhumé par Conceição (93'), sans conséquence.


Camavinga **6**

Sans Rabiot, il a eu du boulot défensivement dans ce système, à gauche, avec un Mbappé très peu défensif. À plusieurs reprises, ses retours ont été impeccables (41', 48', 59'). Une énorme occasion qu'il n'a pas cadrée (70'). Remplacé par **Youssef Fofana** pour la prolongation.



Stéphane Mantel/L'Équipe, Robert Michael/Picture Alliance/Presse Sports

Le fantôme de 2022

Randal Kolo Muani a eu l'occasion d'ouvrir le score peu après l'heure de jeu avant un sublime retour de Ruben Dias dans un copier-coller de son face-à-face contre Emiliano Martinez en finale de la dernière Coupe du monde.

Sa note 5

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LOÏC TANZI

HAMBOURG (ALL) – Forcément, Randal Kolo Muani a dû y penser. Les images de cette action décisive manquée en finale de la Coupe du monde 2022 face à l'Argentine ont dû revenir dans sa tête (3-3, 2-4 aux t.a.b.). Juste un instant car l'attaquant n'est pas un homme à

ressasser le passé. Mais depuis les tribunes, ça nous est resté un peu à l'esprit. Tout d'un coup, on s'est revu à Doha, au Qatar, au stade de Lusail, le 18 décembre, en prolongation face aux Argentins. On a revécu ce mauvais cauchemar d'un malheureux Kolo Muani, pourtant bon hier soir dans son rôle. En un instant, à Hambourg, on a revu le Français réaliser un one-two avec un partenaire (Koundé hier) à la 66^e minute, voir le ballon lui pas-

ser par-dessus, avant de tenter une demi-volée face au gardien. Le cauchemar ne s'appelait pas cette fois-ci Emiliano Martinez pour venir écoeurer les Français, mais Ruben Dias, le défenseur portugais. Le joueur de Manchester City a effectué un retour énorme pour détourner le ballon en corner. Une nouvelle fois, un signe du destin, un moment hors du temps, est venu empêcher le Parisien de devenir le héros de sa nation. Une seule certitude existe ce matin, il n'avait, cette fois-ci,

pas de partenaire à servir dans l'axe. Et surtout, l'équipe de France est en demi-finales de l'Euro.

Il s'est démené sur le terrain

Comme en 2022, l'histoire aurait été tellement belle. Celle d'un joueur dont on n'attendait pas grand-chose avant le début de la compétition et qui a terminé par être l'un des joueurs français les plus actifs sur la pelouse. Comme en 2022, Kolo Muani a apporté beaucoup de mouvement et de dynamisme dans une équipe amorphe, mais aura péché dans ce maudit dernier geste. Critiqué lors de sa première saison au PSG, l'ancien Nantais a encore prouvé que le maillot bleu le transcendait. Récompensé de son entrée en huitièmes de finale

par Didier Deschamps contre la Belgique (1-0), il aura donné tout ce qu'il pouvait. Avant cette occasion, il s'est démené sur le terrain pour aider ses partenaires défensivement. Dans ce 4-4-2 en losange ouvrant aux vents le côté droit français, c'est lui qui est venu donner un coup de main à Jules Koundé et à faire face à la menace constante que représentait Rafael Leao. Il a terminé cette rencontre en sortant (86^e) avec cinq ballons récupérés sur vingt-sept ballons touchés. Et une qualification en poche. Ça change tout.

Comme face à Emiliano Martinez en 2022 (à gauche en bas), Randal Kolo Muani a eu une grosse occasion d'ouvrir le score, hier soir.

Hernandez, la délivrance

Juste avant de se diriger vers le point de penalty depuis le milieu de terrain, Theo Hernandez a eu une hésitation et regardé ses coéquipiers. Était-ce son tour ? Comme Jules Koundé deux tireurs avant lui, le latéral gauche des Bleus a vérifié si un autre n'avait pas plus envie que lui de se charger de l'office, mais il n'a pas vu de volontaire. Alors il y est allé, d'un pas qui ne transpirait pas la confiance à outrance. Comme Koundé, comme Ousmane Dembélé, comme Youssouf Fofana, comme Bradley Barcola, il a transformé son tir au but. Et, comme il s'agissait du dernier tireur français, il a ensuite vu une marée blanche déferler sur lui pour célébrer la qualification des Bleus pour les demi-finales de l'Euro. Le latéral français n'était pas forcément celui qui était le plus attendu au tournant de cette séance mais, puisque Antoine Griezmann et Kylian Mbappé n'étaient plus là, il fallait bien que quelqu'un s'en charge. Le cadet des Hernandez, l'un des capitaines de l'AC Milan, n'est pas le genre à se cacher devant les responsabilités même s'il n'a pas toujours été en réussite dans l'exercice cette saison : il avait manqué un penalty contre Bologne, en Serie A, en janvier. Alors, face à Diogo Costa, si impressionnant face à la Slovaquie au tour précédent, il n'a pas cherché la subtilité, mis tout ce qui lui restait de puissance dans son tir et offert une véritable délivrance à tout un pays.

D. D., à Hambourg



Tchouaméni 6
À la première relance, il aurait pu accélérer plus le jeu. Il a alterné précision et manque de justesse dans son jeu long pour aller chercher les latéraux. Ses bons ballons ont rarement été bien utilisés par ses coéquipiers. Par la parole, il a essayé de dynamiser un peu les siens, sans réussite.



N. Kanté 5
Il a eu un travail énorme à effectuer côté droit en venant aider Koundé pour couvrir les duels avec Leao. Il a parfois interverti avec Camavinga, a fait son travail défensif. Mais il a eu trop de déchet offensivement alors qu'il a eu de bons ballons. Ses coéquipiers lui ont aussi laissé trop de responsabilités.



Griezmann 3
Plus axial, il devait être plus à l'aise mais son influence a trop souvent été insuffisante. Il a peiné à se retourner pour orienter et impulser quelque chose. Remplacé par O. Dembélé (67^e) (note : 7) qui a apporté du dynamisme, fait des différences et même touché l'arrête du but (74^e).



Le sélectionneur Deschamps 6
Il avait travaillé le 4-4-2 losange avant le huitième, il a décidé de l'utiliser pour le quart avec le risque de se faire prendre sur les ailes. Il est finalement passé en 4-3-3 en fin de match en faisant entrer Ousmane Dembélé.

A. CL., L. T., D. D.

L'arbitre Oliver 6
Il a très bien tenu la rencontre, ne se laissant jamais abuser par les exagérations des deux côtés, et ne commettant pas d'erreur ayant d'influence sur le match. En laissant jouer, il a permis au quart de finale d'avoir du rythme après l'heure de jeu.

V. D.



EURO 2024

quarts de finale

Portugal 0-0 (3-5 aux t.a.b.) France

Le losange, pas aux anges

Préparé avant la Belgique, le système en losange était resté caché, mais il est finalement apparu hier, sans transformer le jeu des Bleus.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ANTHONY CLÉMENT

HAMBOURG (ALL) – D'ores et déjà élu figure géométrique de l'Euro des Bleus, le losange était très attendu pour le huitième de finale contre la Belgique (1-0), et il avait été préparé assez longtemps, à l'échelle de la compétition, pour que tout le monde puisse le décortiquer avant même de le voir. Il se trouve que personne ne l'a vu face aux Belges car Didier Deschamps avait changé d'avis le matin du match, revenant à un nouveau 4-3-3 qui avait exilé Antoine Griezmann sur le côté droit de l'attaque.

Selon le schéma utilisé, et les variations n'ont pas manqué en Allemagne, tous les joueurs ne peuvent pas évoluer à leur poste préféré mais le vice-capitaine pouvait espérer que son exil sur l'aile prendrait fin, hier, au sein d'un 4-3-3, en descendant d'un cran pour pallier la suspension d'Adrien Rabiot contre le Portugal (0-0, 3-5 aux t.a.b.).

Une relation Mbappé-Kolo Muani famélique

Au lieu de jouer relayeur, il a finalement été recentré dans un rôle plus offensif, au sommet du fameux losange, qui a donc été installé à Hambourg, preuve que l'idée était restée dans la tête de Deschamps, jamais mécontent de garder au chaud une surprise. De ce côté-ci, l'effet est plutôt réussi. Du côté du terrain, c'est



Jean-Baptiste Aulissier/L'Équipe

beaucoup moins évident et ceux qui s'ennuyaient devant le 4-3-3 ne se sont pas régalés devant ce 4-4-2 tout sauf miraculeux.

En grande difficulté depuis le premier match, Griezmann est ainsi resté enclavé dans ses errements et ce nouveau rôle ne l'aura pas rapproché de son meilleur niveau. Contre la Belgi-

que, il avait au moins pu aider Jules Koundé à défendre son couloir droit face à Jérémie Doku, et le latéral barcelonais était bien plus exposé, hier, face à Rafael Leao, qui avait l'espace pour arriver lancé et l'éliminer. S'il l'a régulièrement tourmenté, la charnière était heureusement toujours aussi solide car la confiance dé-

Malgré le système en losange, Antoine Griezmann a encore eu peu d'influence, hier face au Portugal.

gagée par Dayot Upamecano et William Saliba ne dépend pas du système. Lors de cet Euro, les deux défenseurs offrent toujours des solutions et les problèmes se situent devant, où il était permis d'imaginer que la titularisation de deux attaquants allait amener plus de densité dans la surface adverse. Comme Kylian Mbappé

ne fait pas les courses qu'on attend de lui, comme il n'est pas non plus capable d'aller chercher les ballons de la tête, cet avantage est resté à l'état d'hypothèse et sa relation technique avec Randal Kolo Muani a été famélique : alors qu'ils sortent pourtant d'une saison commune au Paris-SG, ils n'ont montré aucune complicité et Mbappé n'a adressé qu'une passe à l'ancien Nantais, qui ne lui en a donné aucune.

Avant la Belgique, c'était le duo Mbappé-Thuram qui avait été essayé à l'entraînement mais c'est Kolo Muani qui avait été décisif en sortant du banc, et Deschamps ne doit pas non plus regretter de l'avoir titularisé hier, car il a pu le voir se replier volontiers vers le côté droit, pour assurer les fermetures et gêner les relances portugaises. Ces déplacements de l'attaquant déformaient le losange qui ressemblait à un 4-3-3 en phase défensive, avec Griezmann pour cavalier dans l'axe, où N'Golo Kanté et Eduardo Camavinga ont régulièrement permuté.

Ils se sont tous les deux projetés avec générosité, mais Kanté a montré des limites avec le ballon qu'on a déjà remarquées en 4-3-3, le schéma qui a été pleinement utilisé quand Griezmann a été remplacé par Ousmane Dembélé (67^e). Les expérimentations au tableau noir étaient terminées, et comme les Bleus ont fini par s'en sortir, ils ont bien droit à un peu de récréation pour oublier la géométrie. **E**

Paris était une fête

Dans les bars de Paris hier, les supporters français et portugais ont vibré ensemble jusqu'au bout du suspense, laissant un peu de côté l'entre-deux-tours des élections législatives.

JOCELYN LERMUSIEAUX

La sentence est irrévocable. Le petit drapeau portugais planté dans la jardinière encadrant la terrasse du Bistrot de Longchamp va être retiré, comme celui de l'Allemagne. Ne restent que les couleurs des six rescapés toujours en lice pour cueillir l'Euro, devant cet établissement du quartier du Trocadéro (XVI^e arrondissement de Paris), dont la devise au fronton trahit le favori déchu « À l'heure de Lisbonne ».

Derrière le bar, le serveur Frédéric sermonne une cliente dégustant un sorbet à la pêche, vêtue du maillot extérieur lusitanien, dit « maillot carrelages » (hommages aux azulejos, carreaux de faïence qui font partie du patrimoine culturel lusitanien). « Ah non, il est interdit ce maillot depuis qu'on a perdu avec contre la Géorgie (0-2). » « Les Portugais sont superstitieux, sourit la « coupable », Cindy. Mais il est beau ce maillot ! Je suis fière de le porter », in-

siste cette gardienne et esthéticienne franco-portugaise qui confie que sa fibre pour les Bleus s'est effilochée depuis l'épisode de la grève des joueurs à Knysna lors de la Coupe du monde 2010.

“Ce quart de finale permet de se changer un peu les idées”

FRÉDÉRIC, GÉOMÈTRE FRANCO-PORTUGAIS

Dans l'assemblée bigarrée acquise au Portugal, Bruno, avocat franco-américain au barreau de Paris et Washington et... cousin germain de Bernard Mendy, détonne dans sa chemise bleue. « Ici, c'est ma cantine. J'aime beaucoup le Portugal mais je garde un goût amer de la finale de 2016 où la France avait été crucifiée en prolongation (0-1, a.p.), confie-t-il. Alors ce soir, je suis supporter de l'équipe de France, d'autant qu'une victoire des Bleus ferait du bien dans le climat délétère actuel. Espérons que ça décrisphe les tensions.



Rassemblés dans les rues et bars de la capitale hier soir, les supporters ont suffoqué devant le final de Portugal-France.

Quand on voit cette osmose dans ce bar, comment imaginer que la France se replie sur elle-même ? Car le second tour des législatives trotte dans toutes les têtes. « Ce quart de finale permet de se changer un peu les idées », apprécie Frédéric, géomètre franco-portugais.

Si la pression monte devant le final étouffant d'Espagne-Allemagne (2-1, a.p.), elle descend aussi allègrement, à en jauger le volume de pintes éclusées. Sur la terrasse noire de monde,

la maigre mais bruyante colonie de supporters français tente de se faire entendre. « C'est ça qu'on aime ici, c'est qu'on peut se mélanger », appuie une fidèle, maillot de la Selecao sur le dos.

Entre partisans, ça se chambre gentiment : les tentatives sporadiques de Marseillaise sont recouvertes par les cris « Portugal ! Portugal ! » scandés par la foule mais vite éteints par les parades de Mike Maignan (61^e, 63^e). Joana, une étudiante venue avec ses

amis, donne de la voix, en arborant son maillot du Portugal floqué « Campeões 109^e », en référence à la minute du but inscrit par Eder en finale de l'Euro 2016. « On va gagner », assure cette fan de Ronaldo, effarée par le raté de son idole (93^e). C'était sans compter sur la précision clinique des tireurs français aux tirs au but (5-3 aux t.a.b.) venus poser une chape de plomb sur les supporters portugais. Mais hier soir, Paris était une fête.



Jean-Marie Hervio/L'Équipe



**“QUAND
T’AS UN
GARDIEN
COMME ÇA,
T’AS PAS
BESOIN DE
DÉFENSEUR.”**

Ce qu’on entend au stade,
on le comprend sur L’Équipe.



le site - l'application
L'ÉQUIPE

Abonnez vous
à partir de

6,99€
/ mois TTC



EURO 2024

quarts de finale



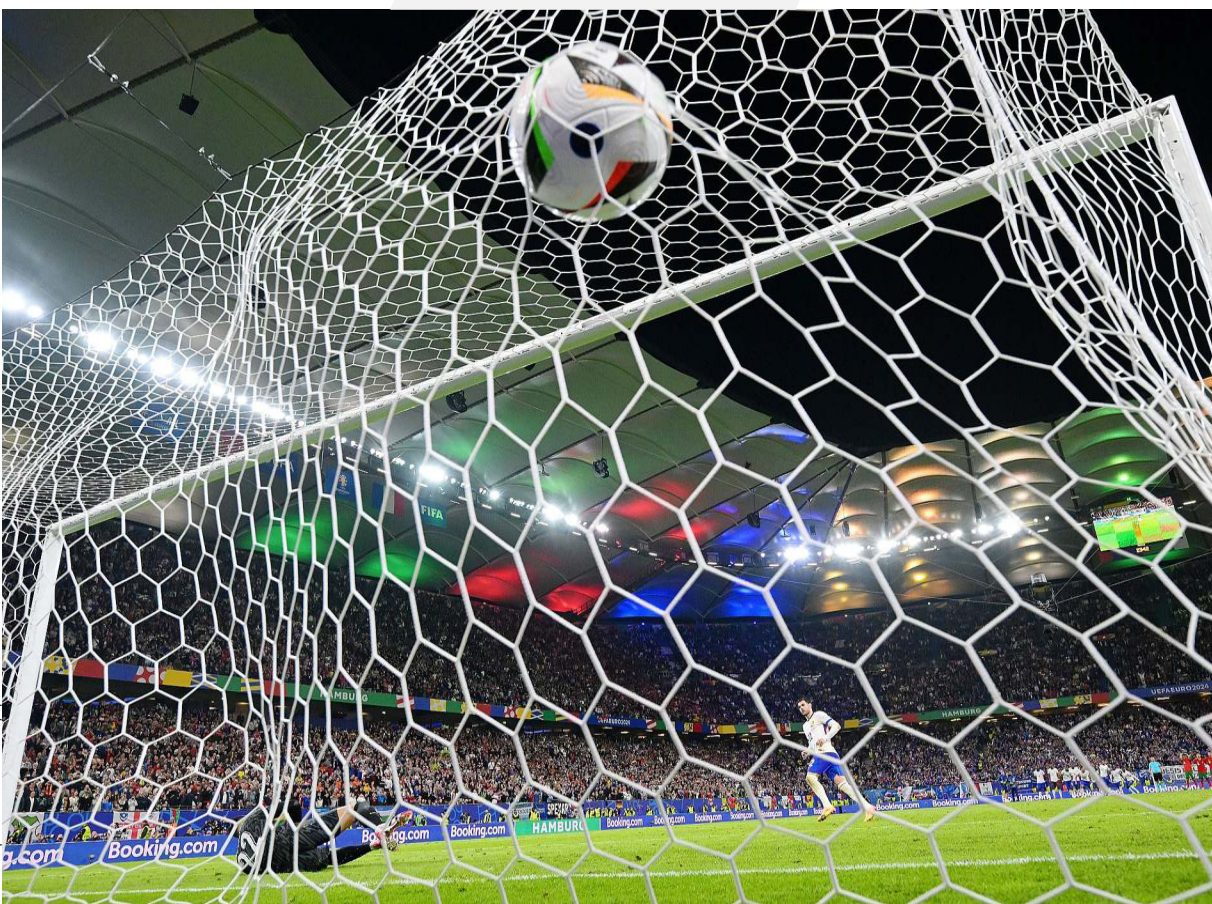
Portugal

0-0 (3-5 aux t.a.b.)

France



LE DEBRIEF



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

En réussissant son tir au but, Theo Hernandez a envoyé les Bleus en demi-finales de l'Euro.

Garcia : « Avec Dembélé, on a été plus efficaces »

L'ex-entraîneur de Naples a apprécié la qualité des frappeurs français durant la séance de tirs au but, mais aussi l'entrée en jeu du Parisien.

FLAVIEN TRÉSARRIEU

« Peut-on dire que les Bleus sont encore passés grâce à leur solidité défensive ? »

Les Portugais aussi ont été solides, les Belges l'avaient moins été avant eux. Il n'en reste pas moins qu'ils ont eu des occasions. En seconde période, ça a un peu plus attaqué. Mais ça a été un match plus ouvert que le huitième de finale.

Pouvait-on s'attendre à voir la séance de tirs au but ?

Dès la pause, on pouvait sentir la prolongation, voire les tirs au but. Mais il y a eu des occasions, le match aurait pu finir à 2-2. Les deux gardiens ont été très bons. Ils n'ont pas eu cinq arrêts chacun à faire mais sur les grosses occasions des deux équipes, ce sont eux qui ont mis les attaquants en échec. Je pense notamment à l'arrêt de Mike Maignan sur Rafael Leao. On avait l'impression que la première équipe qui marquait allait gagner. Mais personne n'a marqué.

Le passage au 4-3-3 à la 68^e a-t-il été un choix payant ?

De manière générale, les changements ont pas mal influé sur le match. J'ai bien aimé les entrées de Nelson Semedo et Sergio Conceição chez les Portugais, ce qui a fait passer leur côté dangereux du gauche vers

le droit. De notre côté, quand on est passés en 4-3-3 avec Ousmane Dembélé, on a été plus efficaces. Je pense à ces occasions pour Eduardo Camavinga du pied droit, à Dembélé et sa frappe enroulée à côté, les tirs de N'Golo Kanté... On n'a pratiquement vu que les Bleus jusqu'à la prolongation.

“ C'était une bonne rencontre, avec des arrêts de gardien. Ils ont vraiment été décisifs quand il fallait avant les tirs au but ”

Mais, pour la sixième fois d'affilée, ils n'ont toujours pas marqué dans le jeu...

Ce qu'il faut, c'est gagner les matches. C'est à l'image de cet Euro, ce sont des scénarios souvent serrés, même si celui-là a été le plus ouvert pour les Bleus. C'était une bonne rencontre, avec des arrêts de gardien. Ils ont vraiment été décisifs quand il fallait avant les tirs au but. On peut aussi souligner qu'il y a eu de la maladresse des deux côtés. La séance des tirs au but a enfin tourné en faveur des Bleus... Oui, Didier Deschamps n'en parlera sûrement pas mais on peut enfin mettre derrière nous cette histoire de scénarios qui ne vont jamais dans notre sens.

Tous les Français ont marqué, et bien réussi leur tentative. Ils ont été bluffants, ils ont fait preuve de sang-froid, chapeau à eux. Je considère que le tir au but est un vrai geste technique mais il y a plein de paramètres qui entrent en compte, comme la fatigue. Il y a eu de la fraîcheur dans les choix des tireurs, avec trois entrants (Dembélé, Youssouf Fofana et Bradley Barcola). Ce sont des joueurs qui ne sont pas habitués à tirer mais une fois que tu fais sortir les plus aguerris, comme Kylian Mbappé et Antoine Griezmann, il faut bien coucher cinq noms.

Griezmann, justement, a encore semblé en difficulté...

Oui mais ça fait partie des choix d'un coach. On ne peut pas être tous les jours au top. À partir du moment où on veut repartir en 4-3-3, il n'y a plus de place pour un meneur de jeu. Deschamps a voulu garder ses trois milieux, il a bien fait parce qu'ils sont restés solides jusqu'au bout.

À quoi peut-on s'attendre face à l'Espagne ?

Ça va être un sacré beau match. On savait qu'en étant de ce côté du tableau, on n'allait avoir que des gros adversaires. Pour mardi, je ferai une réponse d'entraîneur qui vient de se qualifier : savourons déjà d'être en demies et on verra après.»



EN BREF

RUDI GARCIA

60 ans.

Ancien entraîneur de Lille (2008-2013), l'AS Rome (2013-2016), Marseille (2016-2019), Lyon (2019-2021) ou encore Naples (juillet-novembre 2023).

La triste fin de Ronaldo

Le quintuple Ballon d'Or est sorti de son dernier Euro sans marquer et sans peser ni briller contre les Bleus.

Sa note

3/10

JOHAN RIGAUD

Cristiano Ronaldo disputait le sixième et dernier Euro de sa carrière et il ne l'aura pas marqué de son empreinte. Le capitaine portugais aux 130 buts en 212 sélections n'a même pas marqué tout court, pour la première fois, si ce n'est aux tirs au but contre la Slovaquie en huitièmes de finale et hier soir, toujours sur le côté droit du gardien, avec deux temps d'arrêt.

Le quintuple Ballon d'Or avait été passeur décisif contre la Turquie au premier tour (3-0) mais Jan Oblak l'avait empêché de marquer sur penalty contre la Slovaquie et s'il s'était racheté en réussissant le premier tir au but pour essuyer ses larmes (0-0, 3-0 aux t.a.b.), il n'a guère existé hier contre les Bleus. Pris dans la tenaille Upamecano-Saliba, trop isolé dans l'axe ou pas assez disponible, trop passif globalement, il a eu du mal à se situer et à se connecter à ses partenaires, et les centres l'ont fui. Il a encore tenté un coup franc direct, le 61^e en phases finales de Coupe du monde et d'Euro pour un seul but marqué, qui a rebondi dans le

mur bleu. Et s'il a encore montré la voie dans la séance tirs au but, cette fois, la réussite était du côté des Bleus et il quitte donc la compétition sans que l'on sache s'il portera à nouveau le maillot de la sélection et s'il sera présent à la Coupe du monde 2026 à 41 ans.

Martinez l'a aligné à chaque match

Ce n'était peut-être pas la compétition de trop pour CR7, mais sa gestion aurait pu être différente. Contrairement à Fernando Santos, qui avait osé toucher au monument portugais à la Coupe du monde 2022 en le faisant démarrer sur le banc en 8^{es} de finale contre la Suisse (6-1), son successeur lui a accordé une confiance totale, jusqu'à le faire jouer plus d'une heure contre la Géorgie (0-2) dans le troisième match de poule alors que le Portugal était déjà qualifié.

Comme face à la Slovaquie, CR7 est allé jusqu'au bout de la soirée, hier, il avait la foi mais pas les jambes pour enchaîner si longtemps deux matches de ce niveau. En prolongation, Martinez a sorti Leao, Gonçalo Ramos est resté sur le banc et Ronaldo a quitté la scène les mâchoires serrées.



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Cristiano Ronaldo a probablement disputé son 30^e et dernier match dans un Euro après six participations. Il a marqué 14 buts.

EURO 2024

quarts de finale

Portugal

0-0 (3-5 aux t.a.b.)

France

LES NOTES DU PORTUGAL



Alexis Réau/L'Équipe

Vinha au duel avec Eduardo Camavinga, hier, lors de Portugal - France.

la note moyenne

5,4

Le sélectionneur
Martinez.....6

Il avait décidé de reconduire son onze type mais cette fois, les statuts des joueurs n'ont pas dicté ses remplacements et c'est bien le pâle Bruno Fernandes qui est sorti plutôt que Vinha (74^e). L'entrée de Conceição a plutôt apporté.

Sa note **7/10**

Vinha aura tout tenté

Hyperactif dans l'entrejeu, le milieu du PSG a eu la meilleure occasion portugaise de la rencontre mais il s'est heurté à un grand Maignan.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN LAFONT

HAMBOURG (ALL) – Personne n'avait compris. Vinha était l'un des meilleurs joueurs sur le terrain à Francfort, lors du huitième de finale contre la Slovaquie (0-0, 3-0 aux t.a.b.), et voir apparaître son numéro sur le panneau du quatrième arbitre, peu après l'heure de jeu, avait surpris jusqu'aux plus assoupis des spectateurs présents. Roberto Martinez avait dans la foulée été vivement critiqué pour son coaching car il avait laissé sur le terrain, au-delà du cas Cristiano Ronaldo, un Bruno Fernandes et un Bernardo Silva totalement inexistant. Le technicien catalan avait été accusé de faire ses changements seulement en fonction des statuts des joueurs, et son explication selon laquelle il avait sorti le milieu du PSG en raison de l'état de la pelouse n'avait convaincu personne.

Mais cette fois, Martinez a dû se résoudre à l'évidence : il ne pouvait pas décemment récidiver, lorsqu'il a choisi d'utiliser son banc pour la première fois de la rencontre. Alors à la 74^e minute, lorsque l'accélérateur de particules Francisco Conceição est entré, ce fut à la place du joueur de Manchester United, le Citizen rebasculant quant à lui dans l'axe. Car jusqu'ici, c'était bien Vinha qui était le dépositaire du jeu de la Seleção.

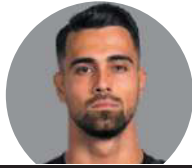
Au cours d'une première période qui manquait singulièrement de rythme, l'homme au bouc de D'Artagnan fut l'un des seuls à tenter de créer l'étincelle, par une accélération balle au pied, par une passe, par du mouvement sans ballon. Il ne crevait pas non plus l'écran mais il

faisait mieux que beaucoup de ses camarades, à l'exception peut-être d'un Rafael Leao qui créait des différences sur son côté mais avait un dernier geste aléatoire.

Transformé par la Ligue des champions

Après la pause, Vinha eut d'abord un rôle plus défensif, et il ne cessa de récupérer des ballons dans le premier quart d'heure. Il a d'ailleurs fini le match avec sept ballons grattés, record de la rencontre. Mis en confiance, il se décida alors à se projeter un peu plus et il finit par obtenir la meilleure occasion portugaise de ce quart de finale assez fermé. Un ballon pour lancer Leao sur le côté gauche, l'ailier du Milan qui lui remettait dans le tempo au point de penalty après avoir fixé son adversaire, une reprise sans contrôle en ouvrant le pied : tout était parfait. Mais la parade de Mike Maignan l'était tout autant (63^e) et le milieu du PSG échoua à marquer son premier but depuis le quart de finale retour de la Ligue des champions sur la pelouse du Barça (4-1, le 16 avril).

Cette Ligue des champions a transformé Vinha, selon les mots de son sélectionneur, et elle a permis au Parisien de gratter une place de titulaire au sein d'une Selecao dans laquelle il n'était qu'un joueur de complément, depuis deux ans. Le petit « Viti » a fait des pas de géant, et personne ne lui en voudra de s'être un peu éteint en prolongation, remplacé au bout du bout par Matheus Nunes. On jouait la 119^e minute et il avait touché 119 ballons. C'est donc depuis le banc qu'il assista à l'élimination des siens, mais on est à peu près sûr qu'il ne le retrouvera pas de sitôt.



Diogo Costa.....6

Il a eu peu de travail en première période, avec juste une frappe lointaine d'Hernandez (20^e) à boxer et un centre fort de Mbappé à dégager (22^e). Vigilant sur une frappe enroulée de l'attaquant masqué (50^e) et une tentative lointaine de Kanté (88^e). Impuissant sur les tirs au but.



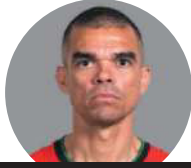
Cancelo.....6

Il a plutôt bien réussi à contenir Mbappé en première période, qui n'a pu centrer avec danger qu'à une seule reprise (22^e). Balle au pied, il a réussi à faire quelques différences, à l'image de ce bon ballon pour Bruno Fernandes (61^e). Remplacé par Semedo (74^e, note 5), sérieux.



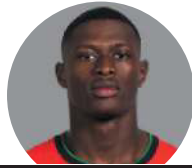
R. Dias.....7

Il est pour beaucoup dans la solidité portugaise depuis le début de la compétition. Il a signé une bonne première intervention au bout de 65 secondes et il a toujours semblé bien placé. Son tackle pour dévier à côté la frappe de Kolo Muani (66^e) vaut très cher.



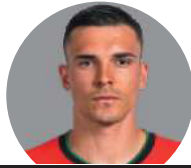
Pepe.....7

Une grosse intervention d'entrée, (2^e), une autre devant Kolo Muani (31^e) : il a marqué son territoire en 1^{re} période. Il a semblé à la limite ensuite mais il a trouvé le moyen de s'en sortir, comme sur ce sauvetage devant un Thuram plus rapide (90^e) ou ce contre sur Mbappé (97^e).



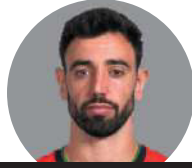
Nuno Mendes.....6

Il a dans un premier temps eu de l'activité mais pas mal de déchet, à l'image de ce centre raté (12^e) ou de ce gros raid mal conclu (50^e). Il a eu du boulot lorsque Dembélé est entré (67^e) mais il s'en est sorti tant bien que mal, laissé bien seul par Leao. Un énorme retour devant Mbappé (67^e).



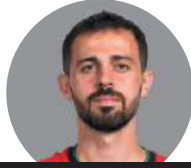
Palinha.....5

Placé à droite du double pivot, il a été attentif pour couper les trajectoires et intervenir à bon escient. Il contre un tir de Tchouaméni (49^e), reprend Griezmann à la limite sur un 2 contre 3 qui aurait pu être létal (54^e) et sèche Mbappé (77^e), ce qui lui a valu un jaune.



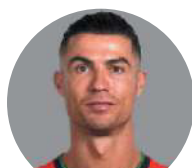
B. Fernandes.....2

Il a très mal tiré les coups de pied arrêtés, qu'il s'agisse des corners ou d'un coup franc direct laissé par CR7 (42^e). Un déchet encore conséquent et un duel perdu face à Maignan (61^e). Remplacé par Conceição (74^e, note 6), auteur de 2 offrandes gâchées par CR7 (97^e) puis Félix (108^e).



B. Silva.....4

Il a été très précieux dans le travail défensif en 1^{re} période, ne ménageant jamais ses efforts. Mais il a eu du mal à exister de l'autre côté du terrain. Il est passé dans l'axe à la sortie de Fernandes (74^e) et il a eu un peu plus d'influence. Une frappe contrée par Saliba. Il réussit son tir au but.



C. Ronaldo.....3

Très peu trouvé en début de match, il s'est appliqué sur ses remises et s'est permis quelques jolis gestes, mais il n'a pas eu d'occasion. Inexistant après la pause, où il a perdu les rares ballons qu'il a touchés. Il rate une occasion immense en prolongation (93^e) mais marque son tir au but.



Leao.....6

Il a fait du mal à Koundé et réussi quelques jolis gestes, comme cette talonnade pour Mendes (12^e). Mais il fait parfois les mauvais choix, comme sur cette percée où il se faire reprendre par Camavinga (59^e). Un bon centre pour Vinha (63^e) mais un travail défensif trop aléatoire.



EURO 2024

quarts de finale



Espagne

2-1 a.p.

Allemagne



L'adversaire des Bleus

Ça passe et ça casse

Au bout d'un match indécis et d'une intensité folle, l'Espagne a gagné sa place en demi-finales mais perdu plusieurs joueurs, entre blessure et suspensions.

★★★★★	
Espagne	2
Allemagne	1
A.P.	1

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

MÉLISANDE GOMEZ

STUTTGART (ALL) – Il fallait au moins une dramaturgie pareille pour soigner la sortie d'un des plus beaux milieux de terrain de ces quinze dernières années, et Toni Kroos avait de bonnes raisons d'avoir des crampes pendant la prolongation, rincé comme les autres par les courses et les émotions d'un quart de finale en haute altitude, où l'Espagne a trouvé la force d'arracher son bonheur à quelques secondes d'une séance de tirs au but que tout le monde imaginait déjà.

Après un premier tour sans beaucoup de vertige, après des huitièmes de finale pas franchement renversants, le niveau s'est

élevé d'un coup pendant cette finale avant l'heure et le suspense avec lui. L'Espagne pensait avoir fait le plus dur en ouvrant le score par Dani Olmo en début de seconde période, et Luis De La Fuente s'y voyait sans doute aussi, lui qui rappelait Lamine Yamal puis Nico Williams sur le banc. Mais la soirée allait être très longue encore, renversée par l'égalisation allemande à la 89^e minute, tendue par une prolongation électrique où la Nationalmannschaft aurait pu bénéficier d'un penalty, puis bouclée définitivement par le coup de tête de Mikel Merino à la 119^e minute, au bon endroit pour reprendre le centre ciselé de Dani Olmo, logiquement élu homme du match par l'UEFA.

Le milieu offensif de Leipzig n'avait pas débuté la rencontre, sorti du banc à la rescousse après la blessure de Pedri dès la

8^e minute, et la qualité de son match raconte bien la profondeur des ressources dans le groupe de De La Fuente, où la confiance va enfler encore après une soirée comme celle-ci, la première victoire de l'histoire de l'Espagne contre le pays hôte d'un grand tournoi.

Le courage et l'humilité nécessaires quand il faut se salir les mains

La Roja aime la possession, les pieds fins et les artistes, mais elle a montré son caractère face à des Allemands plus physiques et souvent à la limite, elle a tenu debout dans un stade conquis à d'autres couleurs, elle s'est sortie d'un match à 39 fautes, 15 cartons jaunes et un rouge, elle a subi sans craquer quand son adversaire a monté la pression et la vitesse. Elle n'a pas que la justesse technique, elle a le courage

et l'humilité nécessaires quand il faut se salir les mains, et Dani Carvajal n'a pas hésité à attraper Jamal Musiala par le col pour éviter un contre fatal dans les dernières secondes. Logiquement sanctionné d'un second carton jaune, le latéral droit du Real, impressionnant dans les efforts et précieux dans l'expérience, manquera la demi-finale et il ne sera pas le seul absent, côté espagnol. Robin Le Normand, averti, sera suspendu aussi et la tendance n'est pas à l'optimisme concernant Pedri, qui souffre d'une entorse du genou gauche et dont les examens d'imagerie diront si le ligament a été sérieusement touché ou non. « Il a subi une charge vraiment dure qui aurait dû être sanctionnée autrement », regrettait De La Fuente, étonné comme tout le monde que Kroos n'ait pas reçu un jaune sur le coup.

Le sélectionneur espagnol ne voulait pas encore penser aux changements nécessaires dans son onze de départ ni à l'état de santé de ses joueurs, il voulait d'abord sourire : « Il faut mesurer la valeur de ce que l'on vient d'accomplir et profiter de ce moment historique. On récupère toujours mieux après une victoire. On verra comment les joueurs se sentent physiquement dans les prochains jours. Mais je suis tranquille, parce que j'ai 26 joueurs de haut niveau et qui sont compétitifs pour ces matches-là. Si l'un est absent, un autre jouera. Ce groupe a des qualités humaines et footballistiques exceptionnelles. Je sais qu'ils ne me décevront pas. »

Il les connaît assez bien pour savoir qu'il peut compter sur eux, comme il compte sur Dani Olmo ou Mikel Merino, ses deux buteurs du soir qu'il a tous deux entraînés en sélection de jeunes. « Il m'a toujours fait confiance, souriait Dani Olmo. Ce que l'on doit retenir, c'est notre attitude dans les moments plus difficiles, notre mentalité, comment nous avons défendu chaque ballon, c'est le chemin à suivre. »

Ils ont défendu avec Aymeric Laporte, très solide, et Nacho, entré à la pause, et qui devrait



119^e minute de jeu hier à Stuttgart : Mikel Merino vient de redonner l'avantage à l'Espagne. Les Allemands sont à terre.

Tobias Schwarz/AFP



EURO 2024

quarts de finale

Pays-Bas

21 h

Turquie



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BERNARD LIONS

BERLIN (ALL) – Derrière son sourire policé, Aykan semble contrarié. Attablé en terrasse en compagnie de deux amis avec lesquels il sirote un thé, son patron lui a pourtant libéré son samedi soir. « *Alors qu'il n'aime pas le foot, il m'autorise à aller voir Turquie-Pays-Bas, glisse le serveur du Türkiye, l'un des innombrables restaurants turcs de la Karl-Marx Strasse de Neukölln, un quartier situé dans le sud-est de Berlin et jumelé avec Boulogne-Billancourt. Mais c'est très cher, 600 € la place...* » Cette somme s'explique par le fait que tous les Turcs de la ville, ou presque, veulent se rendre à l'Olympiastadion où leur sélection jouera pour la première fois de cet Euro ce soir. Et cela représente beaucoup de monde.

À l'image d'Aykan, débarqué d'Antalya il y a vingt-quatre ans et d'où il peine à faire venir sa seconde épouse, ils sont plus de 100 000 ressortissants turcs dans la capitale allemande. 1,5 million dans tout le pays. La grande majorité de ces exilés entretient un sentiment nationaliste fort. Lors des présidentielles de mai 2023, 67 % d'entre eux ont voté pour la réélection de Recep Tayyip Erdogan (*).

Pas d'écrans géants mais de petits postes de télévision devant les échoppes

Malgré les tensions diplomatiques entre l'Allemagne et la Turquie réveillées par « l'affaire Demiral », le président Erdogan viendra à Berlin assister à ce quart de finale. « *Moi, je suis un Deutsch-Türken (Turc-Allemand)* », enchaîne fièrement Aydemir, cuisinier bedonnant et

Berlin, la petite Turquie

Les Turcs joueront chez eux dans la capitale allemande, où ils constituent la plus forte communauté d'origine étrangère. Au quotidien, leur soutien à leur pays de cœur reste discret.



Ryan Sleiman/L'Équipe

descendant des « Gastarbeiter », les travailleurs « invités » à venir aider à la reconstruction de la RFA à partir de 1955 (1961 concernant la Turquie).

La diaspora turque compterait ainsi près de trois millions de personnes au total, dont plus de 200 000 rien qu'à Berlin (3,7 millions d'habitants). Ce qui fait d'elle la plus forte communauté d'origine extra-communautaire. « *Dans laquelle tout le monde supporte la Turquie* », assure Aydemir. Beaucoup vivent à « Kreuzkölln » (contraction de Kreuzberg et Neukölln). Ces quartiers, longtemps

Une boutique du marché turc de Kreuzberg, à Berlin.

délaissés car situés près du Mur de Berlin (1961-1989) dans le secteur américain, ont été repeuplés par des immigrés, Arabes, Turcs et Kurdes pour la plupart.

Ils ne se sont pas pour autant drapés aux couleurs de la Turquie depuis le début de l'Euro. Les rares drapeaux accrochés aux balcons voisinent avec ceux de l'Allemagne. Il y en a même de l'Ukraine. Au regard de son passé douloureux, afficher son nationalisme n'est guère du goût des habitants de Berlin la multicolore. Aux signes ostentatoires, les membres de la communauté tur-

que préfèrent dès lors les concerts de klaxons. Ils ont raisonné dans toute l'Allemagne après les succès contre la Géorgie (3-1, à Dortmund), la République tchèque (2-1, à Hambourg) et l'Autriche (2-1, à Leipzig). Certains sont descendus de leur voiture pour participer à des manifestations de liesse improvisées dans la rue. Il n'y a pas d'écrans géants dans les restaurants de « *Kleine Türkiye* » (Petite Turquie), plutôt des petits postes de télévision installés à l'arrache devant les échoppes autour desquels les hommes s'agglutinent.

« *Après l'Autriche, on était plus de six mille à Ku'damm (Kurfürstendamm, une des principales artères commerciales de Berlin), raconte Aykan, vidéos sur son smartphone à l'appui. C'était aussi beau que le jour de la signature de (José) Mourinho dans mon club, Fenerbahçe. Je compte y retourner, samedi soir. L'Autriche a battu les Pays-Bas (3-2) et après, on l'a éliminée. Alors, on y croit.* » Ça y est, Aykan n'apparaît soudain plus chagriné. **E**

(*) Erdogan a été réélu au second tour avec 52,18 % des voix.

Le pays derrière Demiral

Le défenseur central est suspendu deux matches pour avoir fait le signe de ralliement des « Loups gris », un mouvement d'extrême droite. En Turquie, nombreux estiment la sanction injuste.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

VICTOR FIÈVRE

ISTANBUL – « *C'est injuste ! C'est une décision stupide !* » À l'image d'Arslan Caner Bozturk, supporter de la Turquie, la suspension du défenseur Merih Demiral pour deux matches fait vivement réagir dans le pays. Face à l'Autriche mardi (2-1), l'auteur du doublé victorieux a dessiné deux loups

de ses mains. Le symbole des « Loups gris », une organisation ultranationaliste turque, dissoute en France en 2020 après des actes de violences et dont le signe est interdit en Autriche depuis 2019. Pour de nombreux Turcs, la signification se trouve ailleurs. « *Je suis très fier d'être turc, donc après le but, je l'ai senti dans mes os. [...] Il n'y a pas de message* », a justifié le joueur. Dans sa défense, la Fédération de football turque a signalé que « *le si-*

gne du Loup gris est vieux de 1000 ans ». « *Ça fait partie de notre histoire et c'est triste que l'UEFA le déclare comme illégal* », soupire Batuhan Emir Saraç, soutien de la sélection.

“Nous sommes furieux parce que Demiral aurait dû recevoir une amende, pas une suspension”

DENİZ AKOĞUL, JOURNALISTE DE SPORT

Selon le mythe d'Ergenekon, un loup aurait guidé les Turcs à travers les montagnes après une débâcle. Le MHP, parti d'extrême droite, et l'organisation des Loups gris, se sont largement approprié leur signe depuis. Devlet Bahçeli, le chef du parti, a été l'un des premiers à s'insurger à l'ouverture de l'enquête de l'UEFA. « *Le symbole de l'extrême droite turque n'a pas sa place dans nos stades* », a tranché mercredi Nancy Faeser, la ministre de l'Intérieur allemande. De quoi déclencher une petite crise diplomatique. Ankara a convoqué l'ambassadeur d'Allemagne en Turquie mercredi, et Berlin a fait de même jeudi. Erdogan a revu son programme afin de se rendre au stade ce soir, tout en comparant le geste du

défenseur à la présence du coq sur le maillot français, afin de le relativiser.

En Turquie, le sujet dépasse les limites partisans et Demiral trouve des soutiens de chaque côté de l'échiquier politique. « *Je ne vote pas pour le MHP ni même l'AKP (le parti d'Erdogan), mais pour moi ce signe n'est pas un problème* », assure Ufuk Imrek, passionné de football. Özgür Özel, le chef du CHP, principal parti d'opposition au président, voit en la sanction « *une décision politique contraire à l'équité* ». Mais, quelques rares voix critiquent la célébration du joueur. Ferhat Encü, ancien député du HDP, parti de gauche pro-kurde, parle d'un geste « *fasciste* ». « *Un symbole raciste* », renchérit Bianet, média ancré à gauche, dans une tribune.

Pour ajouter un peu d'huile sur le feu, Jude Bellingham a reçu au même moment une sanction de 30 000 € pour une célébration obscène contre la Slovaquie (2-1). « *Je pense que son geste est encore plus mauvais pour l'image du football* », déplore Deniz Akogul, journaliste de sport. *Nous sommes furieux parce que Demiral aurait dû lui aussi recevoir une amende, pas une suspension à ce stade de la compétition.* » L'absence du joueur face aux Pays-Bas affaiblit encore un peu plus une charnière défensive largement décimée par les absences de Çağlar Söyüncü et d'Özan Kabak. Mais comme souvent en Turquie, la polémique a pris le dessus sur la performance sportive. « *On devrait juste célébrer et se concentrer sur le match* », regrette Saraç.

émission

MA FRANCE, À L'EURO

en partenariat avec

L'ÉQUIPE

aujourd'hui à 12h30

**Débrief du match des Bleus
avec un journaliste
du service football
de L'Équipe**





EURO 2024

quarts de finale

Tableau final

huitièmes de finale

	Espagne	4
	Géorgie	1
	Allemagne	2
	Danemark	0
	Portugal	3-0 aux t.a.b.
	Slovénie	0
	France	1
	Belgique	0

quarts de finale

Espagne	2
Allemagne	1 a.p.
Portugal	0
France	3-5 aux t.a.b.

demi-finales

Espagne	Mardi 9 juillet, 21 h, à Munich
France	

finale

Dimanche 14 juillet, 21 h, à Berlin



demi-finales

Mercredi 10 juillet, 21 h, à Dortmund

quarts de finale

Aujourd'hui, 21 h, à Berlin	
Pays-Bas	Turquie
Aujourd'hui, 18 h, à Düsseldorf	
Angleterre	Suisse

huitièmes de finale

0	Roumanie
3	Pays-Bas
1	Autriche
2	Turquie
2	Angleterre
1 a.p.	Slovaquie
2	Suisse
0	Italie

Van Dijk, capitaine controversé

Après avoir cristallisé une partie des critiques durant la phase de groupes, le taulier des Pays-Bas y a répondu dès l'entame des matches couperets face à la Roumanie.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BERNARD LIONS

BERLIN - Quand Virgil Van Dijk déplace son imposante carcasse (1,95 m) pour vous faire face, c'est un peu comme si vous vous retrouviez devant la statue du Commandeur. Guère envie de jouer au Dom Juan, de crainte de recevoir un divin châtiment. Sauf quand on s'appelle Marco Van Basten (59 ans). Le triple Ballon d'Or et ancien sélectionneur des Pays-Bas (2004-2008) n'a pas eu peur de molester verbalement le capitaine iconique des Oranges depuis plus de six ans. « C'est lui, le capitaine, a rappelé le consultant de Studio Fussball, un talk-show sur l'Euro diffusé sur NOS, une chaîne de radiotélévision néerlandaise. Il doit diriger et organi-

ser, mais cela n'est pas assez bien fait. Il doit faire mieux. »

Tout en comprenant la critique de Van Basten, Frank Verlaat, qui a joué pendant plus de vingt ans au poste de Van Dijk (1986-2007), apporte une nuance à cette perte d'influence : « Quand cela ne marche pas, les solutions doivent venir de Van Dijk, car il voit des choses en étant derrière. Après, c'est aussi dû à la façon de jouer. Quand les Pays-Bas ont le ballon, ils repassent parfois à trois centraux. Celui à gauche ou à droite peut monter, alors que celui du milieu n'a pas grand-chose à faire, si ce n'est de rester dans l'axe et d'aller sur les coups de pied arrêtés. » Ce que Van Dijk a fait, cadrant une volée du droit contre la Pologne (2-1), puis une tête face à l'Autriche (3-2). Toujours sur corner et sans réussite.

“Ce match contre l'Autriche n'a pas été mon meilleur. Je prends ça très au sérieux et cela m'affecte”

VIRGIL VAN DIJK

Les débuts dans cet Euro de celui qui est également le capitaine de Liverpool ont été à l'image de sa sélection : quelconques, voire médiocres. Une incongruité pour un joueur étiqueté « Rolls-Royce des défenseurs » en Angleterre, où il suscite tout à la fois crainte, respect et admiration. Pas pour Adam Buksa, qui lui a grillé la politesse pour ouvrir le score de la tête, pourtant l'un des points forts de Van Dijk, lors de Pologne - Pays-Bas. Si la défense a tenu contre la France (0-0, le 21 juin), elle s'est ensuite écroulée face à l'Autriche. Là encore, la responsabilité de Van Dijk s'est retrouvée engagée. Une incroyable erreur de remplacement - pour un défenseur de son niveau -, sur le troisième but, a même coûté la défaite.

« Il se retrouve aux seize mètres et couvre le hors-jeu de Marcel Sabitzer, rappelle Verlaat. Il a dû y avoir une perte de concentration de sa part. » Ce manquement tactique n'a pas échappé une fois de plus à Van Basten : « Les critiques n'ont pas conduit à une amélioration. » À l'écouter, elles ont pourtant touché l'intéressé : « Je m'en veux aussi, assure Van Dijk, qui fêtera ses 33 ans lundi. Je ne suis pas fou. Je sais ce que je peux et dois améliorer et j'y travaille. Ce match contre l'Autriche n'a pas été mon meilleur. Je prends ça très au sérieux et cela m'affecte. Car cela ne m'est pas arrivé souvent cette saison. » Et cela ne s'est pas reproduit face à la Roumanie (3-0, en huitièmes de finale). Bien épaulé sur sa gauche par un Na-



Stéphane Mantey/L'Équipe

Virgil Van Dijk lors du match nul des Pays-Bas contre la France en phase de groupes de l'Euro (0-0), le 21 juin.

than Aké doté de cette capacité à savoir coulisser dans son dos, Van Dijk a répondu aux critiques. « Les Pays-Bas n'ont pas pris de but, apprécie Adick Koot, ancien autre défenseur international néerlandais. Cela montre que la grande vedette de Liverpool est toujours là. » Verlaat voit même

Van Dijk conduire les Pays-Bas en demies.

Au moins. « La Turquie se bat et c'est une super équipe. Mais je la sens fatiguée et les Pays-Bas vont gagner assez facilement. » Ce sera chouette de faire de nouveau face au Van Dijk à l'imposante carcasse.

4-2-3-1	Pays-Bas	21 h	Turquie	4-2-3-1
Arbitre : Turpin (FRA). Olympiastadion Berlin.				
Sél. : Koeman Sél. : Montella (ITA)				
Remplaçants : Bijlow (g.) (13), Flekken (g.) (23), Blind (17), Geertruida (2), Van de Ven (15), Frimpong (12), Gravenberch (26), Veerman (16), Wijnaldum (8), Bergwijn (25), Brobbey (19), Weghorst (9), Zirkzee (21).				
classement FIFA 7 ^e 42 ^e				
âge moyen 27 ans 27 ans				
moy. de sélections 41,4 30,3				
Principaux absents : De Licht, Maatsen (malades).				
Suspendus au prochain avertissement : Dumfries, Malen, Schouten, Veerman.				
Principaux absents : Bayindir (g.) (12), Cakir (g.) (23), Çelik (2), Kaplan (13), Kahveci (17), Yazici (11), Yukuslu (5), Akgün (25), Kılıçsoy (24), Tosun (9), Yildirim (26), Yıldız (19).				
Principaux absents : Demiral, Kokcu, Yüsek (suspendus).				
Suspendus au prochain avertissement : Ayhan, Cakir, Çelik, Güler, Günok, Mülür, Özcan, Yıldız.				



EURO 2024

quarts de finale



Angleterre 18h

Suisse



Alexis Réau/L'Équipe

L'intermittent du spectacle

En plus de ses coups d'éclat, **Jude Bellingham** doit encore se montrer plus régulier et plus irréprochable pour s'affirmer comme le leader de l'Angleterre.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

DÜSSELDORF (ALL) – Dans les différentes versions des aventures de Spider-Man, il y a toujours un moment où le personnage principal, Peter Parker, affiche une forme de lassitude liée aux contraintes de son existence de super-héros. Généralement, son oncle Ben lui assène alors : « *Un grand pouvoir implique de grandes responsabilités.* » Une sentence que pourrait prononcer Gareth Southgate à Jude Bellingham, en vue du quart de finale qui opposera ce soir l'Angleterre à la Suisse.

Car le Madrilène de 21 ans se considère comme le joueur capable de faire basculer à lui seul

le destin des Trois Lions, en hurlant distinctement au public « *who else ?* » [soit « *qui d'autre (que moi) ?* »], après avoir inscrit son but égalisateur miraculeux, au bout du temps additionnel, d'un retourné acrobatique, en huitièmes face à la Slovaquie (2-1 a.p., le 30 juin).

Depuis son arrivée en Allemagne, Bellingham s'est également fendu d'une première mi-temps de haute volée face à la Serbie (1-0, le 16 juin), au cours de laquelle il a marqué de la tête, et d'une passe étincelante pour Ollie Watkins face au Danemark (1-1, le 20 juin). Mais le reste du temps, le Merengue n'a pas été à la hauteur de son statut de sauveur. Positionné au cœur d'un 4-2-3-1, il a perdu énormément

de ballons (12 en moyenne toutes les 90 minutes), peu frappé (il a marqué sur ses deux seuls tirs cadrés du tournoi) et manifesté des signes d'agacement, qui ont alerté Wayne Rooney (120 sélections). Avant le match contre la Slovaquie, ce dernier écrivait dans le *Times* : « *On ressent une pression particulière quand on est perçu comme la star d'une équipe et celui qui peut la faire gagner. Mais le problème de l'Angleterre, c'est que Phil Foden, Harry Kane et Jude ressentent tous les trois cette pression.* »

Un match de suspension avec sursis

Il est vrai que si Bellingham, malgré ses coups d'éclat ponctuels, a globalement peu pesé sur le

Jude Bellingham face à la Slovaquie, dimanche, en huitièmes de finale (2-1 a.p.).

3-4-2-1		Angleterre	18h	Suisse	3-4-3
Arbitre : Orsato (ITA). Düsseldorf Arena.					
14	7	11	19	3	22
Konsa	Saka	Foden	D. Ndoye	Widmer	Schär
5	4	9	8	Freuler	5
Pickford	Rice	Kane	Embolo	G. Khaka	1
26	26	10	17	20	13
Mainoo	Bellingham	R. Vargas	Aebischer	R. Rodriguez	
2	8				
Walker	Alexander-Arnold				
Sél. : Southgate		Sél. : Yakini			
Remplaçants :		classement FIFA		Remplaçants :	
D. Henderson (g.) (23), Ramsdale (g.) (13), Dunk (15), J. Gomez (22), Shaw (3), Trippier (12), Eze (21), Gallagher (16), Palmer (24), Wharton (25), Bowen (20), Gordon (18), Toney (17), Watkins (19).		5 ^e		Kobel (g.) (21), Mvogo (g.) (12), Elvedi (4), Stergiou (2), Zesiger (15), Amdouni (25), Jashari (24), Rieder (26), Shaqiri (23), Sierro (16), Zakaria (6), Zuber (14), Duah (18), Okafor (9), Steffen (11).	
Principal absent :		âge moyen		Suspendus au prochain avertissement :	
Guéhi (suspendu).		26 ans		Freuler, D. Ndoye, R. Rodriguez, Sierro, G. Khaka.	
Suspendus au prochain avertissement :		5 mois			
Bellingham, Foden, Gallagher, Mainoo, Trippier.		29 ans			
		10 mois			
		47,7			
		2 oppositions à l'Euro			
		1 v.			
		1 n.			
		0 v.			

jeu de son équipe, c'est d'abord parce que Southgate n'est pas parvenu pour l'instant à combiner les talents de ses trois principaux atouts offensifs. Or, le sélectionneur anglais devrait justement faire débiter, ce soir, sa formation en 3-4-2-1, avec Kane en pointe, Bellingham et Foden évoluant en meneurs, dans l'espoir que ce trio parvienne à mieux s'accorder. Ce qui nécessitera que l'ancien joueur du Borussia effectue plus d'efforts de replis et qu'il soit dans une forme physique ascendante, lui qui a confié avoir fini la rencontre contre la Slovaquie (0-0, 25 juin) « *complètement mort* ».

Parallèlement, Bellingham, qui concentre l'attention comme jamais dans ce Championnat d'Europe, doit corriger certaines attitudes perçues comme déplacées ou arrogantes. Il a écopé vendredi d'un match de suspension avec sursis de la part de l'UEFA pour avoir adressé, en

huitièmes, un geste obscène en direction du banc adverse. Quelques jours plus tôt, le Madrilène avait suscité l'ire des médias slovaques en avouant dans un programme mis en ligne par la Fédération anglaise qu'il ignorait quelle était la prochaine équipe que l'Angleterre allait affronter... Enfin, mardi, il a provoqué une mini-émeute en se rendant, lors d'un jour de repos, dans un restaurant à Erfurt, près du camp de base des Anglais.

Une scène qui renvoyait à des propos tenus mi-avril par Southgate, lors d'un entretien avec la presse étrangère : « *La vie de Jude ne peut pas être celle d'un jeune homme de 20 ans qui pourrait aller où il veut, faire ce qu'il veut.* » En ce sens, cet Euro s'apparente, pour Bellingham, à un apprentissage des sacrifices qu'il doit réaliser, sur le terrain et en dehors, pour devenir celui qu'il rêve d'être. Et qu'il est déjà, lors d'instantanés aussi fugaces que spectaculaires. **E**

Le génie de la Nati

Doté d'incroyables capacités en mathématiques, Manuel Akanji est rapidement devenu un cadre de Manchester City comme de la Suisse.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

SÉBASTIEN BURON

DÜSSELDORF (ALL) – Sa passe instantanée a cassé les lignes italiennes, abouti au premier but de la Nati contre l'Italie et ouvert la voie à un magnifique succès en huitièmes de finale (2-0, samedi dernier). Manuel Akanji a de la classe, le prouve chaque semaine avec Manchester City, même si son club de cœur, enfant, était le rival Manchester United. Dans la foulée de son arrivée chez les Citizens, le 1^{er} septembre 2022, le défenseur avait d'ailleurs dû revenir sur cette possible infidélité.

Le discours avait été posé, réfléchi, car l'international suisse de 28 ans en a dans la tête. C'est de famille, avec un père spécialiste dans la finance ou une sœur

ancienne élue au Grand Conseil Zurichois. « *Il a d'ailleurs un côté un peu politicien*, sourit Tim Guillemin, spécialiste foot pour *Blick*. *Il a aussi un côté rassurant, c'est la force tranquille. Il est très intelligent. Vous avez vu ce truc de fou sur ses aptitudes en calcul mental ?* »

On a vu la vidéo et on confirme : c'est dingue. Mis au défi par un journaliste de *Sky Sports*, Akanji trouve tout, tout de suite. « *23x42 ?* » « *966* ». « *93x60 ?* » « *5580* ». Testé six fois, le Suisse, aussi nigérian par son père, réalise un sans-faute. Doué en maths, Akanji l'est aussi dans le foot et a toujours voulu être professionnel.

D'abord espoir à Winterthour, son club formateur, le défenseur a connu une progression constante une fois lancé : Bâle, Dortmund puis Manchester City, donc,

avec notamment deux titres de champion d'Angleterre et une Ligue des champions en 2023 à la clé. « *C'est un surdoué*, s'exclame Stéphane Grichting, ancien défenseur aux 45 capes avec la Nati. *Quand il est parti à City, je me suis dit : "Mais qu'est-ce qu'il va faire là-bas, il ne va jamais jouer !"* »

La Suisse n'a jamais dépassé les quarts de finale

Mais Akanji a su s'adapter immédiatement aux consignes de Pep Guardiola, une rareté. « *Si City a acheté Manu, c'est qu'il y a une raison*, affirme l'ex-attaquant Mario Gavranovic. *Il est très technique et, même sous pression, il arrive à ressortir le ballon sans avoir peur. Lors d'un match, même pressé, ses longues ouvertures me tombaient sur la poitrine. Si le ballon m'était*

arrivé sur la tête, j'aurais été au duel avec le défenseur et ça aurait été plus dur. »

Pour l'auteur de l'égalisation face à la France à l'Euro 2021, Akanji a toujours été « *très sérieux* ». Et si se montre moins leader qu'un Granit Khaka, le natif de Neftenbach a aussi un sacré tempérament. Après une rupture des ligaments croisés au genou gauche en mars 2016, le rapide et puissant athlète s'était fait tatouer « *Prove them wrong* » (prouve-leur qu'ils ont tort) sur son avant-bras gauche. Il l'avait alors affirmé : « *Je ne veux pas paraître arrogant, j'ai juste confiance en mes capacités.* »

Elles ont bluffé tout le monde lors de sa première sélection, le 9 juin 2017 aux Îles Féroé, à 22 ans. « *Ce jour-là, on a compris qu'il était là pour longtemps* », se souvient Guillemin. Sept ans ont passé et Akanji aimera, pour sa 65^e sélection, jouer un vilain tour à ses connaissances anglaises dont Jude Bellingham, son ex-coéquipier à Dortmund. La Suisse filerait alors en demi-finales et ce serait historique : jamais elle n'a atteint ce stade de la compétition.



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe



EURO 2024

quarts de finale

PAROLES D'EX

Pearce : « J'ai emmené Southgate voir les Sex Pistols »

L'ancien défenseur évoque ses souvenirs de tournoi les plus marquants avec l'Angleterre, et notamment un concert auquel il a assisté en plein Euro 1996 avec le sélectionneur actuel des Three Lions.



Paul Gascoigne (à droite), « talentueux et marrant », était le coéquipier rêvé pour Stuart Pearce.



Marqué par son échec contre la RFA au Mondial 1990, Pearce a vécu comme une libération sa réussite aux tirs au but face à l'Espagne à l'Euro 1996.



Lors de l'Euro 1996, Pearce et Gareth Southgate sont montés sur scène lors d'un concert des Sex Pistols à Londres.



Marco Van Basten, ici lors de Pays-Bas - Angleterre au Mondial 1990, est le rival qui a le plus impressionné Stuart Pearce.



EN BREF

62 ANS (ANG)
Ancien défenseur.
78 sélections, 5 buts (1987-1999).
14 matches en phase finale.

Parcours pro : Coventry City (1983-1985), Nottingham Forest (1985-1997), Newcastle (1997-1999), West Ham (1999-2001), Manchester City (2001-2002).
Palmarès : Coupe de la ligue anglaise (1989 et 1990), Championnat de Deuxième division anglaise (2002), Tournoi de France (1997).

SA VIE D'EX

Actuellement, Stuart Pearce, qui était surnommé « Psycho » pour son caractère intraitable sur le terrain, commente l'Euro pour la radio TalkSport. Mais lui qui était il y a encore deux ans assistant de David Moyes à West Ham aimerait se voir offrir une nouvelle chance d'entraîner, en tant que numéro 1 ou comme adjoint. En attendant, il œuvre donc comme consultant et soutient l'organisme SpecialEffect, qui vient en aide aux personnes souffrant d'handicaps physiques lourds. Enfin, il continue d'assister régulièrement à des concerts de rock, notamment ceux de son groupe favori, les Stranglers, qu'il a vus sur scène... plus de 300 fois.

PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

« Quel est le meilleur joueur que vous avez affronté en phase finale ? Marco Van Basten lors de la Coupe du monde 1990 (Angleterre - Pays-Bas, 0-0, en phase de groupes). Il était difficile de le contenir à cause de ses déplacements, de sa puissance, de la qualité de ses contrôles... Et même s'il n'avait pas marqué ce jour-là, Van Basten nous avait causé beaucoup de problèmes. Et le coéquipier qui vous a le plus impressionné ? Bryan Robson, un box-to-box qui pouvait à la fois défendre, tacler, marquer de la tête, frapper de loin... Bryan était un athlète complet et un vrai leader. C'était mon capitaine lors de ma première compétition internationale (en 1990) : je l'estimais beaucoup à l'époque et c'est encore le cas aujourd'hui.

Et celui qui était le plus drôle ? Gazza (Paul Gascoigne), qui était à la fois talentueux et marrant. C'était le coéquipier rêvé, mais un cauchemar pour ses sélectionneurs... Notamment pour Bobby Robson, qui, pendant le Mondial 1990, nous a réunis un jour dans notre hôtel en Sardaigne pour nous dire : « Demain, je veux que vous vous reposiez. » Donc le lendemain, je me pose près de la piscine pour bronzer et soudain je vois Gazza débarquer entièrement couvert de papier toilettes, comme une momie. Il saute plusieurs fois sur le plongeoir, puis il se jette dans l'eau et en ressort complètement nu, avant de filer on ne sait où, en rigolant. Le soir même, Robson nous a de nouveau réunis et il a dit : « Gentlemen, il y a un p... d'idiot parmi nous. » Et Gazza regardait autour de lui, feignant d'ignorer de qui il s'agissait (il rit).

« Un technicien, cigarette à la bouche, était chargé d'expirer des bouffées de tabac sur nos parts de pizza pour qu'elles aient l'air fumantes »

Votre meilleur souvenir lors d'un tournoi ? Le tir au but que j'ai inscrit contre l'Espagne en quarts de finale de l'Euro 1996 (0-0, 4-2 aux t.a.b.) tient une place à part. Parce que c'était à Wembley, le stade près duquel j'avais grandi, et parce que ça effaçait d'une certaine manière le tir au but que j'avais manqué contre la RFA (lors de la demi-finale du Mondial 1990 [1-1, 3-4 aux t.a.b.]). Il y a une seule photo de ma carrière de joueur affichée chez moi : elle me montre en train de poser le ballon, juste avant ce tir au but contre l'Espagne.

Et votre pire souvenir ? Eh bien c'est ce tir au but raté contre la RFA. J'ai mis beaucoup de temps à m'en remettre, mais au final cet épisode m'a rendu plus fort. Et puis ça m'a permis



Stuart Pearce a été demi-finaliste de la Coupe du monde 1990 et de l'Euro 1996 (ci-dessus) avec la sélection anglaise.

plus tard de tourner une publicité pour Pizza Hut, en compagnie de Chris (Waddle) et Gareth (Southgate), dans laquelle on évoquait nos déboires (Waddle et Southgate ont également raté un tir au but avec l'Angleterre). On s'était bien marrés, c'était une manière de se moquer de nous-mêmes et de passer à autre chose. Pendant le tournage de la pub, un technicien, cigarette à la bouche, était chargé d'expirer des bouffées de tabac sur nos parts de pizza pour qu'elles aient l'air fumantes. Mais évidemment elles n'avaient pas très bon goût... (Il s'esclaffe.)

« J'ai reçu à l'hôtel où on logeait un fax signé Basile Boli, pour me remercier de mon fair-play »

Votre plus grand coup de folie ? Pendant l'Euro 96, après notre qualification contre l'Espagne, on a obtenu un jour de repos. Du coup, j'ai emmené Gareth voir un concert des Sex Pistols, un groupe que j'adore. Ils s'étaient reformés et se produisaient ce jour-là à Finsbury Park (un parc au nord de Londres). Gareth ne connaissait pas du tout leur musique, mais il était curieux de la découvrir. J'avais récupéré des places pour aller en coulisses et finalement on a pu rencontrer les membres du groupe, avant le concert. Et on s'est même retrouvés, Gareth, vêtu pour l'occasion d'un tee-shirt des Pistols, et moi, sur scène, pour annoncer le show ! (Il prend une voix grave.) « Ladies and gentlemen, here's the Sex Pistols ! » Ce sont des souvenirs incroyables...

Votre plus belle action ?

Peut-être le coup franc que j'avais tiré face à la France pendant l'Euro 1992 (en phase de groupes, 0-0) qui avait été renvoyé par la barre. Le gardien (Bruno Martini) était loin sur le coup... Juste avant, j'étais allé me faire soigner le long de la ligne de touche mais j'avais dit à mes coéquipiers : « Vous me laissez ce coup franc ! » Je le sentais bien (il sourit).

La situation la plus étonnante dans laquelle vous vous êtes retrouvé ?

Eh bien justement, après ce match contre la France, j'ai reçu à l'hôtel où on logeait un fax signé Basile Boli, pour me remercier de mon fair-play. Parce que je n'avais pas signalé à l'arbitre qu'il m'avait donné un coup de tête dans la pommette pendant la rencontre. Bon de toute façon, avec le recul, je ne pense pas que ça méritait un carton rouge.

La consigne d'un sélectionneur que vous n'avez pas comprise ?

Il n'y en a eu aucune, parce que les sélectionneurs que j'ai eus donnaient des consignes simples, notamment pendant les phases finales. Pour vous donner une idée, lors de ma toute première sélection, un amical face au Brésil à Wembley (1-1, le 19 mai 1987), un joueur (Muller) est parti dans mon dos et a permis à Mirandinha de marquer. À la mi-temps, Bobby Robson est venu me voir et il m'a demandé : « Tu as commis une erreur sur le but, non ? » J'ai acquiescé. Et il a ajouté : « Bon, fais en sorte que ça n'arrive plus jamais. » Voilà, il n'avait pas besoin d'en dire plus... »

Le grand bazar

À un mois de la reprise de la saison, la LFP n'a pas pu boucler hier le dossier brûlant des droits télé de la L1. Elle hésite encore entre sa propre chaîne, dans une version un peu améliorée, et une offre de DAZN. Et rêve toujours de beIN Sports.

ÉTIENNE MOATTI,
SACHA NOKOVITCH
ET ARNAUD HERMANT

Censé s'achever hier, l'interminable feuilleton des droits de diffusion de la Ligue 1 (période 2024-2029) est en passe d'écrire de nouveaux épisodes. À un gros mois du redémarrage du Championnat, dont la première journée est fixée au 16 août, le conseil d'administration de la LFP était réuni pour mettre un terme à cette saga tragicomique qui occupe la scène depuis le mois de septembre. On allait enfin prendre une décision permettant aux clubs de savoir où ils vont, alors qu'ils ignorent totalement quelle ligne de revenus doivent occuper les droits de diffusion dans leur budget. Le tout alors que le mercato estival a déjà démarré et qu'à part un ou deux aventuriers, personne ne s'est engagé sur le moindre transfert.

Mais rien ne s'est passé comme prévu, car les deux solutions envisagées n'ont pas convaincu les participants. La première, révélée par *L'Équipe* hier matin, est le retour de DAZN dans le jeu (voir page 18). L'entreprise britannique, désireuse de se développer sur le marché français, qui a formulé, il y a très peu de temps, une proposition financière de 400 millions d'euros annuels pour toute la Ligue 1, rejetée par la LFP, a proposé un nouveau schéma : une offre pour huit des neuf matches de chaque journée (dont le top 10) à 375 M€ par an, en moyenne, sur les cinq prochaines saisons (avec la prise en charge des frais de production par LFP Media). Étalé avec un paiement de 300 millions la première saison, pour finir à 500 millions en 2028-2029. Un bonus de 50 M€ annuel serait, par ailleurs, versé si la plateforme dépasse les deux millions d'abonnés.

Warner Bros Discovery, le nouvel arrivant

Cette option a été présentée par Benjamin Morel, le directeur général de LFP Media. Mais dès la fin de son exposé, Vincent La-



Alex Martin/L'Équipe

La Ligue 1 n'a toujours pas de diffuseurs à 42 jours de la première journée du Championnat.

Comment le milliard s'est envolé

29 mai 2018

Le mirage Mediapro

1,174 Md€

800 M€ pour 8 matches à Mediapro
332 M€ pour 2 matches à beIN Sports (sous-licenciés à Canal+ en décembre 2019)
42 M€ pour 10 matches en quasi-direct à Free

11 juin 2021

Le retour sur terre

624 M€

250 M€ pour 8 matches à Amazon (après l'éviction de Mediapro)
332 M€ pour 2 matches à Canal+
42 M€ pour 10 matches en quasi-direct à Free

6 juin 2023

Le rêve de Labrune

1 Md€

La somme espérée par le président de la Ligue pour les futurs droits de la Ligue 1 (nationaux et internationaux)

12 septembre 2023

L'heure du nouvel appel d'offres

800 M€
pour 9 matches

530 M€ pour le lot 1 (3 rencontres : choix 1, 2, 4 (en co-diffusion pour le dernier)
270 M€ pour les 6 autres matches, le 4 en co-diffusion et le choix 1 et 2 en différé)

L'appel d'offres est déclaré infructueux, Le 17 octobre 2023.

Novembre 2023

DAZN se positionne

500 M€

L'offre formulée par DAZN pour les 9 matches de Ligue 1. Elle sera révisée en février 2024 (6 matches en exclusivité, 2 en co-diffusion, avec un match restant alors à attribuer). Mais elle n'est toujours pas acceptée.

► brune, son patron, l'a découpée en rondelles. Pour le président de la LFP, cette offre est insuffisante financièrement et risquée au vu des garanties apportées par DAZN. Car ce sont des engagements de DAZN Europe et pas des garanties bancaires. Une formule pas vraiment rassurante après l'épisode Mediapro, le diffuseur sino-espagnol qui avait proposé la lune à la LFP avant de stopper les versements dès la deuxième échéance, à l'automne 2020.

L'autre solution, pas moins risquée, est une chaîne 100 % L1 distribuée de manière non exclusive par tous les opérateurs, dont la fonction est surtout d'éviter l'écran noir à la reprise de la saison. On savait déjà que cette antenne s'appuierait sur sept distributeurs, sans minimum garanti : les quatre FAI (fournisseurs d'accès à Internet) que sont Free, Bouygues, SFR et Orange, mais aussi Amazon Prime Video, le diffuseur principal des trois dernières saisons, Molotov TV (un distributeur de chaînes par Internet) et Google TV. Mais la LFP a sorti de sa manche une version quelque peu « améliorée » par rapport à celle présentée lors du précédent conseil d'administration, le 21 juin : une association avec la plateforme Warner Bros Discovery, censée la rendre plus attractive (voir page 18). Une offre valable jusqu'à 18 heures hier soir, mais que la LFP va tenter de voir prolongée.

Face à ce projet, aux allures de grand saut dans le vide, les présidents de club membres du conseil d'administration ont exprimé des doutes. Waldemar Kita (Nantes) s'est immédiatement inquiété pour sa trésorerie, estimant le projet trop risqué. Il a milité pour une solution d'une année seulement afin de se donner le temps de réfléchir. Et a aussi demandé à ce que les 440 millions d'euros correspondant au dernier versement de CVC, le fonds d'investissement qui a offert un total de 1,5 milliard d'euros à la LFP contre 13 % de ses recettes commerciales à vie,

servent pour amortir le choc. Mais on lui a répondu qu'ils avaient déjà été versés aux (grands) clubs concernés... Laurent Nicollin (Montpellier) a trouvé tout cela bien compliqué et a aussi pensé aux premières échéances pour la saison prochaine. Quant à Jean-Pierre Rivère (Nice), il a estimé qu'il était impossible de se prononcer aussi vite sur un tel sujet au vu des enjeux. De l'avis des participants, on a vécu une belle cacophonie et une forte tension.

Nouvelle réunion cet après-midi

Il a donc été décidé de réunir un collège de Ligue 1, cet après-midi, pour que les clubs, entourés de Labrune et ses équipes, tentent d'y voir plus clair. La réunion s'annonce animée, car certains présidents veulent rediscuter la répartition des droits internationaux (en forte hausse, passant de 80 à environ 160 millions d'euros annuels), qui vont seulement aux clubs européens. Il y sera aussi évidemment question de deux options, toutes deux très aventureuses, qui s'offrent à eux. Et sans doute aussi de l'attitude de beIN Sports, attendu comme le sauveur et qui ne bouge pas une oreille.

Jeudi soir, veille du conseil et jusqu'à hier matin, Vincent Labrune, qui privilégie une solution avec beIN Sports depuis six mois, a attendu un geste. Il n'est pas venu. Il l'a clairement relaté à tout le conseil d'administration, dont fait partie Nasser al-Khelaifi, président de beIN Media Group et du PSG... Mais le dirigeant qatarien a prévenu qu'il n'était pas le représentant de beIN... Malgré tout, Labrune veut encore croire que l'option d'une participation de beIN est encore possible. Même si les signaux en ce sens sont de plus en plus faibles. À l'arrivée, il faudra bien tout de même se décider, avec ou sans DAZN, avec ou sans Warner Bros Discovery et avec ou sans beIN. Et de toute façon avec nettement moins de ressources télé qu'espérées. **E**

Des miettes à se partager

Si les clubs valident la proposition formulée par DAZN hier, une fois tous les frais retirés, ils pourraient voir leurs recettes télé divisées par trois.

A.H., E.M. et S.N.

Combien restera-t-il ? C'est la grande interrogation à laquelle tous les présidents de clubs ne savent pas répondre alors qu'ils ont déjà dû établir leur budget pour la saison 2024-2025 sans connaître le montant des droits télé dont ils disposeront. Une certitude, sauf décisions et changements des règles d'ici là, il ne leur restera pas grand-chose. En se basant sur l'offre de DAZN à 375 M€ en moyenne sur 5 ans pour 8 matches sur 9 et en incluant un autre diffuseur pour la dernière rencontre et la vente de 100 % des matches en quasi-direct, plus les 40 M€ de beIN pour la L2, la Ligue peut espérer obtenir pour la L1 et L2 entre 450 et 500 M€ environ. C'est maigre et loin des espérances d'il y a quel-

ques mois qui tablaient sur près de 900 M€. « C'est un naufrage qui se profile », s'inquiète un président de L1.

Il ne resterait que 200 millions...

Une fois retirée la taxe CVC, 20 % normalement cette saison en raison du rattrapage des deux premières années où le fonds n'avait rien touché en accord avec la Ligue, ce qui pourrait représenter près de 130 M€, la taxe Buffet (5 % du montant des droits), les différentes subventions versées à la Fédération (la minima 14,2 M€ selon la convention entre la FFF et la LFP) et aux différents syndicats joueurs (1,09 M€), entraîneurs (800 000 €), clubs (1,1 M€) et autres familles (900 000 €), la quote-part de la L2 capée actuellement à 87 M€ et les frais de fonctionne-

ment de la LFP, qui ont plus que doublé avec la création de la société commerciale et le nouveau siège, les clubs de L1 risquent de se partager 200 M€ de droits nationaux. Des arrangements pourraient être trouvés, comme lors du Covid, avec les syndicats qui avaient accepté de voir baisser les aides de la Ligue. Mais ça ne suffira pas à augmenter sensiblement l'enveloppe totale.

En 2023-2024, la LFP a distribué 413 M€ de droits nationaux aux 18 clubs de L1, ce qui a permis au PSG d'empocher 43 M€ et au dernier un peu moins de 15. Dans le cas de figure où DAZN serait choisi, le premier devrait recevoir environ 15 M€, soit ce que les derniers gagnaient jusqu'à présent, et les derniers du classement quelque 5 M€, soit ce que touchent les pensionnaires de L2.

Prix Richard Martin

GRAND PRIX INTERNATIONAL DE LA PHOTO DE SPORT

4^e ÉDITION


GRAND PRIX INTERNATIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE DE SPORT

Catégorie photographes professionnels
Catégorie photographes amateurs

L'ÉQUIPE

en partenariat avec **Canon**

Inscrivez vous dès maintenant



Juin 2024
Une offre au rabais



La nouvelle offre de DAZN pour être diffuseur de 100 % des matches de la L1. De son côté, la Ligue envisage de créer sa propre chaîne.

5 juillet 2024
DAZN à la relance



L'offre de DAZN pour 8 matches par journée dont le Top 10 des meilleures affiches. La Ligue espère par ailleurs entre 75 M€ et 125 M€ pour le reste (1 match, le quasi direct...)

DAZN, encore l'inconnu

« Être un diffuseur important de la Ligue 1. » Le 25 août 2023, Shay Segev, le directeur général de DAZN (prononcez « Da Zone »), annonçait clairement la couleur dans *L'Équipe*. Le boss de la plateforme britannique ne précisait pas qu'il ne le ferait pas à n'importe quel prix. Mais son projet global est clair : développer une plateforme où sont réunies la diffusion des matches, la vente de places pour les événements sportifs, la commercialisation de produits dérivés mais aussi une offre de paris sportifs (pas valable sur tous les marchés).

DAZN appartient à Access Industries (Warner Music, Deezer...), un groupe fondé par l'industriel américano-ukrainien Leonard Blavatnik dans le commerce de l'aluminium et du pétrole, après la chute de l'Union soviétique. La troisième fortune du Royaume-Uni a lancé son « Netflix du sport » à l'été 2016, en Allemagne et au Japon notamment, en s'appuyant sur le groupe britannique Perform (racheté en 2013 et revendu en 2019), connu pour sa commercialisation de statistiques sportives (Opta Sports) et de

streaming de matches à destination des sites de paris sportifs. Mais DAZN a perdu 6 Md€ depuis sa création et compte régulièrement sur son propriétaire pour réinjecter de l'argent, dont 4,3 Md€ rien qu'en 2022.

« Nous avons toujours payé nos droits »

SHAY SEGEV, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE DAZN

Néanmoins Shay Segev l'assurait à l'été 2023 dans nos colonnes : « Nous avons toujours payé nos droits et nous prévoyons que l'entreprise deviendra rentable en 2024. » Entre-temps, le groupe s'est offert 100 % de la Serie A en Italie (voir chiffre) et détient aussi cinq matches de Liga en Espagne (jusqu'en 2027) et 106 matches par saison en Bundesliga (jusqu'en 2025).

Mais le dernier appel d'offres allemand organisé ce printemps a créé des tensions : DAZN accuse la Ligue allemande d'avoir favorisé la chaîne payante Sky avec une offre pourtant moins-disante. Une plainte est en cours. Très investi dans le foot féminin, DAZN retransmet la Ligue des champions dans le monde entier, la



Bernard Papon/L'Équipe

Liga, la Bundesliga, la Serie A ou encore deux matches de D1 Arkema (les mêmes que Canal+). Plus globalement en France, la plateforme propose de la boxe, du MMA (PFL) ou encore les matches internationaux de basket, complétés cette semaine par l'acquisition de 100 % de la Betclix Elite jusqu'en 2029. Elle s'est associée, en début de saison dernière, à la chaîne cryptée et à la majorité des opérateurs pour dis-

tribuer sa chaîne linéaire DAZN 1. Canal+ lui a aussi vendu, la saison dernière, la co-diffusion de ses deux matches de L1 en intégrant sa chaîne numérique, Canal+ Ligue 1, contre 50 M€.

En cas de succès sur les droits du Championnat de France, DAZN avait prévu : le prix de l'abonnement mensuel (14,99 € aujourd'hui) pourrait évoluer en fonction des matches acquis et des sommes dépensées.

Un duel entre Jonathan Clauss et Bradley Barcola lors de PSG-OM (4-0), le 24 septembre 2023.

Deux voies très différentes

Lors du conseil d'administration de la LFP hier matin, une nouvelle offre de DAZN et un partenariat avec Warner Bros Discovery via la plateforme Max ont été présentés. Explications.

SACHA NOKOVITCH, ÉTIENNE MOATTI ET ARNAUD HERMANT

Warner Bros Discovery, un max de questions

La Ligue est loin d'avoir abandonné son projet de chaîne avec 100 % des matches de Ligue 1. Hier matin, lors du conseil d'administration, Vincent Labrune a présenté une nouvelle offre : elle associe la plateforme Max du groupe américain Warner Bros Discovery, lancée en France le mois dernier, à sa possible future

chaîne sous le nom de code « L1 Max ». L'idée est de proposer une offre commerciale couplée (appelée communément « bundle »), la chaîne de la LFP étant associée à la plateforme et au catalogue Max (les séries HBO comme *Game of Thrones*, *Last of us*, *Succession*, les films tels qu'*Harry Potter* et *Batman*, les dessins ani-

més comme les *Looney Tunes* mais aussi Eurosport).

Pas de minimum garanti

Le prix avancé hier pour l'ensemble était de 27,99 € par mois (Max est vendu en solo de 5,99 € par mois à 18,99 € selon les options). Néanmoins, cette offre mixant foot français, cinéma, séries et documentaires n'est pas un deal de distribution exclusive. À l'heure qu'il est, elle pourrait être accessible par l'application ou le site Max mais pas encore sur les box, télé connectées, consoles de jeux, etc. En réalité, la LFP, qui a récupéré le catalogue Max con-

tre un pourcentage qu'elle lui reversera sur chaque abonnement, devra « vendre » elle-même cette offre couplée aux différents opérateurs (Orange, SFR, Bouygues, Free, Prime Video, Canal+) pour qu'ils la distribuent. LFP Media devra finaliser des accords de distribution avec ces derniers, à la fois pour ce bundle « L1 Max » et pour la chaîne 100% Ligue 1 qu'elle compte aussi commercialiser en solo.

Lors du lancement de sa chaîne Téléfoot à l'été 2020, Mediapro (80 % des matches de Ligue 1 et de Ligue 2 et une co-diffusion des affiches de Ligue des champions avec RMC Sport) s'était associé aussi avec un géant américain – Netflix – pour une offre couplée à 30 € par mois. Si cela avait aidé à impulser les prises d'abonnements au lancement, Téléfoot avait difficilement atteint les 600 000 abonnés en quelques mois d'existence.

Cette fois, la chaîne de la Ligue détiendra, elle, 100 % des matches si elle était lancée. Une sacrée différence, à en croire son président...

700

Soit le montant, en millions d'euros, que versera DAZN à la Serie A par saison pour 100 % des matches du Championnat (3 co-diffusés par Sky) pour la période 2024-2029.

Expressos

Lambourde jugé le 23 août pour homicide involontaire

Quelques jours après l'accident mortel de trottinette survenu à Rennes, le tribunal correctionnel a décidé de juger l'auteur des faits. Selon *Ouest-France*, il s'agit de Mathis Lambourde, jeune joueur de 18 ans du Stade Rennais. Il est convoqué devant la justice le 23 août pour « homicide involontaire par conducteur d'un véhicule terrestre à moteur et violation manifestement délibérée d'une obligation de sécurité ou de prudence ». Il lui est également reproché un « défaut d'assurance ». L'accident s'est produit le 18 juin. Il était au guidon de sa trottinette électrique avec un passager derrière lui quand ils ont percuté une femme de 51 ans dans le centre-ville de Rennes. Elle a succombé à ses blessures six jours plus tard, le 24 juin.

Nice pourra disputer la C3

Nice (Ligue Europa) et Gérone (Ligue des champions) pourront bien s'engager en Coupes d'Europe la saison prochaine. Après délibération, l'UEFA a annoncé dans un communiqué publié hier que les deux équipes avaient l'autorisation de participer aux compétitions européennes, malgré la présence de clubs possédant les mêmes propriétaires qu'eux, à savoir respectivement Manchester United et Manchester City.

Blessée, Ribadeira forfait pour les JO



La Fédération française de football a annoncé la blessure au genou droit de Louna Ribadeira,

hier, qui oblige l'attaquante du Paris FC à déclarer forfait pour les Jeux Olympiques 2024. La joueuse de 19 ans qui a connu sa première sélection face à l'Angleterre en juin dernier « a quitté le groupe en début d'après-midi pour passer des examens complémentaires auprès de son club ». Les joueuses de l'équipe de France féminine sont désormais réduites à 25 tandis que le sélectionneur des Bleues, Hervé Renard, dévoilera lundi sa liste des 22 joueuses (dont quatre réservistes) retenues pour les JO.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

COPA AMERICA

quarts de finale

JEUDI

ARGENTINE - Équateur 1-1, 4-2 aux t.a.b.

LA NUIT DERNIÈRE

Venezuela - Canada n.p.

DANS LA NUIT DE SAMEDI À DIMANCHE

Colombie - Panama 0h

Uruguay - Brésil 3h

Tous les matches en direct sur L'Équipe live.

Club Tour franceinfo L'Équipe

Du 1^{er} au 21 juillet

Suivez l'actualité du Tour de France

Du lundi au vendredi à 19h40 sur franceinfo

franceinfo:
radio . web . tv canal 27

L'ÉQUIPE

FOOTBALL transferts

Marseille

Le maire contre la venue d'Atal

Interrogé par une radio locale, Benoît Payan a exprimé son opposition au recrutement du latéral. L'international algérien ne devrait finalement pas s'engager avec l'OM.

Actuellement sur la Côte d'Azur où il s'entraîne en compagnie d'un préparateur physique, Youcef Atal a cru ces dernières heures retrouver la Ligue 1, et plus particulièrement l'Olympique de Marseille, qui voyait en lui le remplaçant de Jonathan Clauss et un solide concurrent à Michael Murillo sur le côté droit de sa défense. Libre depuis la fin de son contrat avec l'Adana Demirsor, l'international algérien de 28 ans s'imaginait redonner un élan à sa carrière. Certaines sources évoquaient même une visite médicale programmée hier. Or, selon nos informations, Atal ne devrait finalement pas devenir un joueur de l'OM, cinq mois après avoir été exfiltré par l'OGC Nice.

En octobre 2023, il avait relayé une publication sur ses réseaux où un prédicateur palestinien souhaitait, dans une vidéo « un jour noir pour les juifs », en réponse à la guerre qui oppose Israël à la Palestine. Sa condamnation le 3 janvier par le tribunal

correctionnel de Nice à huit mois de prison avec sursis et 45000 euros d'amende pour « provocation à la haine raciale » a agité le microcosme marseillais dès la fuite des premiers contacts entre le joueur et le club.

Hier, Benoît Payan, le maire de Marseille (DVG) s'est clairement positionné contre la venue d'Atal dans des propos relayés par la radio JM : « Je ne suis pas président de l'Olympique de Marseille mais je peux vous dire une chose en tout cas, chaque propos antisémite, chaque propos raciste, qui a fait l'objet d'une condamnation, ou pas d'ailleurs, n'est pas acceptable, n'a rien à faire dans le sport, n'a rien à faire à l'Olympique de Marseille. » Et de poursuivre : « Il n'y a pas de place pour ce genre de déborderment. Que l'on soit juif, musulman, chrétien ou athée, on est tous dans le stade, on a tous la même ferveur, s'il y en a un qui porte le maillot de l'Olympique de Marseille et qui n'a pas ces valeurs-là, alors il n'a rien à y faire. »

V. M., A. Cl.

Youcef Atal lorsqu'il portait encore le maillot de Nice, la saison dernière, au duel avec le Brestois Hugo Magnetti.



Bernard Papon/L'Équipe

L'OL a repris avec Lopes et Caqueret

Vingt joueurs ont retrouvé les pelouses d'entraînement de Décines, hier matin, pour une séance légère avec ballon qui a duré environ 1 h 30 et sifflé la fin des vacances. Cinq jeunes étaient là pour faire le nombre tandis que le gardien Anthony Lopes (33 ans, sous contrat jusqu'en 2025) et le milieu Maxence Caqueret (24 ans, 2027), deux titulaires de la saison passée annoncés sur le départ, étaient bien présents. Les deux Lyonnais n'ont pas encore reçu d'offre ferme. Il y avait aussi des éléments que le club cherche à transférer pendant le mercato (Dejan Lovren, Sinaly Diomandé, Paul Akoukou, Amine Sarr) et une recrue, le latéral gauche

brésilien Abner. Ce groupe réduit aura encore deux entraînements aujourd'hui et demain, avant d'être rejoint par plusieurs coéquipiers lundi après-midi. L'OL ouvrira une séance à ses supporters en fin de semaine prochaine, peut-être jeudi, deux jours avant de jouer son premier match amical contre les amateurs de Chassieu-Décines (N3), samedi à 19 heures. Les hommes de Pierre Sage, qui était entouré hier des nouveaux membres de son staff (Jorge Maciel, Rui Lemos, Denis Valour), auront ensuite un jour de repos le 14 juillet, avant de s'envoler pour la région du Tyrol et un stage en Autriche, du 15 au 25 juillet.

H. G.

MERCATO express

BREST MOUNIÉ À AUGSBOURG

Comme annoncé dans notre édition d'hier, Steve Mounié ne découvrira pas la Ligue des champions avec Brest, la saison prochaine. Après quatre saisons en Bretagne, l'attaquant de 29 ans, libre depuis lundi, s'est engagé pour trois ans à Augsburg. Brest n'a perçu aucune indemnité de transfert et doit désormais composer sans deux de ses attaquants les plus utilisés la saison écoulée, puisque Martin Satriano est pour sa part retourné à l'Inter Milan après son prêt.

T. Do.

SAINT-ÉTIENNE ABDELHAMID ARRIVE

Libre de signer avec le club de son choix depuis la fin de son contrat avec Reims, Yunis Abdelhamid s'est engagé à Saint-Étienne pour une saison avec une année en option. Le défenseur central de 36 ans venait de passer sept ans au club. Il y a disputé 254 matches et a notamment remporté un titre de Ligue 2, en 2018.

MARSEILLE GUEYE À VILLARREAL

En fin de contrat à Marseille, Pape Gueye s'est engagé avec les Espagnols de Villarreal pour les quatre prochaines saisons. Le milieu de terrain de 25 ans, en quatre saisons à l'OM, a disputé

115 matches (5 buts). Il avait été suspendu quatre mois à l'automne 2023 par la FIFA pour avoir rompu le contrat qu'il avait signé à Watford en 2020, pour s'engager à Marseille. L'instance avait également condamné l'international sénégalais à payer une amende de 2,5 millions d'euros, que l'OM avait participé à payer.

LORIENT (L2) MVOGO VERS UN DÉPART...

Actuellement à l'Euro avec la sélection suisse, Yvon Mvogo devrait ensuite quitter Lorient, relégué en Ligue 2. Le gardien des Merlus (30 ans, sous contrat jusqu'en 2025) bénéficie d'un « bon de sortie ». Plusieurs clubs européens, dont le Celtic Glasgow et Parme, se sont déjà positionnés. En France, Nantes, qui pourrait perdre Alban Lafont, s'est aussi renseigné avant d'abandonner cette piste récemment. Nice aurait également des vues sur lui, mais qu'advient-il de l'actuel numéro un, Marcin Bulka, si Mvogo venait à signer au Gym ? Une concurrence semble peu probable.

H. S. (avec J. Ri, A. M.-L. et S. Bu.)

... LEROY A SIGNÉ

Lorient a annoncé hier la signature de Benjamin Leroy, qui évoluait la saison dernière à QRM (L2). Libre, le gardien de 35 ans vient renforcer l'effectif d'Olivier Pantaloni, un entraîneur qu'il a bien connu à l'AC Ajaccio.

LES DATES DE REPRISE DES CLUBS DE L1

ONT DÉJÀ REPRIS

Monaco, Strasbourg, Lens, Reims, Rennes, Lille, Le Havre, Nantes, Nice, Toulouse, Brest, Montpellier, Angers, Marseille, Lyon.

LUNDI 8 JUILLET

Auxerre, Saint-Étienne.

LUNDI 15 JUILLET

Paris-SG.

CALENDRIER

AMICAL

AUJOURD'HUI

Monaco - Servette FC (SUI).....11h
au centre d'entraînement de l'ASM
Lens - Courtrai (BEL).....15h
au centre d'entraînement du RCL

LIGUE DES CHAMPIONS

3^e tour préliminaire

6-7 AOÛT PUIS 13 AOÛT

Entrée en lice de Lille.

LIGUE 1

1^{re} journée

VENDREDI 16, SAMEDI 17

ET DIMANCHE 18 AOÛT

Angers - Lens.....
Auxerre - Nice.....
Brest - Marseille.....
Le Havre - Paris-SG.....
Monaco - Saint-Étienne.....
Montpellier - Strasbourg.....
Reims - Lille.....
Rennes - Lyon.....
Toulouse - Nantes.....

événement

LA PRÉPARATION DE L'ÉQUIPE DE FRANCE DE

BASKETBALL

SE POURSUIT SUR LA CHAÎNE L'ÉQUIPE

ALLEMAGNE FRANCE

AUJOURD'HUI À 15H50

FRANCE ALLEMAGNE

LUNDI À 21H

en direct sur

la chaîne **L'ÉQUIPE**

À retrouver dans l'espace TV du site et de l'application

© photo L'Équipe.

TOUR DE FRANCE

7^e étape

25,3 km c.l.m. individuel



	1 ^{er} samedi 29 juin	2 ^e dimanche 30	3 ^e lundi 1 ^{er} juillet	4 ^e mardi 2	5 ^e mercredi 3	6 ^e jeudi 4	7 ^e hier	8 ^e aujourd'hui	9 ^e demain	10 ^e mardi 9
	Florence > Rimini	Cesenatico > Bologne	Plaisance > Turin	Pinerolo > Valloire	Saint-Jean-de-Maurienne > Saint-Vulbas	Mâcon > Dijon	Nuits-Saint-Georges > Gevrey-Chambertin	Semur-en-Auxois > Colombey-les-Deux-Églises	Troyes > Troyes	Orléans > Saint-Amand-Montrond
1 141,8 km parcourus reste à parcourir 2 356,2 km	1 ^{re} étape (206 km) R. Bardet (DFP)	2 ^e étape (199,2 km) K. Vauquelin (ARK)	3 ^e étape (230,8 km) B. Girmay (ERY, IWA)	4 ^e étape (139,6 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	5 ^e étape (177,4 km) M. Cavendish (GBR, AST)	6 ^e étape (163,5 km) D. Groenewegen (HOL, JAY)	7 ^e étape (25,3 km) R. Evenepoel (BEL, SOQ)			
	R. Bardet (DFP)	T. Pogacar (SLN, UAD)	R. Carapaz (EQU, EFE)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)		
								183,4 km	199 km	187,3 km

EVENEPOEL PREND SA PART

Favori, le Belge a remporté le contre-la-montre hier et la bataille des « Quatre Fantastiques », qui se sont tenus en 37 secondes et dans laquelle Tadej Pogacar, deuxième, a encore chipé du temps à Jonas Vingegaard.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ALEXANDRE ROOS

GEVREY-CHAMBERTIN (CÔTE-D'OR) – À ce rythme, on se demande si la journée de repos lundi ne va pas elle non plus être passionnante, si les quatre fadas ne pourraient pas se retrouver autour d'une partie de boules ou de dominos. Hier, armée de libellules lâchées sur les vignobles des grands crus de bourgogne, ils ont maintenu autant de suspense sur le contre-la-montre que dans une étape de montagne et c'est un premier exploit, dans la mesure où cet exercice-là n'est pas toujours celui qui cloue les foules dans leur canapé.

Les quatre ont fini aux quatre premières places, éjectant les purs rouleurs comme Victor Campenaerts (5^e) ou Stefan Küng (10^e), qui a perdu du temps avec le déraillement de sa chaîne, et se sont tenus dans un écart étroit, 37 secondes, qui pourrait être la promesse de belles batailles lors des deux prochaines semaines si, derrière le duel Pogacar-Vingegaard, Roglic et Evenepoel ne sont finalement pas si loin.

Comme pressenti, ce dernier – le plus fin spécialiste du quatuor – est sorti vainqueur du contre-la-montre, avec sa position aérodynamique parfaite, compacte, profilée pour pénétrer dans l'air comme une balle de revolver. Sur un parcours plat pour l'essentiel, où il a pu se caler sur sa selle et envoyer les watts, et ce n'est pas un hasard si la seule portion où il perdit un peu de temps sur Tadej Pogacar fut la plus technique du tracé, qui comportait la descente de la côte de Curley.

Même s'il s'est fait une frayeur à 2,5 km de l'arrivée alors qu'il pensait avoir crevé, ce qui le ralentit un temps, le champion du monde du chrono a été fidèle à son rendez-vous en ce début de Tour, pour remporter sa première étape dans la

Grande Boucle. Il devra attendre encore un peu pour connaître son premier maillot jaune, qui le narguait à 45 secondes, mais c'était finalement un monde face à Pogacar, à qui il ne parvint à grignoter que 12 secondes à l'arrivée.

Sa deuxième place confortée au général

Le Belge a tout de même pu conforter sa deuxième place sur le podium du général et va désormais passer un test de résistance sur d'autres terrains, notamment en haute montagne. Le tableau général de ce contre-la-montre n'a rien tourné, au contraire, il a plutôt confirmé la hiérarchie observée depuis le départ de Florence, que ce soit dans la côte de San Luca à Bologne ou dans le Galibier. Avec quelques mouvements marginaux qu'il faudra surveiller pour voir s'ils deviennent des tendances lourdes.

Si l'on en juge par sa fin de parcours, Primož Roglic (3^e), un poil juste jusque-là, est en train de monter en puissance. Les avant-bras très hauts sur les prolongateurs dans une allure de tyrannosaure, le Slovène a terminé plus fort que Jonas Vingegaard (4^e), qu'il a battu de trois secondes. Au général, il a doublé Juan Ayuso (15^e de l'étape) pour reprendre sa place de quatrième Fantastique et on ne peut écarter un coureur avec tant d'expérience, un tel mental de cocotte en fonte, surtout qu'il est en mission sur le Tour de France, le dernier grand objectif de sa carrière.

Son ex-équipier Jonas Vingegaard, avec ses jambes de porcelaine, a lui renvoyé le même sentiment que mardi dans les Alpes, à savoir qu'il lui en manque encore un peu pour faire le match avec Tadej Pogacar, sans que ce soit rédhibitoire. Le tout reste de savoir s'il aura une marge de progression dans les deux semaines à venir, sinon la messe sera dite.

Car au-delà du bonheur éphémère de Remco Evenepoel, le bilan hier soir dans l'optique du général donnait plutôt Pogacar encore vainqueur de la journée. Petit Mario tout jaune et remuant qui envoyait son kart dérapier dans les virages, le Slovène pensait peut-être creuser davantage mais il a encore grignoté 25 secondes sur son rival, pour un total d'une minute quinze au général, et a confirmé que pour l'instant, il avait la main.

Le bonheur de Bernard, Vauquelin qui épaté

On peut s'attendre à ce qu'il remette la pression très vite, demain sur les chemins blancs (une étape qui débutera et se terminera à Troyes) par exemple. Dans tout ça, on en oublierait presque le reste du monde. Le bonheur simple de Julien Bernard, sur ses routes bourguignonnes, qui s'est arrêté dans le kop rassemblé pour lui pour embrasser sa compagne, dans un moment de chaleur et de communion, et les commissaires de l'Union cycliste internationale n'ont rien trouvé de mieux que de lui coller une amende pour « comportement déplacé (...) et dommages à l'image du sport », alors qu'en l'espèce c'est leur ridicule qui abîme l'image du cyclisme.

Romain Grégoire a pris une belle 20^e place, une forme qui lui ouvre des perspectives pour la fin du Tour, où il ira chasser dans les échappées, mais c'est surtout Kévin Vauquelin qui a épaté. Vainqueur de l'étape de Bologne, le Normand a cette fois pris la 6^e place du contre-la-montre, une position d'un autre temps pour les coureurs français, qui souffrent tant dans l'exercice. Son horizon est plus ouvert que jamais, puisqu'il sait tout faire, mais avant de s'enflammer sur ses possibilités, il a très probablement déjà poinçonné son ticket pour les Jeux Olympiques. **E**

Tadej Pogacar et Remco Evenepoel dans la zone d'arrivée du chrono hier.



11 ^e mercredi 10	12 ^e jeudi 11	13 ^e vendredi 12	14 ^e samedi 13	15 ^e dimanche 14	16 ^e mardi 16	17 ^e mercredi 17	18 ^e jeudi 18	19 ^e vendredi 19	20 ^e samedi 20	21 ^e dimanche 21
Évaux-les-Bains > Le Lioran	Aurillac > Villeneuve-sur-Lot	Agen > Pau	Pau > Saint-Lary-Soulan Pla d'Adet	Loudenvielle > Plateau de Beille	Gruissan > Nîmes	Saint-Paul-Trois-Châteaux > Superdévouly	Gap > Barcelonnette	Embrun > Isola 2000	Nice > Col de la Couillolte	Monaco > Nice
211 km	203,6 km	165,3 km	151,9 km	197,7 km	188,6 km	177,8 km	179,5 km	144,6 km	132,8 km	33,7 km c.l.m. individuel



Bernard Papon/L'Équipe

Tom Dumoulin au départ de la 2^e étape du Tour à Cesenatico (Italie), dimanche.



Massimo Paolone/LaPresse / Icon Sport

7^e ÉTAPE

Nuits-Saint-Georges - Gevrey-Chambertin (25,3 km)
moyenne : 52,6 km/h

1. Evenepoel (BEL, SOO) à 0 h 28'52"
2. Pogacar (SLN, UAD) à 12"
3. Roglic (SLN, RBH) à 34"
4. Vingegaard (DAN, TVL) à 37"
5. Campenaerts (BEL, LTD) à 52"
6. Vauquelin (ARK) à 52"
7. Jorgenson (USA, TVL) à 54"
8. Almeida (POR, UAD) à 57"
9. Healy (IRL, EFE) à 59"
10. Küng (SUI, GFC) à 1'
11. Vlasov (RUS, RBH) à 1'14"
12. Bissegger (SUI, EFE) à 1'14"
13. Van Wilder (BEL, SOO) à 1'14"
14. Gee (CAN, IPT) à 1'17"
15. Ayuso (ESP, UAD) à 1'18"

GÉNÉRAL

1. Pogacar (SLN, UAD) en 27 h 16'23"
2. Evenepoel (BEL, SOO) à 33"
3. Vingegaard (DAN, TVL) à 1'15"
4. Roglic (SLN, RBH) à 1'36"
5. Ayuso (ESP, UAD) à 2'16"
6. Almeida (POR, UAD) à 2'17"
7. Ca. Rodriguez (ESP, IGD) à 2'31"
8. Landa (ESP, SOO) à 3'35"
9. Jorgenson (USA, TVL) à 4'3"
10. Vlasov (RUS, RBH) à 4'36"
11. A. Yates (GBR, UAD) à 4'56"
12. Bernal (COL, IGD) à 5'25"
13. Ciccone (ITA, LTK) à 5'35"
14. Gee (CAN, IPT) à 5'52"
15. Buitrago (COL, TBV) à 5'53"
24. G. Martin (COF) à 7'41"
34. Bardet (DFP) à 17'54"
39. Bernard (LTD) à 20'41"
87. Vauquelin (ARK) à 59'29"

Tom Dumoulin : « Il a le corps parfait »

Deuxième du Tour en 2018, champion du monde du contre-la-montre en 2017, l'ex-rouleur néerlandais de 33 ans admire le niveau de Remco Evenepoel.

« Le résultat du contre-la-montre a-t-il ressemblé à vos prédictions ?

Oui, je m'attendais à ce que Remco (Evenepoel) s'impose sans prendre le maillot jaune.

Autrement, cela aurait été un exploit énorme. La distance était trop courte, il lui aurait fallu 50 km environ, mais un chrono aussi long en première semaine aurait été une mauvaise chose pour le Tour. Là, j'ai vraiment apprécié ce que j'ai vu, c'est une victoire magnifique.

Pourquoi Evenepoel est-il si fort dans cet exercice ?

Il a le corps parfait pour avoir un aérodynamisme extraordinaire combiné à une puissance énorme. D'ailleurs, il avait un plateau de 62 dents, c'est vraiment un énorme braquet... En plus de ça, c'est un coureur très intelligent, impliqué dans le choix du matériel, la reconnaissance des parcours. Pour jouer la victoire finale sur le Tour, Pogacar et Vingegaard sont de meilleurs grimpeurs pour l'instant mais on ne sait pas ce qu'il en sera dans quatre ou cinq ans. Evenepoel a déjà gagné la Vuelta, le voilà 2^e du Tour, on va voir s'il est encore capable de progresser en montagne.

“Remco (Evenepoel) a été de loin le meilleur sur toutes les parties assez roulantes”

Est-ce le meilleur rouleur de l'histoire ?

C'est bien possible. De toute façon, avec tous les progrès et innovations dans ce domaine, qui datent surtout de ces dix

dernières années, il n'y a pas besoin de regarder loin en arrière.

Comment analysez-vous son chrono en comparaison de celui de Pogacar ?

Remco a été de loin le meilleur sur toutes les parties assez droites, roulantes, où le facteur de l'aérodynamisme a été à son avantage. Il a aussi pris du temps dans la montée car Pogacar a sûrement pris un rythme trop élevé au tout début.

Mais le Slovène lui a repris beaucoup de temps dans les descentes et les virages, parce que c'est un grand compétiteur, qui adore aller vite dans ces portions-là. En plus il a progressé en descente depuis deux ans et il est forcément plus en confiance qu'Evenepoel (qui est tombé au Tour du Pays Basque en avril). Cette prise de risque était nécessaire, c'est un artiste.

Et qu'avez-vous pensé du chrono de Vingegaard ?

C'est déjà un miracle qu'il soit là, donc j'ai été agréablement surpris, mais c'est une surprise mesurée, parce que je sais que c'est un coureur qui n'a pas besoin énormément d'entraînement pour être prêt. Il l'a prouvé. Et son équipe (Visma-Lease a bike) est vraiment motrice dans le domaine de la performance et de la nutrition, donc tous leurs coureurs en bénéficient. Les autres équipes essaient seulement de suivre le mouvement. Mais le niveau de Vingegaard n'en reste pas moins incroyable. »

Luc Herincx, à Gevrey-Chambertin (Côte-d'Or)

TOUR DE FRANCE 7^e étape

25,3 km c.l.m. individuel

Nuits-Saint-Georges - Gevrey-Chambertin



Étienne Gamier/L'Équipe

Bien à l'heure

À 24 ans, Remco Evenepoel emporte sa première victoire d'étape sur le Tour. Un chef-d'œuvre programmé de maîtrise des lois de l'aérodynamique et de l'obsession du détail, propres aux spécialistes du contre-la-montre.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PIERRE CALLEWAERT

GEVREY-CHAMBERTIN (CÔTE-D'OR) – Même quand on pense à tout, on n'est jamais vraiment préparé à bavarder avec un souverain. Alors, quand le prince Albert II de Monaco l'a salué dans la zone protocolaire au pied du podium, Remco Evenepoel a improvisé en garçon bien élevé, il lui a parlé météo : « *Heureusement, il a fait beau !* » – repar- tie polie mais sensée tant on imagine comment il aurait attaqué la descente finale à fond de train sous la pluie.

Il y a aussi quatre mots qui masquent un continent englouti de travail de préparation en vue de

ce contre-la-montre, effectué depuis de longs mois et qui l'a mené à sa victoire annoncée, hier, dans les rues de Gevrey. Choix de la géométrie du cadre, de la fibre de carbone, de l'association casque-combinaison, de l'angle des prolongateurs moulés en 3D, du braquet, le tout mouliné dans des logiciels de simulation numérique puis validé dans la soufflerie de son équipementier américain, Specialized, en Californie.

Un type de peau aérodynamique

Pour valider ces essais, Soudal-Quickstep emploie cette saison un ingénieur, Marcel Keyzer, passé par la F1. En association avec

Hier, le Belge Remco Evenepoel, a bouclé les 23,5 km du contre-la-montre en 28'52"19, devançant Tadej Pogacar de 12 secondes.

Specialized, il a assisté le champion du monde à trouver les roues les mieux adaptées au parcours d'hier. « *Grâce à une modélisation mathématique*, explique-t-il à *La DH*, *je définis les réglages et montages optimaux.* » En liaison avec Koen Pelgrim, l'entraîneur d'Evenepoel, qui lui transmet ses puissances, il « *croise ces données avec le fichier GPS dans lequel j'étudie l'angle des virages, l'intensité des freinages et des relances, ainsi que le dénivelé, pour choisir le matériel (les roues) le plus approprié.* »

Autre illustration de la maniaquerie dans l'art de faire rouler un type sur vélo. Evenepoel dit avoir observé que la peau de ses bras serait dotée de capacités aérody-

namiques plus « *performantes* » que tous les tissus les plus élaborés. Difficile à confirmer en l'état, même si on peut supposer que ses avant-bras dénudés soient passés en soufflerie. Selon Bert Blocken, spécialiste de l'aérodynamique dans le cyclisme, « *il est tout à fait cohérent que la peau de certains individus, une surface poreuse offrant des irrégularités intéressantes pour réduire la traînée aérodynamique, ait une meilleure pénétration dans l'air que certains tissus.* »

Ses vêtements, Evenepoel les a testés cet hiver en soufflerie, à Milan, au siège de Castelli, fournisseur de Soudal. L'entraîneur d'Evenepoel a raconté en détail à *La DH* cette séance cruciale de plusieurs heures : « *La différence de 12 secondes entre Remco et Filippo Ganna lors du dernier Mondial (sur 47,8 km) a pu se jouer juste par la qualité des vêtements...* »

Il portait hier lors de sa reconnaissance la combinaison arc-en-ciel de champion du monde du chrono, avant-bras nus. Mais les règles de l'organisation l'ont contraint à porter pour l'étape celle du maillot blanc de meilleur jeune

(comme Pogacar a porté sa version jaune), fournie par un autre fabricant, Santini. Si cette règle apparaît parfois absurde aux équipes, vu les sommes investies pour gagner chaque watt décisif, elles estiment les améliorations importantes, chaque combinaison étant recousue et adaptée sur le corps du coureur avant la course.

Il connaissait le moindre mètre du parcours par cœur

Qui se promenait hier dans les vignes de Chambolle-Musigny a peut-être croisé le champion du monde sous son casque en reconnaissance studieuse de 25 kilomètres du parcours. Et quand il dit avoir adoré chaque mètre de ce chrono, on le croit, il les connaît tous personnellement. Entre Noël et le Nouvel An, il arpenterait déjà le comté et, une semaine avant le Tour, il a été repéré à nouveau sur ces routes départementales. Elles ne présentaient pas de difficultés techniques majeures, mais tantôt ouvertes aux vents, tantôt zigzaguant dans les bourgs, il fallait savoir sur quelle portion ►►

«J'ai cru voir du verre sur la route»

Remco Evenepoel a cru voir son rêve s'envoler sur une crevaillon. Il compte finalement parmi les vainqueurs d'étapes sur les trois grands Tours.

DIJON – Toute la préparation méticuleuse de Remco Evenepoel pour dominer ce contre-la-montre de Gevrey-Chambertin aurait pu chavirer sur un bête sifflement qu'il a entendu dans le public et qui l'a, un temps, coupé dans son effort solitaire. « C'était exactement le son d'une crevaillon, a-t-il raconté. J'ai cru voir du verre sur la route et j'étais persuadé d'avoir crevé. Et puis je me suis dit que ça devait venir d'un spectateur. »

Calme, il a juste vérifié, d'un petit saut de sa roue arrière, qu'il n'était pas à plat avant de se relancer. « J'ai perdu à peu près 15 secondes et j'ai vraiment eu peur de concéder des secondes à Tadej (Pogacar). » Et il a assommé les horloges : « C'est une folie, et un rêve qui se réalise ! »

Le Brabançon, ex-capitaine des Diables Rouges chez les jeunes, est donc entré hier, bien gonflé, sur la liste des coureurs ayant emporté une étape sur le Giro, le Tour et la Vuelta. Parmi eux, Tadej Pogacar, Primož Roglic, Mark Cavendish, Michael Matthews ou Sam Bennett, pour ne citer que ses contemporains qui l'accom-

pagnent sur ce Tour 2024 (Eddy Merckx détient le record avec 24, 34 et 6 victoires respectivement).

Il veut réaliser son rêve et remporter le Tour

Plus que l'étape, s'il avait échoué, Remco Evenepoel aurait raté une marche importante du grand projet qui l'anime, avec son équipe, de briller sur le Tour – et de le remporter un jour. Entamé il y a deux ans, il est annoncé depuis



Étienne Garnier/L'Équipe

Remco Evenepoel
sur le podium
de l'étape d'hier.

son titre de champion du monde sur route juniors conquis à Innsbruck (Autriche) en 2018. Depuis, il a remporté la Vuelta 2022 mais a trébuché deux fois en Italie (2021 et 2023). Il est aujourd'hui 2^e

du classement général du Tour et ça le rend heureux. Il attend l'étape des chemins blancs à Troyes de demain et attention, il dit déjà qu'il « en connaît chaque secteur par cœur ». **P. Ca.**

Evenepoel, de bout en bout

Écarts de temps entre les pointages intermédiaires du vainqueur Remco Evenepoel et de ses 3 poursuivants.

	1	2	3	Temps à l'arrivée
R. Evenepoel	9'39"72	18'13"64	23'05"08	28'52"19
T. Pogacar	+ 0'03"	+ 0'11"	+ 0'07"	+ 0'12"
J. Vingegaard	+ 0'11"	+ 0'24"	+ 0'29"	+ 0'34"
P. Roglic	+ 0'21"	+ 0'38"	+ 0'33"	+ 0'37"

► garder les mains sur les prolongateurs, ou les mettre aux freins, quand descendre la chaîne sur tel pignon, quelle trajectoire choisir.

Enfin, pour rouler vite sur un vélo de chrono, il faut monter dessus souvent, pour dompter cette position. Remco attribue son aisance en partie à son corps d'ancien footballeur, mis dès ses 16 ans en salle de musculation. Mais il s'astreint aussi à deux séances hebdomadaires, avec des plans spécifiques. Depuis quelques jours, c'est même sur sa machine de contre-la-montre qu'il effectuait ses décrassages.

Une partie de la famille Evenepoel était à ses côtés, hier, avant son départ. Oumi, sa femme, dès

la reco matinale, et ses parents Patrick et Agna. Une loi de la carrière de Remco établit que, à nouveau validée hier, s'ils les convoquent, c'est qu'il va gagner. Ils sont les principaux responsables du talent de leur fils. Dans la hiérarchie de la performance, les gènes trônant bien au-dessus de toutes les études, de toutes les souffleries et de toutes les séances chez les jeunes au RSC Anderlecht.

Le champion du monde peut-il gagner l'étape Monaco-Nice ? Pour l'heure, tout est en ordre. Et pour la météo, pas la peine de brasser des tas de données, le prince lui a dit qu'il ferait aussi beau qu'en Bourgogne. **FE**

MAILLOT JAUNE DES ENTREPRENEURS

LCL

LCL, LA BANQUE DE CEUX QUI ENTREPRENNENT
présente... **le Maillot Jaune des Entrepreneurs 2024**



Céline CHABANT
Conseillère clientèle Professionnels chez LCL à Avallon, nous fait mieux découvrir **Ponzo Bâtiment** le lauréat du jour.



David Ponzo
Gérant

PONZO
Bâtiment

60% DE MARCHÉS PUBLICS ET 40% DE PARTICULIERS !

PUBLI-RÉDACTIONNEL



Et le vélo dans tout ça ?

Je fais pas mal de VTT en amateur ainsi que de la course à pied, en amateur également ! Et nous sommes sponsors de multiples activités et clubs sportifs dans la région, notamment dans le vélo.

Dans cette entreprise familiale de BTP de 30 salariés réalisant 3,5 millions d'euros de CA, notre entrepreneur du jour représente la troisième génération !

DEPUIS QUAND EXISTE VOTRE ENTREPRISE ?

Depuis 1970, sachant que je l'ai reprise en 2000. Je représente donc la troisième génération de cette entreprise créée par mon grand-père, développée par mon père et poursuivie par moi en tant que gérant.

ET QUELS SONT VOS MÉTIERS ?

Terrassement, gros œuvre, rénovation, assainissement, ravalement et tous types d'aménagement extérieurs. De plus, nous avons une activité de second œuvre pour des travaux intérieurs : placoplâtre, peinture, isolation, etc.

QUI SONT VOS CLIENTS ?

60% de marchés publics (mairies, SNCF, coopératives, etc.) et 40% de particuliers.

VOS CHANTIERS SE TROUVENT DANS QUELS SECTEURS GÉOGRAPHIQUES ?

Sur un périmètre de 100 km autour de Semur-en-Auxois, jusqu'à Avallon et Dijon.

ET QUELLE SERA LA PROCHAINE ÉTAPE ?

J'aimerais que l'on développe encore plus le service client. Par exemple, proposer toujours plus de services dans l'accompagnement de démarches administratives afin de livrer du tout corps d'état.

QUELS SONT VOS DÉMARCHES EN MATIÈRE DE RSE ?

Nous faisons attention à nos consommations en terme d'énergie. Ainsi, petit à petit, nous équipons les luminaires de nos bâtiments en Led. De plus, nous faisons un maximum d'efforts pour les déchets de chantier, un poste important chez nous. Mais je suis conscient que l'on aura du mal à arriver à zéro déchet. Enfin, nous sommes attentifs à la sobriété de nos véhicules, mais ce n'est pas encore évident de passer nos engins de chantier à l'électrique. Nous allons passer le cap dans les années futures, je l'espère.

Consulter l'interview en ligne ►



TOUR DE FRANCE 7^e étape

25,3 km c.l.m. individuel

Nuits-Saint-Georges - Gevrey-Chambertin

**Pogacar : « Encore plus fort qu'au Giro »**

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL,

YOHANN HAUTOIS

GEVREY-CHAMBERTIN (CÔTE-D'OR) – Dans un décor de vignes parfaitement alignées, à la sortie de Nuits-Saint-Georges, le ballet de l'équipe UAE Team Emirates fut parfaitement réglé à partir du moment où Adam Yates descendit du car, une bouteille d'eau gazeuse à la main, un bandeau sur les oreilles pour débiter son échauffement. Suivirent, quelques minutes plus tard, Joao Almeida qui enfila un gilet de glaçons puis Tadej Pogacar et Juan Ayuso, tous les quatre postés sur leur vélo de chrono accrochés au home-trainer.

Une belle brochette, quand même, mais chacun dans sa bulle, Pogacar chantonnant et envoyant des messages tout en tournant les jambes, sans stress « malgré l'agitation habituelle lors des chronos », glissait, amusé, un membre du staff. David Herrero, en charge du chrono chez UAE, était arrivé le matin de Bilbao pour superviser la performance de l'équipe, surtout celle du Slovène, avec lequel il a travaillé tout l'hiver. Au moment de remonter dans le car,

« Pogi », le fil de son oreillette scotché tout le long de son cou, descendit de son engin, sans un regard pour tous ses fans, totalement immergé dans son étape qu'il avait reconnue une fois.

Des progrès en chrono

Après trente minutes à suer au-dessus de son tapis rouge, il rejoignit le podium de départ, salua Remco Evenepoel en partance puis s'élança à son tour, prenant des risques dès les premiers virages avant de dérouler dans la bosse de Reulle-Vergy que le public avait totalement envahie. À la fin, s'il concédait douze secondes sur celui dont il avait fait le grand favori depuis quelques jours, Remco Evenepoel, il reprit du temps à son adversaire des dernières années, Jonas Vingegaard. Vingt-cinq secondes mais pas assez, selon lui, pour « tirer des conclusions. Le plus dur est encore devant nous. Beaucoup de choses peuvent se passer ».

Reste que ses 25,3 kilomètres parcourus à la vitesse moyenne de 52,2 km/h avaient le goût de la victoire pour Herrero : « Tadej était au top, cela faisait partie de nos prévisions que Remco

gagne l'étape, parce qu'il est meilleur. Mais Tadej a aussi été meilleur que Jonas, c'est un résultat positif. Le travail a payé, on est en bonne place pour la fin du Tour. »

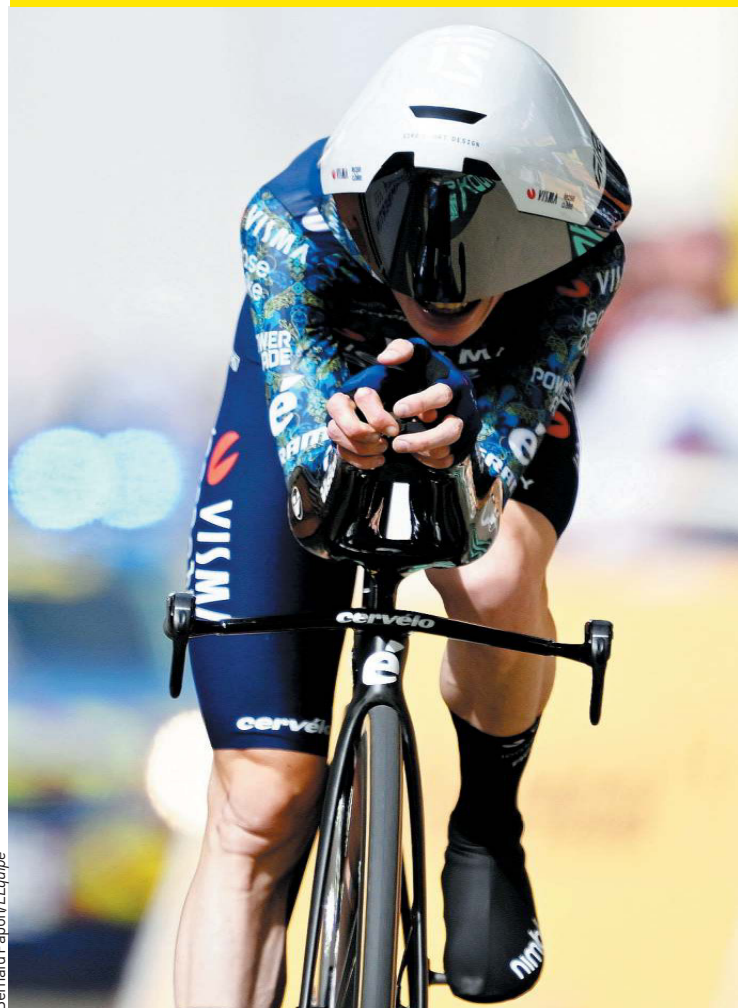
Herrero, qui reviendra pour le chrono entre Monaco et Nice, n'était pas dans la voiture qui suivait le Maillot Jaune et n'a donc pas pu apprécier la position travaillée sur piste, mais le leader d'UAE a assuré « être encore plus fort qu'au Giro » quand il avait gagné le chrono de Pérouse et terminé 2^e de celui de Desenzano del Garda : « Je fais le plein de confiance avant celui à Nice. L'année dernière, j'avais perdu 1'40 sur Jonas (1'38 à Combloux), là, je lui reprends 25 secondes, c'est un vrai gain. » Le directeur sportif Fernandez Matxin, à peine sorti du véhicule qui avait pris le sillage du Slovène, tenait à souligner les progrès de son coureur qui n'avait pas pu s'exercer au chrono après sa fracture du poignet consécutive à sa chute lors de Liège-Bastogne-Liège : « Souvenez-vous de l'an dernier ! Cette fois, on a repris du temps, Tadej a vraiment amélioré ses performances. » Un an après avoir cédé face au Danois, il est sur le point de remettre les compteurs à zéro. **E**



Bernard Papon/L'Équipe

Tout le monde est content

Le Slovène, en prenant du temps à tout le monde sauf Evenepoel, et le Danois, qui a limité la casse, se montraient satisfaits de ce premier contre-la-montre, dont le Maillot Jaune sort gagnant.



Bernard Papon/L'Équipe

Vingegaard : « Je m'attendais à perdre plus de temps »

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PIERRE MENJOT

GEVREY-CHAMBERTIN (CÔTE-D'OR) – Gilet de glace sur le dos, à l'ombre des arbres pour faire sa récup' en attendant que Geraint Thomas en ait terminé du contrôle antidopage pour lui succéder, Jonas Vingegaard écoutait son staff lui dresser le bilan de la journée. Trente-sept secondes concédées à Remco Evenepoel, le vainqueur, 25 au Maillot Jaune Tadej Pogacar et même 3 à Primoz Roglic : le Danois au casque d'alien a terminé dernier des Quatre Fantastiques, mais cela n'avait pas l'air de le perturber, serein, souriant même. Ce qu'il confirma un peu plus tard, avant de filer en voiture à son hôtel.

« Honnêtement, c'est un bon contre-la-montre pour moi, je suis très heureux de ma performance, lança-t-il. Je ne dirais pas que ce sont de gros écarts, plutôt le contraire. Je m'attendais à perdre plus de temps sur ce parcours largement plus favorable à Tadej (Pogacar). » Car le premier chrono de ce Tour réussissait

mieux aux gros rouleurs, et si Vingegaard a limité la casse dans la première partie, se sentant « vraiment bien » dans la montée, la suite, où les gros braquets pouvaient être emmenés, lui fut plus pénible. « J'étais un peu mort à la fin, avoua-t-il. Mais j'ai senti que j'avais de la puissance, je peux être heureux de ça. »

Blessé, le Danois n'avait pas reconquis le parcours du chrono

Heureux de pointer désormais à 1'15" du Maillot Jaune ? Oui, car le leader de Visma-Lease a bike revient de loin. De cette lourde chute au Tour du Pays basque, le 4 avril, qui a perturbé sa préparation et l'a empêché de travailler sur son vélo de chrono pendant deux mois. « Or, c'est une routine, qu'il faut répéter chaque semaine, même si Jonas est très habile sur le vélo de contre-la-montre », rappelait avant le départ Mathieu Heijboer, directeur de la performance des Néerlandais, très attaché à l'exercice solitaire. Blessé, son coureur n'avait

même pas pu effectuer de reconnaissance, lui qui aime apprivoiser chaque virage, chaque mètre de bitume. Il a posté à la vidéo, avala plusieurs fois les premiers hectomètres dans le village de Nuits-Saint-Georges hier matin malgré l'abondant public déjà présent, et a donc limité la casse. Mais après un premier week-end test réussi en Italie, les secondes lâchées hier s'ajoutent aux cinquante de la première étape de montagne, au Galibier, et la dynamique joue pour son rival slovène.

« Comme je le disais au départ du Tour, tout n'est que du bonus », positivait encore Vingegaard hier. « Nous devons essayer de combler cet écart quelque part, se projetait le manager Merijn Zeeman auprès du média WielerFlits. En troisième semaine, nous verrons si la base de Jonas est suffisamment bonne pour qu'il puisse se dépasser, car il en a besoin pour gagner le Tour. » Comme il y a un an, « où j'avais pris 7'30" en deux étapes » à Pogacar, rappelait hier le Danois, pour qui survivre au jour le jour n'empêche pas de penser à long terme.

FORMIDABLE!



Mark Cavendish remporte la cinquième étape du Tour de France 2024, ce qui porte à 35 le nombre de ses victoires dans la prestigieuse course française.

Il n'y a jamais eu quelqu'un comme lui : un record absolu.

L'histoire du cyclisme s'est écrite sur la selle d'un Wilier Triestina.

Découvrez le vélo spécial de Mark Cavendish sur wilier.com

Wilier TRIESTINA

TOUR DE FRANCE

Nuits-Saint-Georges - Gevrey-Chambertin 7^e étape / 25,3 km c.l.m. individuel

CLASSEMENT ÉTAPE

NUITS-SAINT-GEORGES - GEVREY-CHAMBERTIN

Moyenne du vainqueur : 52,587 km/h

INDIVIDUEL

1. Evenepoel (BEL, SOQ)	0 h 28'52"	42. Harper (AUS, JAY)	à 2'28"
2. Pogacar (SLN, UAD)	à 12"	43. Burgau (TEN)	à 2'28"
3. Roglic (SLN, RBH)	à 34"	44. De Plus (BEL, IGD)	à 2'29"
4. Vingegaard (DAN, TVL)	à 37"	45. Fuglsang (DAN, IPT)	à 2'31"
5. Campenaerts (BEL, LTD)	à 52"	46. Stuyven (BEL, LTK)	à 2'40"
6. Vauquelin (ARK)	à 52"	47. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 2'42"
7. Jorgenson (USA, TVL)	à 54"	48. L. Martinez (GFC)	à 2'48"
8. Almeida (POR, UAD)	à 57"	49. Van Gils (BEL, LTD)	à 2'50"
9. Healy (IRL, EFE)	à 59"	50. Gall (AUT, DAT)	à 2'57"
10. Küng (SUI, GFC)	à 1'	51. Pacher (GFC)	à 2'57"
11. Vlasov (RUS, RBH)	à 1'4"	52. Godon (DAT)	à 3'
12. Bissegger (SUI, EFE)	à 1'14"	53. Bardet (DFP)	à 3'1"
13. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 1'14"	54. Powless (USA, EFE)	à 3'1"
14. Gee (CAN, IPT)	à 1'17"	55. Prodhomme (DAT)	à 3'3"
15. Ayuso (ESP, UAD)	à 1'18"	56. Goossens (BEL, IWA)	à 3'5"
16. Oliveira (POR, MOV)	à 1'24"	57. Jegat (TEN)	à 3'7"
17. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 1'27"	58. Quinn (USA, EFE)	à 3'9"
18. Bilbao (ESP, TBV)	à 1'30"	59. Gaudu (GFC)	à 3'10"
19. S. Yates (GBR, JAY)	à 1'33"	60. Zingle (COF)	à 3'11"
20. Grégoire (GFC)	à 1'36"	61. Bernard (LTK)	à 3'11"
21. Lazkano (ESP, MOV)	à 1'41"	62. Madouas (GFC)	à 3'12"
22. Armairail (DAT)	à 1'42"	63. G. Martin (COF)	à 3'13"
23. A. Yates (GBR, UAD)	à 1'47"	64. Kragh Andersen (DAN, ADC)	à 3'15"
24. Van Aert (BEL, TVL)	à 1'51"	65. Gachignard (TEN)	à 3'17"
25. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 1'52"	66. Peters (DAT)	à 3'18"
26. Matthews (AUS, JAY)	à 1'55"	67. Rui Costa (POR, EFE)	à 3'20"
27. Buitrago (COL, TBV)	à 1'55"	68. Gibbons (AFS, LTK)	à 3'22"
28. Hindley (AUS, RBH)	à 1'56"	69. Je. Herrada (ESP, COF)	à 3'26"
29. Politt (ALL, UAD)	à 1'57"	70. Wellens (BEL, UAD)	à 3'26"
30. Mas (ESP, MOV)	à 1'59"	71. Eiking (NOR, UXM)	à 3'30"
31. Carapaz (EQU, EFE)	à 2'1"	72. Geniets (LUX, GFC)	à 3'31"
32. Cras (BEL, TEN)	à 2'5"	73. Kelderman (HOL, TVL)	à 3'32"
33. Haig (AUS, TBV)	à 2'8"	74. Russo (GFC)	à 3'32"
34. Lutsenko (KAZ, AST)	à 2'13"	75. Van den Berg (HOL, EFE)	à 3'35"
35. Landa (ESP, SOQ)	à 2'15"	76. Page (IWA)	à 3'35"
36. Bernal (COL, IGD)	à 2'16"	77. Romo (ESP, MOV)	à 3'36"
37. Meintjes (AFS, IWA)	à 2'19"	78. Houle (CAN, IPT)	à 3'38"
38. G. Thomas (GBR, IGD)	à 2'21"	79. Sobrero (ITA, RBH)	à 3'39"
39. Durbidge (AUS, JAY)	à 2'22"	80. Sivakov (UAD)	à 3'40"
40. Tejada (COL, AST)	à 2'23"	81. Van der Poel (HOL, ADC)	à 3'41"
41. Ciccone (ITA, LTK)	à 2'27"	82. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 3'41"

CLASSEMENT GÉNÉRAL

INDIVIDUEL

1. Pogacar (SLN, UAD)	en 27 h 16'23"	32. Eiking (NOR, UXM)	à 13'33"
2. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 33"	33. Armairail (DAT)	à 16'50"
3. Vingegaard (DAN, TVL)	à 1'15"	34. Bardet (DFP)	à 17'54"
4. Roglic (SLN, RBH)	à 1'36"	35. Verona (ESP, LTK)	à 18'28"
5. Ayuso (ESP, UAD)	à 2'16"	36. Pidcock (GBR, IGD)	à 18'33"
6. Almeida (POR, UAD)	à 2'17"	37. Madouas (GFC)	à 19'49"
7. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 2'31"	38. Onley (GBR, DFP)	à 20'35"
8. Landa (ESP, SOQ)	à 3'35"	39. Bernard (LTK)	à 20'41"
9. Jorgenson (USA, TVL)	à 4'3"	40. Barguil (DFP)	à 21'6"
10. Vlasov (RUS, RBH)	à 4'36"	41. Van Gils (BEL, LTD)	à 21'27"
11. A. Yates (GBR, UAD)	à 4'56"	42. Kelderman (HOL, TVL)	à 22'44"
12. Bernal (COL, IGD)	à 5'25"	43. Powless (USA, EFE)	à 23'41"
13. Ciccone (ITA, LTK)	à 5'35"	44. Skujins (LET, LTK)	à 23'43"
14. Gee (CAN, IPT)	à 5'52"	45. Johannessen (NOR, UXM)	à 24'35"
15. Buitrago (COL, TBV)	à 5'53"	46. Sivakov (UAD)	à 26'51"
16. Bilbao (ESP, TBV)	à 5'58"	47. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 27'23"
17. S. Yates (GBR, JAY)	à 6'1"	48. Rui Costa (POR, EFE)	à 30'39"
18. Gall (AUT, DAT)	à 6'6"	49. Van den Broek (HOL, DFP)	à 31'43"
19. Hindley (AUS, RBH)	à 6'24"	50. Vervaeke (BEL, SOQ)	à 32'1"
20. Mas (ESP, MOV)	à 6'27"	51. Kulset (NOR, UXM)	à 32'12"
21. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 6'43"	52. Grégoire (GFC)	à 32'28"
22. Cras (BEL, TEN)	à 7'23"	53. Formolo (ITA, MOV)	à 35'19"
23. Haig (AUS, TBV)	à 7'37"	54. Goossens (BEL, IWA)	à 36'7"
24. G. Martin (COF)	à 7'41"	55. Jungels (LUX, RBH)	à 36'15"
25. De Plus (BEL, IGD)	à 7'47"	56. Oliveira (POR, MOV)	à 37'19"
26. Carapaz (EQU, EFE)	à 7'57"	57. Jegat (TEN)	à 39'42"
27. Harper (AUS, JAY)	à 8'4"	58. Van Aert (BEL, TVL)	à 39'44"
28. Meintjes (AFS, IWA)	à 8'57"	59. Fuglsang (DAN, IPT)	à 41'11"
29. Healy (IRL, EFE)	à 8'59"	60. Bettiol (ITA, EFE)	à 41'22"
30. G. Thomas (GBR, IGD)	à 9'33"	61. Benoot (BEL, TVL)	à 41'24"
31. Romo (ESP, MOV)	à 13'13"	62. Houle (CAN, IPT)	à 42'56"
		63. Soler (ESP, UAD)	à 43'3"

83. Ballerini (ITA, AST)	à 3'47"	131. Neilands (LET, IPT)	à 4'37"
84. Skujins (LET, LTK)	à 3'48"	132. Turner (GBR, IGD)	à 4'37"
85. Jungels (LUX, RBH)	à 3'49"	133. Bettiol (ITA, EFE)	à 4'39"
86. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 3'49"	134. Mühlberger (AUT, MOV)	à 4'39"
87. Stewart (GBR, IPT)	à 3'50"	135. Denz (ALL, RBH)	à 4'40"
88. Fedorov (KAZ, AST)	à 3'50"	136. Beullens (BEL, LTD)	à 4'42"
89. McLay (GBR, ARK)	à 3'51"	137. Champoussin (ARK)	à 4'42"
90. Poels (HOL, TBV)	à 3'51"	138. Geschke (ALL, COF)	à 4'44"
91. Barguil (DFP)	à 3'52"	139. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 4'44"
92. Dillier (SUI, ADC)	à 3'54"	140. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 4'44"
93. Vercher (TEN)	à 3'56"	141. Castroviejo (ESP, IGD)	à 4'47"
94. Soler (ESP, UAD)	à 3'56"	142. Thijssen (BEL, IWA)	à 4'48"
95. Lampaert (BEL, SOQ)	à 3'58"	143. Arndt (ALL, TBV)	à 4'48"
96. Drizners (AUS, LTD)	à 4'1"	144. Williams (GBR, IPT)	à 4'50"
97. Kulset (NOR, UXM)	à 4'2"	145. Ghys (BEL, ADC)	à 4'51"
98. Aranburu (ESP, MOV)	à 4'2"	146. Mohoric (SLN, TBV)	à 4'55"
99. Zimmermann (ALL, IWA)	à 4'2"	147. Ackermann (ALL, IPT)	à 4'57"
100. Onley (GBR, DFP)	à 4'3"	148. Turgis (TEN)	à 4'57"
101. Teunissen (HOL, IWA)	à 4'5"	149. Declercq (BEL, LTK)	à 5'
102. Boivin (CAN, IPT)	à 4'7"	150. Vervaeke (BEL, SOQ)	à 5'1"
103. Johannessen (NOR, UXM)	à 4'8"	151. Philipsen (BEL, ADC)	à 5'2"
104. Mozzato (ITA, ARK)	à 4'8"	152. Van den Broek (HOL, DFP)	à 5'2"
105. Girmay (ERY, IWA)	à 4'13"	153. Reinders (HOL, JAY)	à 5'3"
106. Coquard (COF)	à 4'13"	154. Laurance (ADC)	à 5'6"
107. Degenkolb (ALL, DFP)	à 4'13"	155. Allegaert (BEL, COF)	à 5'7"
108. Morkov (DAN, AST)	à 4'14"	156. Tratnik (SLN, TVL)	à 5'9"
109. Rickaert (BEL, ADC)	à 4'14"	157. M. Pedersen (DAN, LTK)	à 5'10"
110. Haller (AUT, RBH)	à 4'15"	158. Dujardin (TEN)	à 5'10"
111. Naesen (BEL, DAT)	à 4'16"	159. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 5'11"
112. Moscon (ITA, SOQ)	à 4'18"	160. Groenewegen (HOL, JAY)	à 5'12"
113. Démare (ARK)	à 4'19"	161. Rex (BEL, IWA)	à 5'14"
114. Laporte (TVL)	à 4'19"	162. Welten (HOL, DFP)	à 5'16"
115. I. Izagirre (ESP, COF)	à 4'21"	163. Bauhaus (ALL, TBV)	à 5'18"
116. Bol (HOL, AST)	à 4'21"	164. Verona (ESP, LTK)	à 5'19"
117. Kristoff (NOR, UXM)	à 4'22"	165. De Lie (BEL, LTD)	à 5'20"
118. Formolo (ITA, MOV)	à 4'22"	166. Gaviria (COL, MOV)	à 5'25"
119. Tiller (NOR, UXM)	à 4'23"	167. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 5'25"
120. Pidcock (GBR, IGD)	à 4'24"	168. Lemmen (HOL, TVL)	à 5'28"
121. Grellier (TEN)	à 4'27"	169. Renard (COF)	à 5'30"
122. Lapeira (DAT)	à 4'28"	170. S. Bennett (IRL, DAT)	à 5'30"
123. Cavendish (GBR, AST)	à 4'29"	171. Eekhoff (HOL, DFP)	à 5'36"
124. Wærskjold (NOR, UXM)	à 4'31"	172. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 5'41"
125. Van Moer (BEL, LTD)	à 4'33"	173. Mezgec (SLN, JAY)	à 5'41"
126. Capiot (BEL, ARK)	à 4'34"	174. Jakobsen (HOL, DFP)	à 6'17"
127. Hirt (RTC, SOQ)	à 4'34"		
128. Benoot (BEL, TVL)	à 4'35"		
129. Grignard (BEL, LTD)	à 4'36"		
130. Wright (GBR, TBV)	à 4'36"		

64. Pacher (GFC)	à 43'44"	103. Gachignard (TEN)	à 1h6'36"
65. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 44'9"	104. Mohoric (SLN, TBV)	à 1h6'51"
66. Aranburu (ESP, MOV)	à 45'2"	105. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 1h7'7"
67. Tejada (COL, AST)	à 45'18"	106. Wellens (BEL, UAD)	à 1h7'7"
68. Zimmermann (ALL, IWA)	à 46'15"	107. Godon (DAT)	à 1h7'18"
69. Küng (SUI, GFC)	à 49'18"	108. Grellier (TEN)	à 1h8'34"
70. Lapeira (DAT)	à 49'37"	109. Denz (ALL, RBH)	à 1h9'50"
71. Neilands (LET, IPT)	à 49'53"	110. Burgau (TEN)	à 1h9'58"
72. Campenaerts (BEL, LTD)	à 50'14"	111. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 1h10'9"
73. M. Pedersen (DAN, LTK)	à 50'16"	112. Bissegger (SUI, EFE)	à 1h11'9"
74. Geniets (LUX, GFC)	à 50'21"	113. Haller (AUT, RBH)	à 1h11'23"
75. Prodhomme (DAT)	à 51'1"	114. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 1h11'47"
76. Peters (DAT)	à 52'9"	115. Matthews (AUS, JAY)	à 1h11'48"
77. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 52'25"	116. Naesen (BEL, DAT)	à 1h12'17"
78. Tratnik (SLN, TVL)	à 53'9"	117. Politt (ALL, UAD)	à 1h13'18"
79. I. Izagirre (ESP, COF)	à 54'8"	118. Laporte (TVL)	à 1h13'48"
80. Moscon (ITA, SOQ)	à 54'20"	119. Arndt (ALL, TBV)	à 1h14'53"
81. Williams (GBR, IPT)	à 56'18"	120. Coquard (COF)	à 1h16'5"
82. Lutsenko (KAZ, AST)	à 56'36"	121. Beullens (BEL, LTD)	à 1h16'30"
83. Gibbons (AFS, LTK)	à 57'22"	122. Turner (GBR, IGD)	à 1h16'47"
84. Poels (HOL, TBV)	à 57'23"	123. Page (IWA)	à 1h16'50"
85. Mühlberger (AUT, MOV)	à 57'47"	124. Durbidge (AUS, JAY)	à 1h16'57"
86. Van der Poel (HOL, ADC)	à 58'18"	125. Dujardin (TEN)	à 1h17'2"
87. Vauquelin (ARK)	à 59'29"	126. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 1h17'29"
88. Lemmen (HOL, TVL)	à 59'33"	127. Tiller (NOR, UXM)	à 1h17'45"
89. Geschke (ALL, COF)	à 1h00'28"	128. Stewart (GBR, IPT)	à 1h17'54"
90. Castroviejo (ESP, IGD)	à 1h1'40"	129. Mezgec (SLN, JAY)	à 1h18'36"
91. Teunissen (HOL, IWA)	à 1h1'53"	130. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 1h19'13"
92. Laurance (ADC)	à 1h2'17"	131. Boivin (CAN, IPT)	à 1h19'49"
93. Kragh Andersen (DAN, ADC)	à 1h2'28"	132. Champoussin (ARK)	à 1h20'26"
94. Gaudu (GFC)	à 1h2'51"	133. Russo (GFC)	à 1h20'28"
95. Quinn (USA, EFE)	à 1h3'18"	134. Ackermann (ALL, IPT)	à 1h22'3"
96. Lazkano (ESP, MOV)	à 1h3'49"	135. Wright (GBR, TBV)	à 1h22'33"
97. Sobrero (ITA, RBH)	à 1h3'59"	136. Turgis (TEN)	à 1h22'26"
98. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 1h4'33"	137. Degenkolb (ALL, DFP)	à 1h22'39"
99. Van Moer (BEL, LTD)	à 1h4'53"	138. Allegaert (BEL, COF)	à 1h23'15"
100. Stuyven (BEL, LTK)	à 1h5'11"	139. Girmay (ERY, IWA)	à 1h23'29"
101. Hirt (RTC, SOQ)	à 1h5'43"	140. Van den Berg (HOL, EFE)	à 1h23'31"
102. Je. Herrada (ESP, COF)	à 1h6'26"	141. Declercq (BEL, LTK)	à 1h23'34"



Étienne Garnier/L'Équipe

Primož Roglič a pris la troisième place du contre-la-montre.



par points

1 Girmay (ERY, IWA)	149 pts
2 M. Pedersen (DAN, LTK)	111 pts
3 Abrahamsen (NOR, UXM)	87 pts



montagne

1 Abrahamsen (NOR, UXM)	26 pts
2 Pogacar (SLN, UAD)	20 pts
3 Madouas (GFC)	16 pts



jeunes

1 Evenepoel (BEL, SOQ)	27 h 16'56"
2 Ayuso (ESP, UAD)	à 1'43"
3 Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 1'58"

par équipes

1. UAE TEAM EMIRATES	1 h 29' 3"
2. VISMA LEASE A BIKE	à 55"
3. SOUDAL QUICK-STEP	à 1'2"
4. RED BULL - BORA - HANSGROHE	à 1'7"
5. EF EDUCATION - EASYPOST	à 1'47"
6. MOVISTAR	à 2'37"
7. GROUPAMA-FDJ	à 2'57"
8. ARKEA-B&B HOTELS	à 2'59"
9. SAHRAIN VICTORIOUS	à 3'6"
10. JAYCO ALULA	à 3'23"
11. INEOS GRENADIERS	à 3'37"
12. ISRAEL - PREMIER TECH	à 4'59"
13. DECATHLON AG2R LA MONDIALE	à 5'12"
14. TOTAENERGIES	à 5'13"
15. LOTTO DSTNY	à 5'16"
16. LIDL-TREK	à 5'51"
17. ASTANA QAZAQSTAN	à 5'56"
18. INTERMARCHÉ - WANTY	à 6'32"
19. COFIDIS	à 7'23"
20. ALPECIN-DECEUNINCK	à 8'23"
21. DSM-FIRMENICH POSTNL	à 8'29"
22. UNO-X MOBILITY	à 8'46"

par équipes

1 UAE TEAM EMIRATES	81 h 54' 4"
2 SOUDAL QUICK-STEP	à 6'4"
3 RED BULL - BORA - HANSGROHE	à 7'41"
4 INEOS GRENADIERS	à 8'31"
5 SAHRAIN VICTORIOUS	à 14'33"
6 MOVISTAR TEAM	à 16'1"
7 VISMA LEASE A BIKE	à 18'34"
8 EF EDUCATION - EASYPOST	à 25'53"
9 LIDL-TREK	à 34'32"
10 DSM-FIRMENICH POSTNL	à 43'2"
11 UNO-X MOBILITY	à 50'34"
12 DECATHLON AG2R LA MONDIALE	à 53'11"
13 INTERMARCHÉ - WANTY	à 1h9'3"
14 JAYCO ALULA	à 1h9'52"
15 ISRAEL - PREMIER TECH	à 1h9'58"
16 GROUPAMA-FDJ	à 1h16'17"
17 TOTAENERGIES	à 1h29'54"
18 COFIDIS	à 1h42'57"
19 LOTTO DSTNY	à 1h55'16"
20 ARKEA-B&B HOTELS	à 2h24'14"
21 ALPECIN-DECEUNINCK	à 2h49'8"
22 ASTANA QAZAQSTAN	à 3h5'25"

Vauquelin, premier des humains

Privé du top 5 de l'étape pour 76 centièmes, le Normand a confirmé son très bon début de Tour.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

RÉGIS DUPONT

GEVREY-CHAMBERTIN (CÔTE-D'OR) – Si Victor Campenaerts ne l'avait pas grillé pour 76 centièmes, Kévin Vauquelin (23 ans) aurait passé plusieurs heures dans le fauteuil de leader provisoire du contre-la-montre entre Nuits-Saint-Georges et Gevrey-Chambertin, à attendre que les Quatre Fantastiques ne viennent le déloger plus tard dans l'après-midi.

Comme aux Championnats de France, où il avait manqué le titre pour trois secondes, le Normand n'a pas été le premier des humains sur la route des vins pour un rien. Mais, cette fois, il ne s'est pas laissé submerger par la déception. C'était même tout l'inverse. «Être à ce niveau-là, juste derrière de tels champions, c'est fou, reconnaît le leader de l'équipe

Arkéa-B & B Hôtels. Dans ma gestion, j'ai suivi ce qui était prévu : en mettre beaucoup dans les bosses, être prudent en descente. Profiter de ce chrono, de la foule qui scandait mon nom. » Car depuis sa déception de Saint-Martin-de-Landes (Manche), Vauquelin a gagné la deuxième étape du Tour à Bologne, et sa vie a changé.

Une notoriété à apprivoiser

Hier, en présence de sa famille et de ses premiers entraîneurs, une banderole à son effigie a été déployée sur la façade de l'hôtel de ville de Bayeux. «J'ai découvert ça après l'arrivée. J'ai tellement de souvenirs là-bas ! Maintenant il y a ma sale tronche sur la mairie, rigolait la révélation du cyclisme hexagonal. J'ai accompli un rêve, et c'est quand même rare qu'on puisse dire ça, dans une vie. Oui,

Kévin Vauquelin a confirmé hier son très bon début de Tour de France en prenant la 6^e place du contre-la-montre.



Bernard Papou/L'Équipe

c'est un tournant dans ma vie. » Sa première semaine sur le Tour a été épatante. Et même un peu plus que ça. Hier, il a fini dans la roue de Jonas Vingegaard ou Primoz Roglic tout en assurant pas mal ses trajectoires en descente : «Dans les derniers virages, j'ai vraiment assuré. J'ai vu à la télé Lenny Martinez glisser fort sur la bande du passage piéton, et déjà à la reco j'avais senti que ce virage pourrait être dangereux. »

Sur le segment en montée, il a été seulement devancé par Remco Evenepoel et Tadej Poga-

car. Encore un indice de son passage dans une nouvelle dimension. Loin devant Bruno Armirail qui l'avait devancé aux Championnats de France, par exemple. «On a eu un nouveau casque qui a joué pas mal sur l'aérodynamique, et c'est un parcours vallonné qui me correspondait bien. J'avais dit que j'allais être meilleur de semaine en semaine, je commence à approcher des 100 %», a-t-il expliqué.

Depuis la voiture qui le suivait hier, Emmanuel Hubert a apprécié : «6^e à un tel niveau, ça classe

son homme. On ne connaît pas ses limites mais ce qui est sûr c'est qu'il est fort. Il y en a sous le capot, aujourd'hui on peut dire qu'il fait de plus en plus partie de l'avenir du cyclisme français. »

Pour l'instant, il profite à fond de sa nouvelle notoriété : «Autant de monde, d'engouement pour moi, ça donne envie d'appuyer encore plus fort. Tous les jours, j'ai la banane. On n'est pas beaucoup de coureurs au monde à pouvoir dire qu'on a gagné une étape du Tour de France, c'est tellement un gros niveau. » C'est désormais le sien. **E**

ILS RESTENT EN COURSE

en barré, les abandons, les hors délais et les non-partants

176
174

Decathlon-AG2R La M.

(FRA) - abr. : DAT

DS : Julien Jurdie, Sébastien Joly

51. Felix GALL (AUT)
52. Bruno ARMIRAIL (FRA)
53. Sam BENNETT (IRL)
54. Dorian GODON (FRA)
55. Paul LAPEIRA (*) (FRA)
56. Oliver NAESEN (BEL)
57. Nans PETERS (FRA)
58. Nicolas PRODHOMME (FRA)

EF Education-EasyPost

(USA) - abr. : EFE

DS : Charles Wegetlius, Tom Southam

111. Richard CARAPAZ (EQU)
112. Alberto BETTIOI (ITA)
113. Stefan BISSEGER (*) (SUI)
114. Rui COSTA (POR)
115. Ben HEALY (*) (IRL)
116. Neilson POWLESS (USA)
117. Sean QUINN (*) (USA)
118. Marjin VAN DEN BERG (*) (HOL)

Intermarché-Wanty

(BEL) - abr. : IWA

DS : Aike Visbeek, laurenzo Lapage

171. Louis MEINTJES (AFS)
172. Biniam GIRMAY (*) (ERI)
173. Kobe GOOSSENS (BEL)
174. Hugo PAGE (*) (FRA)
175. Laurenz REX (*) (BEL)
176. Mike TEUNISSEN (HOL)
177. Gerben THIJSEN (BEL)
178. Georg ZIMMERMANN (ALL)

Visma-Lease a bike

(HOL) - abr. : TVL

DS : Arthur Van Dongen, Frans Maassen

1. Jonas VINGEGAARD (DAN)
2. Tiesj BENOOT (BEL)
3. Matteo JORGENSEN (*) (USA)
4. Wilco KELDERMAN (HOL)
5. Christophe LAPORTE (FRA)
6. Bart LEMMEN (HOL)
7. Jan TRATNIK (SLN)
8. Wout VAN AERT (HOL)

Bahrain-Victorious

(BAH) - abr. : TBV

DS : Roman Kreuziger, Xavier Florencio

61. Pello BILBAO (ESP)
62. Nikias ARNDT (ALL)
63. Phil BAUHAUS (HOL)
64. Santiago BUITRAGO (*) (COL)
65. Jack HAIG (AUS)
66. Matej MOHORIC (SLN)
67. Wout POELS (HOL)
68. Fred WRIGHT (*) (GBR)

Lotto Dstny

(BEL) - abr. : LTD

DS : Mario Aerts, Marc Wauters

121. Arnaud DE LIE (*) (BEL)
122. Cedric BEULLENS (BEL)
123. Victor CAMPENAERTS (BEL)
124. Jared DRIZNERS (*) (AUS)
125. Sébastien GRIGNARD (*) (BEL)
126. Maxim VAN GILS (*) (BEL)
127. Harm VANHOUCKE (BEL)
128. Brent VAN MOER (BEL)

DSM-firmenich PostNL

(HOL) - abr. : DFP

DS : Matthew Winston, Christian Guiberteau

181. Romain BARDET (FRA)
182. Warren BARGUIL (FRA)
183. John DEGENKOLB (ALL)
184. Nils EEKHOF (HOL)
185. Fabio JAKOBSEN (HOL)
186. Oscar ONLEY (*) (GBR)
187. Frank VAN DEN BROEK (*) (HOL)
188. Bram WELTEN (HOL)

UAE Team Emirates

(EAU) - abr. : UAD

DS : Andrej Hauptman, Simone Pedrazzini

11. Tadej POGACAR (SIN)
12. Joao ALMEIDA (POR)
13. Juan AYUSO (*) (ESP)
14. Nils POLITT (ALL)
15. Pavel SIVAKOV (FRA)
16. Marc SOLER (ESP)
17. Tim WELLENS (BEL)
18. Adam YATES (GBR)

Soudal-Quick Step

(BEL) - abr. : SOQ

DS : Tom Steels, Davide Bramati

71. Remco EVENEPOEL (*) (BEL)
72. Jan HIRT (RTC)
73. Yves LAMPAERT (BEL)
74. Mikel LANDA (ESP)
75. Gianni MOSCON (ITA)
76. Casper PEDERSEN (DAN) n.p. 4^e
77. Ilan VAN WILDER (*) (BEL)
78. Louis VERVAEKE (BEL)

Israel-Premier-Tech

(ISR) - abr. : IPT

DS : Steve Bauer, Dror Pekatch

131. Stephen WILLIAMS (GBR)
132. Pascal ACKERMANN (ALL)
133. Guillaume BOIVIN (CAN)
134. Jakob FUGLSANG (DAN)
135. Derek GEE (CAN)
136. Hugo HOULE (CAN)
137. Kristis NEILANDS (LET)
138. Jake STEWART (GBR)

Astana Qazaqstan

(KAZ) - abr. : AST

DS : Dimitriy Fofonov, Stefano Zanini

191. Mark CAVENDISH (GBR)
192. Davide BALLERINI (ITA)
193. Cees BOL (HOL)
194. Yevgeniy FEDOROV (*) (KAZ)
195. Michele GAZZOLI (*) (ITA) ab. 1^{er}
196. Alexey LUTSENKO (KAZ)
197. Michael MORKOV (DAN)
198. Harold TEJADA (COL)

Jayco Alula

(AUS) - abr. : JAY

DS : Mathew Hayman, Andrew Smith

21. Simon YATES (GBR)
22. Luke DURBRIDGE (AUS)
23. Dylan GROENEWEGEN (HOL)
24. Chris HARPER (AUS)
25. Christopher JUUL-JENSEN (DAN)
26. Michael MATTHEWS (AUS)
27. Luka MEZGEC (SLN)
28. Elmar REINDERS (HOL)

Red Bull Bora - Hansg.

(ALL) - abr. : RBH

DS : Rolf Aldag, Christian Pömer

81. Primoz ROGLIC (SLN)
82. Nico DENZ (POL)
83. Marco HALLER (AUT)
84. Jai HINDLEY (AUS)
85. Bob JUNGELS (LUX)
86. Matteo SOBRERO (ITA)
87. Dany VAN POPPEL (HOL)
88. Aleksandr VLASOV (RUS)

Cofidis

(FRA) - abr. : COF

DS : Bingen Fernandez, Thierry Marichal

141. Guillaume MARTIN (FRA)
142. Piet ALLEGEART (BEL)
143. Bryan COQUARD (FRA)
144. Simon GESCHKE (ALL)
145. Jesus HERRADA (ESP)
146. Ion IZAGIRRE (ESP)
147. Alexis RENARD (*) (FRA)
148. Axel ZINGLE (*) (FRA)

Uno-X Mobility

(NOR) - abr. : UXM

DS : Gabriel Rasch, Stig Kristiansen

201. Magnus CORT NIELSEN (DAN)
202. Jonas ABRAHAMSEN (NOR)
203. Odd Christian EIKING (NOR)
204. Tobias JOHANNESSEN (*) (NOR)
205. Alexander KRISTOFF (NOR)
206. Johannes KULSET (*) (NOR)
207. Rasmus TILLER (NOR)
208. Soren WAERENSKJOLD (*) (NOR)

Ineos Grenadiers

(GBR) - abr. : IGD

DS : Zakkari Dempster, Xabier Zandio Echaide

31. Carlos RODRIGUEZ (*) (ESP)
32. Egan BERNAL (COL)
33. Jonathan CASTROVIEJO (ESP)
34. Laurens DE PLUS (BEL)
35. Michał KWIATKOWSKI (POL)
36. Thomas PIDCOCK (*) (GBR)
37. Geraint THOMAS (GBR)
38. Ben TURNER (*) (GBR)

Groupama-FDJ

(FRA) - abr. : GFC

DS : Benoît Vaugrenard, Frédéric Guesdon

91. David GAUDU (FRA)
92. Kevin GENIETS (LUX)
93. Romain GRÉGOIRE (*) (FRA)
94. Stefan KÜNG (SUI)
95. Valentin MADOUAS (FRA)
96. Lenny MARTINEZ (*) (FRA)
97. Quentin PACHER (FRA)
98. Clément RUSSO (FRA)

Movistar

(ESP) - abr. : MOV

DS : José Vicente Garcia, Ivan Velasco

151. Enric MAS (ESP)
152. Alex ARANBURU (ESP)
153. Davide FORMOLO (ITA)
154. Fernando GAVIRIA (ESP)
155. Oier LAZKANO (*) (ESP)
156. Gregor MÜHLBERGER (AUT)
157. Nelson OLIVEIRA (POR)
158. Javier ROMO (*) (ESP)

TotalEnergies

(FRA) - abr. : TEN

DS : Benoît Genauzeau, Romain Sicard

211. Steff CRAS (BEL)
212. Mathieu BURGAUDEAU (FRA)
213. Sandy DUJARDIN (FRA)
214. Thomas GACHIGNARD (*) (FRA)
215. Fabien GRELLIER (FRA)
216. Jordan JEGAT (*) (FRA)
217. Anthony TURGIS (FRA)
218. Matteo VERCHER (*) (FRA)

(*) Moins de 25 ans au 1^{er} janvier, en lice pour le maillot blanc du meilleur jeune.

Raphaël Geminiani dans la descente du col de La Ceyssat en 1951.

«Gem» ne brille plus

Raphaël Geminiani est décédé hier à l'âge de 99 ans. Illustre personnage de son sport, comme coureur et directeur sportif mais aussi comme observateur avisé de son évolution, il côtoya les plus grands, de Louison Bobet à Jacques Anquetil en passant par Fausto Coppi.

collection l'équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PHILIPPE LE GARS

GEVREY-CHAMBERTIN (CÔTE-D'OR) - Raphaël Geminiani s'est éteint hier matin près de Clermont-Ferrand, sa ville natale, dans l'Ehpad de Pont-du-Château où il avait été admis ces dernières semaines. Il avait fêté ses 99 ans le 12 juin. Il semblait éternel, tant sa personnalité a inspiré des générations de cyclistes. Sa voix résonne encore aujourd'hui, de ses débats interminables, de ses coups de gueule légendaires, de ses souvenirs qu'il racontait avec véhémence. «Gem» était aussi connu sous le sobriquet de «Grand Fusil», qu'il traînait depuis sa carrière où sa silhouette longiligne faisait fureur dans les pelotons.

Il était à la fois un immense grimpeur mais aussi un baroudeur intraitable qui n'avait peur de rien. La richesse de sa carrière ne se traduit pas seulement à travers son palmarès, il fut surtout le rival puis l'allié de Louison Bobet mais aussi équipier de Fausto Coppi, puis le directeur sportif historique de Jacques Anquetil et celui d'Eddy Merckx sur sa fin de carrière.

Un coéquipier de luxe plutôt qu'un leader raté

Il découvrit le Tour de France juste après la guerre en 1947, et devint tout de suite incon-

turnable, avec une gueule et une gouaille d'acteur qu'on ne pouvait oublier. Il avait le sens de la formule qui plaisait aux journalistes, même aux plus jeunes qui n'avaient pas connu son époque, comme quand il racontait le Tour de France 1950 frappé par la canicule : «*Quand on ouvrait les portes du camion frigorifique, les cuisses de poulet venaient toutes seules. Les asticots les portaient !*»

Il n'hésitait pas à s'opposer aux plus grands, renversant la table un soir à l'hôtel sur le Tour 1953 après une engueulade avec Louison Bobet, projetant le plat de spaghettis sur la tête du Breton. Les deux hommes étaient rivaux depuis leurs débuts, quand ils se disputaient le Premier Pas Dunlop, mais Geminiani avait compris par la suite qu'un rôle d'équipier de luxe lui convenait mieux que celui d'un leader raté. Il se réconcilia donc avec Bobet mais quitta la France pour s'engager avec la prestigieuse équipe Bianchi en 1952 pour se mettre au service de Fausto Coppi pour remporter le Giro la même année.

En 1955, il fut même le premier Français à porter le maillot rose, un beau symbole pour cet enfant d'émigrés italiens, ses parents avaient fui l'Italie fasciste pour s'installer en Auvergne en 1923. Il connut l'honneur du maillot jaune sur le tard, en 1958 (*lire ci-contre*), mais il avait déjà 33 ans et à une période où

les Charly Gaul, Jacques Anquetil et Hugo Koblet sévissaient. «*Vous voyez un peu à quels seigneurs j'avais affaire ?* lâchait-il quand on lui parlait de son époque. Sans une fringale à Briançon, à trois jours de l'arrivée, je l'aurais sans doute gagné ce Tour de France.»

“On ne me fera jamais croire que les coureurs sont devenus si cons qu'il faille leur dire de pédaler”

RAPHAËL GEMINIANI
À PROPOS DES OREILLETES

Mais il avait compris depuis longtemps que sa popularité était plus importante que son palmarès, il avait même osé utiliser son prénom pour s'associer à la marque d'apéritif Saint-Raphaël pour financer son équipe, ouvrant ainsi la porte au sponsoring, qui signait la fin des équipes nationales et régionales sur le Tour de France.

Raphaël Geminiani a été un précurseur, il allait ainsi courir en Afrique là où peu de coureurs s'aventuraient mais où les juteux contrats proposés valaient bien plus que certains critères en France. Ça avait failli lui coûter la



TOUR de France



L'Équipe



L'Équipe



L'Équipe

La réponse de «l'âne Marcel»

Exclu de l'équipe de France sur le Tour 1958 pour ne pas faire d'ombre à Jacques Anquetil et Louison Bobet, Raphaël Geminiani a connu son premier maillot jaune sur cette édition. Comme un bras d'honneur à l'entraîneur national Marcel Bidot.

PHILIPPE LE GARS

C'est l'histoire d'une photo qui a fait la légende. Celle de l'équipe du Centre-Midi emmené par Raphaël Geminiani banni de l'équipe de France qui pose avec un âne dans les bras entouré de ses équipiers parmi lesquels Henri Anglade, Antonin Rolland et Jean Graczyk. On est à Bruxelles à quelques heures du grand départ du Tour de France 1958 et c'est cette photo qui fit la une de *L'Équipe*, pour illustrer l'incroyable conflit entre Geminiani et le patron de l'équipe de France Marcel Bidot. «Cet âne, on l'appellera Marcel», avait lancé l'Auvergnat aux photographes et journalistes présents.

Quelques semaines plus tôt, au moment d'établir sa sélection pour le Tour, l'entraîneur national avait dû céder à la pression de Jacques Anquetil qui refusait de voir Louison Bobet et Geminiani tous les deux de l'équipe Saint-Raphaël le reste de la saison, l'accompagner en juillet. Leader chez Mercier BP et vainqueur sortant du Tour de France alors que Bobet triple vainqueur revenait d'une coupure de deux ans, le Normand en fit une question de principe. «D'accord pour Bobet, mais s'il y a Geminiani, je ne marche pas ! Ces deux-là sont trop copains, ils se connaissent trop et je n'ai pas envie d'être plumé comme un pigeon !»

Tout le monde écoutait Geminiani

Bobet, qui reçut la visite de Bidot à son hôtel durant le Tour d'Italie, accepta les conditions d'Anquetil, ce qui écarta de facto Geminiani furibond qui tomba sur le Breton le lendemain à l'arrivée de la 11^e étape à Scanno. L'Auvergnat s'était senti trahi, alors qu'un accord de principe avec Bobet les liait pour accepter la sélection nationale seulement s'ils étaient pris tous les deux. Le caractère bien trempé de l'Auvergnat avait effrayé Anquetil, il voulait des hommes à lui comme André Darrigade, Jean Forestier, Joseph Groussard, François Mahé ou Francis Pipelin.



L'Équipe

Raphaël Geminiani pose avec un âne avant le Tour de France 1958. «Cet âne, on l'appellera Marcel» avait-il lancé en référence à l'ancien patron de l'équipe de France avec qui il était en conflit, Marcel Bidot.

Geminiani parlait beaucoup, ruait dans les brancards et sa non-sélection exacerba encore plus ses ressentiments contre «les sénateurs de l'équipe de France», dicit Geminiani, et l'establishment symbolisé à ses yeux par Bidot qu'il compara à un âne. Une déclaration de guerre qu'il allait entretenir devant la presse qu'il avait à sa main car il était déjà l'un des meilleurs clients grâce à son discours coloré et franc. Les premières étapes de ce Tour de France 1958 virent effectivement l'équipe du Centre-Midi profiter de toutes les situations et surtout des malheurs de l'équipe de France où Bobet et Anquetil donnaient des signes de fiébrilité. Geminiani se mit dans la poche les Belges et les Néerlandais, encourageant aussi à l'occasion d'une échappée royale vers Saint-Brieuc, son copain Gastone Nencini. «Tu te sens bien Gastone ?» lui avait-il demandé, «Va bene» lui avait répondu l'Italien. «Alors si ça va bene», c'est pas le moment de ronfler. Bobet est plié et

Anquetil est raide. Si tu y vas, tu gagnes le Tour !»

Il répéta ce beau coup d'intox un peu plus loin, auprès du Belge Jan Andriaansen : «Roule à fond ! Tu vas gagner le Tour nom de Dieu !» Tout le monde écoutait Geminiani, et son coup de maître lui permit ce jour-là de reléguer Anquetil, Bobet, Gaul à dix minutes. L'Auvergnat n'avait pas hésité à les chambrer copieusement le soir devant les journalistes «J'ai 33 ans, bon Dieu, mais ils sont deux fois plus vieux que moi !» Une semaine plus tard, il est en jaune à l'arrivée de la 13^e étape à Pau pour la première fois de sa carrière pour son onzième Tour de France. «Pas trop mal pour un gars dont les carottes étaient cuites», lâcha-t-il à l'arrivée goguenard comme jamais.

S'il le perdit le lendemain à Luchon, il le récupéra quatre jours plus tard au sommet du Ventoux. Mais tout allait basculer à trois jours de l'arrivée, lors de l'étape entre Briançon et Aix-les-Bains. Sous la pluie et dans une brume lugubre, la montée du col du Luitel vers Chamrousse va faire déchanter Geminiani, isolé derrière l'attaque de Charly Gaul, en manque de soutien pour l'épauler et notamment dans les rangs des «rivaux» de l'équipe de France au moment où Anquetil craqua dans la montée du Col de Porte après Grenoble, laissant Bobet seul face à ses responsabilités. Geminiani ne sut jamais si le Breton n'avait pu ou pas voulu l'aider à combler son retard sur Gaul, le futur vainqueur du Tour, mais à l'arrivée, il s'effondra en larmes, criant à l'injustice : «Des Judas ! Tous des Judas.»

Plus tard, il expliqua que c'est une fringale contractée à Briançon la veille de cette fameuse étape qui lui avait fait perdre le Tour (il avait fini à la 3^e place). Mais il avait goûté au maillot jaune au crépuscule de sa carrière. «J'avais enfin pu le comprendre par moi-même que ce maillot donne une force incroyable. Avec lui, on se sent supérieur.»

vie, en janvier 1960, il attrapa le paludisme, comme Fausto Coppi qui l'avait accompagné en Haute-Volta (aujourd'hui le Burkina Faso). L'Italien succomba quand l'Auvergnat sortit du coma. Il mit un terme à sa carrière quelques mois plus tard et devint directeur sportif des plus grands noms du peloton comme Jacques Anquetil durant la majeure partie de sa carrière, Jean Stablinski, Lucien Aimar, Rudi Altig et aussi Eddy Merckx sur sa fin de carrière. Il dirigea aussi Joaquim Agostinho, les Colombiens Fabio Parra et Lucho Herrera ou encore Stephen Roche.

Geminiani avait le cyclisme en lui. Jusqu'à ses dernières semaines, il continuait à raconter cette vie qui l'avait comblé. Derrière son regard noir et sa forte voix, perçait toujours un léger sourire en coin, comme s'il tenait à rappeler que tout ça n'était qu'un jeu. Il avait gardé le bon mot, celui qui visait juste. Il riait lui-même de sa pertinence, comme quand il parlait des oreillettes qu'utilisent les coureurs aujourd'hui. «On ne me fera jamais croire que les coureurs sont devenus si cons qu'il faille leur dire de pédaler.» Raphaël Geminiani parlait de ceux qu'il avait côtoyés comme des légendes, sans savoir qu'il en était une, lui aussi. **FE**

Raphaël Geminiani a côtoyé Fausto Coppi (photo du haut) et Louison Bobet (au milieu). Il a dirigé Jacques Anquetil de 1963 à 1969 (en bas).

Aimar : «Geminiani était un visionnaire»

Raphaël Geminiani a reçu l'hommage de nombreuses figures du cyclisme. À commencer par Bernard Hinault qui salue «une grande personnalité du cyclisme qui disparaît» et rappelle l'influence de l'Auvergnat : «Il a marqué sa génération mais aussi les suivantes comme directeur sportif. Il a dirigé Jacques Anquetil mais aussi le Colombien Lucho Herrera à la fin de sa carrière.» D'autres, comme Eddy Merckx, ont été sous ses ordres : «C'était un personnage haut en couleur. Mourir à 99 ans, c'est impressionnant, il a connu tellement de générations de cyclistes. Moi, je l'ai eu comme directeur sportif chez Fiat en 1977 et ça ne s'était pas très bien passé entre nous pour des questions de contrats. Il était intraitable, ce n'est pas pour rien qu'on l'appelait le grand fusil. Il était impulsif, je lui disais souvent qu'il avait de la dynamite dans les veines.» Lucien Aimar, vainqueur du Tour 1966, se souvient de ses années chez Ford, où Geminiani, directeur sportif, lui avait insufflé une mentalité de gagnant : «C'est une partie de moi qui s'en va. Il m'a suivi chez les amateurs, fait passer

professionnel et il a été mon directeur sportif. Quand j'étais tout jeune, il m'avait dit que j'avais la carrure pour gagner le Tour de France. En 1966, quand j'avais pris la 2^e place du général, j'étais heureux et je voulais me battre pour rester à cette place. Il m'avait engueulé me traitant de "petit con" en montrant Anquetil et les autres : tu penses qu'eux ils courent pour une 2^e place ? Le lendemain je prenais le maillot jaune. Geminiani était un visionnaire, c'est lui qui a introduit le sponsoring dans le cyclisme.» André Darrigade, coéquipier à l'époque des équipes nationales sur le Tour, se remémore le rôle de leader de Geminiani : «Je l'avais eu la dernière fois au moment de Noël, pour les vœux. Un de plus qui s'en va. C'était quelqu'un qui parlait beaucoup et facilement, un boute-en-train. Federico Bahamontes ou Louison Bobet, je crois, lui avait donné le surnom de "Grand Fusil". Même en course, il avait beaucoup de gouaille, il savait ouvrir sa gueule quand il le fallait. Quand il était avec Bobet en équipe de France, d'ailleurs, c'est lui qui commandait.» **P.L.G (avec L.C.)**

TOUR DE FRANCE

Disparition

TOUR de France

«Le Tour nous a fait oublier la guerre»

Raphaël Geminiani, porteur du maillot jaune en 1958, a tout connu, y compris la guerre et la malaria. Il était un extraordinaire conteur de ce cyclisme d'antan. Extraits d'un entretien avec Philippe Brunel.

LE TOUR 1947 ET ROBIC «Presque aveugle à Strasbourg»

«Je n'ai jamais revu autant de monde au départ de Paris qu'en 1947, des milliers de personnes, exaltées, le long des rues. Le Tour nous a fait oublier la guerre. Il faisait tellement chaud que (Édouard) Fachleitner s'est jeté dans la Meuse et moi j'ai attrapé la fièvre aphteuse en buvant l'eau d'un abreuvoir. J'ai fleuri comme un pommier et fini l'étape à Strasbourg presque

aveugle, accroché à (Jean) De Gribaldy. Tout ça manquait d'hygiène. Dans les musettes, les galettes de riz étaient dures comme des briques et le poulet venait tout seul à cause des asticots. (Jean) Robic, qui a gagné ce Tour, en avait tiré une popularité extraordinaire. C'était un drôle de mec, excentrique, il passait pour un type ingénieux mais il n'a pas inventé grand-chose, si ce n'est un casque qu'il s'était fabriqué avec du carton. Comme on le charriait, il s'était donné un grand coup sur le crâne avec un

marteau pour montrer son efficacité. Et là, on avait vu un filet de sang couler de son front. À la fin, il est devenu aigri, détestable. En 1952, vers Namur, il m'avait laissé défendre seul pendant 150 bornes le maillot jaune de (Nello) Lauredi. Puis Coppi met un coup de pétard près de l'arrivée et là, qui saute dans sa roue ? Robic ! L'enfoiré. Plus tard à l'hôtel, je l'entends qui parade dans son bain : "J'ai pas voulu faire comme ce con de Gem, rouler pour Lauredi, ça servait vraiment à rien !" Je lui ai pris la tête et lui ai fait boire trois fois la tasse.»



Raphaël Geminiani à Pérignat-sur-Allier (Puy-de-Dôme) en 2020.

Stéphane Mantey/L'Équipe

LE GIRO, COPPI ET BARTALI «Traverser Lugo en maillot rose»

«En 1955, (Gastone) Nencini, maillot rose, est lâché dans l'étape de San Pellegrino. Le lendemain, on arrivait à Milan. Je vais gagner, c'est fait, quand je crève dans la caillasse, à vingt kilomètres de l'arrivée. Le matin, au départ, j'avais senti qu'il se tramait quelque chose, (Fiorenzo) Magni et (Fausto) Coppi avaient fait monter des boyaux à grosse section, on les avait prévenus, pas moi. (Pierre) Chany (journaliste à «L'Équipe») avait compté, il y avait eu 94 crevaisons sur ce tronçon. Mais je n'ai aucun regret. Je n'avais pas l'ambition suprême. J'étais déjà satisfait d'avoir pu traverser Lugo en maillot rose, la ville de mon père, qu'il avait quittée en 1922 pour fuir le fascisme. Fausto m'avait entraîné à la Bianchi. Il fallait voir le luxe, on voyageait en wagon-lit, on nous frottait les jambes à l'eau de Cologne et pas avec de l'alcool à brûler comme chez Metropole. En 1952, j'ai fait le Giro à ses côtés, face à (Gino) Bartali, qui m'aimait bien. Il m'aurait voulu avec lui à la Legnano : "T'aurais pas été aussi bien payé qu'à la Bianchi, mais moi, j'aurais terrorisé Fausto, et toi t'aurais gagné le Giro." Dans le Grand-Saint-Bernard, il nous avait flingué la gueule et, au sommet, il s'était arrêté. Son vélo à la main, il nous avait lancé : "Hé, je ne vous ai pas vus au sprint !" Véridique ! Fausto fulminait, il avait le maillot rose, mais toute l'Italie était pour Gino. Leur rivalité était aussi vraie que celle d'Anquetil et Poulidor a été fausse. En France, le vrai rival de Jacques, c'était (Roger) Rivière, qui le battait dans les chronos. Mais Roger est tombé dans le Perjuret (en 1960, il se fracture la colonne vertébrale). Du coup, les journalistes ont fabriqué Poulidor, pour vendre du papier. Mais sincèrement, entre les deux, il n'y avait pas match.»

LA MALARIA «Chany a fait ma nécrologie»

«J'ai perdu tellement d'amis que je ne parle plus jamais de vélo. J'ai d'ailleurs tout dispersé, mes photos, maillots, trophées, je n'ai plus rien. Mais je pense souvent à Fausto, qui était comme un frère. En 1959, Bobet s'était désisté, je lui avais proposé de nous accompagner avec Anquetil, (Henri) Anglade, Rivière, (Roger) Hassenforder en Haute-Volta (ancienne colonie française) Il aimait la chasse, il avait accepté, tout heureux à l'idée de revoir l'Afrique où il avait été fait prisonnier en 1943, en Tunisie, par les troupes de Montgomery. À Fada Ngourma, on était logés chez un particulier. Fausto avait passé la nuit à chasser les moustiques, moi je m'étais endormi. On s'était séparés à Orly, en se souhaitant bon Noël. Puis il m'avait appelé pour que je lui trouve six coureurs qu'il voulait engager dans son équipe. Je lui ai dit que je ne me sentais pas bien. Il m'a dit : "Moi non plus." Après, je ne sais plus rien, j'ai été foudroyé, je suis tombé dans le coma. J'ai eu de la chance. Un médecin qui savait que j'avais été en Afrique m'a fait faire une prise de sang et l'a fait transporter par deux motards de la gendarmerie, en urgence, à Paris, à l'institut Pasteur. Après, tout est flou, entre brèves périodes de coma et de réveil, le temps de voir un prêtre me donner l'extrême-onction et des journalistes dans mon salon. Ils revenaient de l'enterrement de Coppi et se préparaient pour le mien. Chany a fait ma nécrologie, qu'il m'a fait lire, elle doit être encore dans les cartons à L'Équipe. Et puis, on m'a mis des journaux sous les yeux et j'ai vu... les titres : "Disparition de Coppi", les photos de ses funérailles, la foule au cimetière de Castellania, les visages atterrés de Bobet, Anquetil... C'a été l'horreur ! Bobet ne vient pas en Afrique, Fausto prend sa place et meurt de la malaria. Avec le destin, il n'y a rien à faire, fatalitas, il faut l'accepter.»

**FÉLICITATIONS
REMCO EVENEPOEL,
ET À TOUTE L'ÉQUIPE
SOUDAL QUICK-STEP.**

**MASTICS, COLLES, MOUSSES POLYURÉTHANE
ET AÉROSOLS.
POUR LES AMATEURS DE VÉLOS...
MAIS PAS QU'EUX !**

MAIN PARTNER

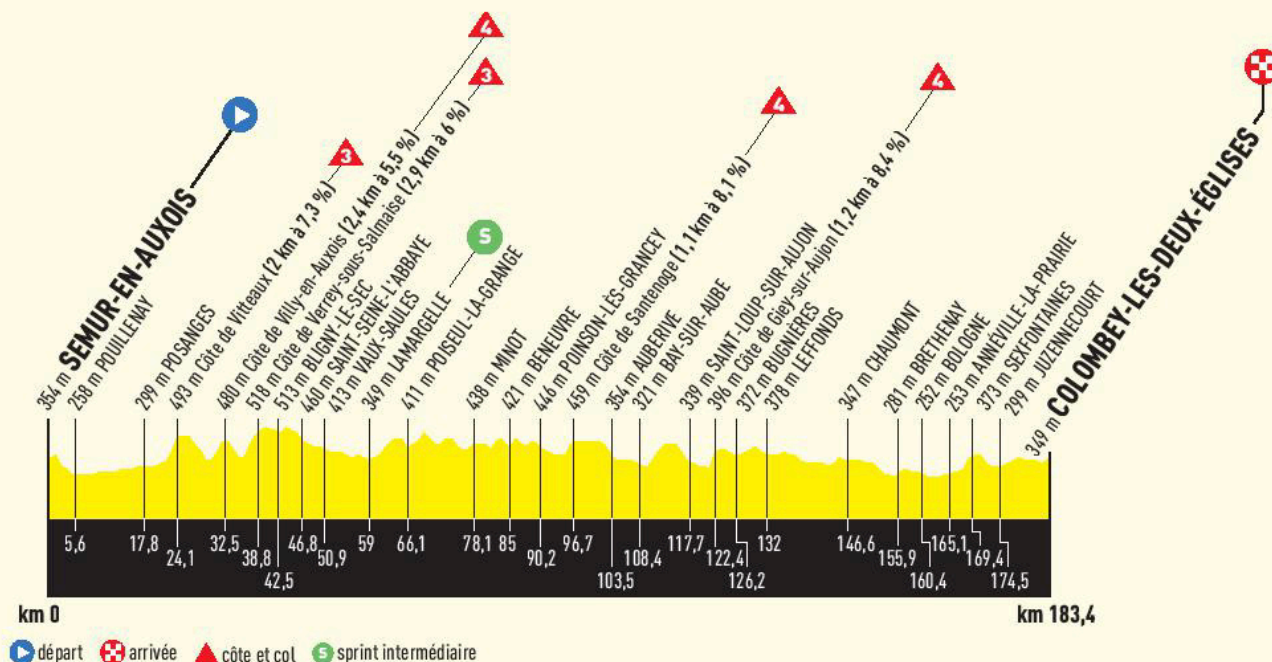
SOUDAL

Préférez Soudal - Dangereux, respecter les précautions d'emploi.



Une partie de campagne

Cette étape de plaine, entre Bourgogne et Champagne, devrait sourire aux sprinteurs, à moins que les baroudeurs ou puncheurs du peloton profitent des nombreux raidillons du parcours pour s'offrir une fuite présidentielle en direction de Colombey-les-Deux-Églises.



DÉPART

Ouverture du village : 10 h
Départ caravane : 11 h 05
Rassemblement de départ :
Rue de la Liberté.
Départ fictif : 13 h 05,
Rue de la Liberté
Départ réel : 13 h 20,
sur la D9, soit à 8,7 km du lieu
de rassemblement.

ARRIVÉE

D629, à l'extrémité d'une ligne droite
de 1,8 km à vue.
Largeur: 6,5 m.
Heure estimée : 17 h 30
(à 44 km/h de moyenne).

TÉLÉVISION

2 3
de 13 h à 18 h 30
EUROSPORT
de 12 h 45 à 18 h 15

MÉTÉO

18°C.
Temps doux avec un ciel qui va
se couvrir au cours de l'étape.
Rafales de vent à 45 km/h.

5

Le nombre de côtes classées en
3^e ou 4^e catégorie dans les deux
premiers tiers de la course.
L'arrivée, elle, sera jugée au bout
d'une longue ligne droite
en faux plat montant.



COLOMBEY-LES-DEUX-ÉGLISES KM 183,4 env. 17 h 30

Le salut à De Gaulle

Voir un peloton s'arrêter en pleine étape pour saluer un spectateur lors de la traversée d'un village, ça n'arrive jamais. C'est pourtant ce qu'il s'est passé le 16 juillet 1960, lors de la 20^e étape du Tour, entre Besançon et Troyes. Les coureurs mirent pied à terre pour saluer le général De Gaulle, alors président de la République, qui était sorti de sa demeure pour les applaudir à leur passage devant chez lui.

CHAUMONT KM 146,6 env. 16 h 40

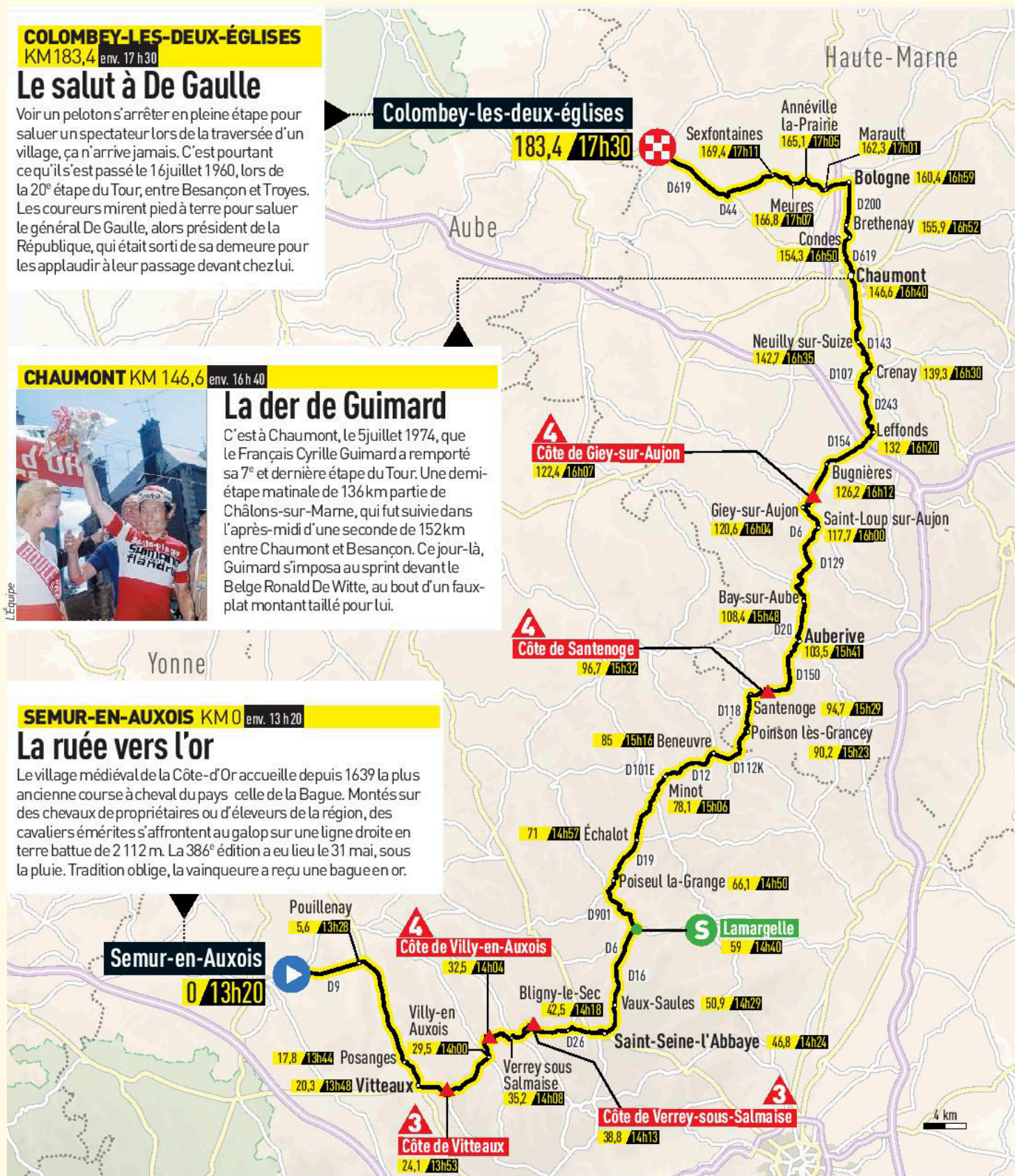
La der de Guimard

C'est à Chaumont, le 5 juillet 1974, que le Français Cyrille Guimard a remporté sa 7^e et dernière étape du Tour. Une demi-étape matinale de 136 km partie de Châlons-sur-Marne, qui fut suivie dans l'après-midi d'une seconde de 152 km entre Chaumont et Besançon. Ce jour-là, Guimard s'imposa au sprint devant le Belge Ronald De Witte, au bout d'un faux-plat montant taillé pour lui.

SEMUR-EN-AUXOIS KM 0 env. 13 h 20

La ruée vers l'or

Le village médiéval de la Côte-d'Or accueille depuis 1639 la plus ancienne course à cheval du pays : celle de la Bague. Montés sur des chevaux de propriétaires ou d'éleveurs de la région, des cavaliers émérites s'affrontent au galop sur une ligne droite en terre battue de 2 112 m. La 386^e édition a eu lieu le 31 mai, sous la pluie. Tradition oblige, la vainqueur a reçu une bague en or.



WIMBLEDON Grand Chelem

gazon

troisième tour

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JULIEN REBOULLET

WIMBLEDON (GBR) – John Isner dit que sa technique est parfaite tandis que Sebastian Korda et Yoshihito Nishioka en cauchemardent la nuit. Aujourd'hui, c'est au tour du

Finlandais Emil Ruusuvuori (87^e) de vivre l'expérience extrême qui consiste à se positionner face au service de Giovanni Mpetshi Pericard.

Du haut de ses 2,03 m, le Français de 20 ans frappe tellement les balles et les esprits depuis

quatre jours que le microcosme lance déjà des débats autour de la thématique du GOAT au service. Son rythme et son explosivité sont deux des explications de l'efficacité de ce coup qui n'a pas fini de générer les aces (78 en deux tours) et de faire parler de lui.

Entre 2015 et 2018, dans le cadre d'un accord avec les Pôles France de la FFT, Caroline Martin et Pierre Touzard ont accueilli trois fois le jeune Mpetshi Pericard dans leur laboratoire M2S de l'Université de Rennes 2, où ils mesurent depuis une douzaine

d'années, sur un court équipé d'une multitude de caméras et de capteurs, tous les aspects biomécaniques liés à l'exécution de ce coup. L'évolution de l'ado, qui faisait à chaque fois une tête de plus que ses camarades venus se tester avec lui, fut spectaculaire. En ►►

Là d'où la foudre tombe

Le service gigantesque de Giovanni Mpetshi Pericard, qui épate Wimbledon depuis le début du tournoi, est une mécanique particulièrement bien huilée. Décryptage technique, alors que le jeune Français vise aujourd'hui les huitièmes de finale, contre le Finlandais Emil Ruusuvuori.

Servir à 240 km/h en 4 étapes

Caroline Martin, chercheuse en biomécanique à l'université Rennes 2, décortique la technique de Giovanni Mpetshi Pericard.

Se donner de l'élan avec les appuis

« Giovanni utilise un relais d'appuis. C'est-à-dire que son pied arrière vient rejoindre son pied avant, pendant l'exécution du service. Il présente aujourd'hui un des plus grands espacements du circuit entre les deux pieds, avant de déclencher son mouvement. Il y a cette espèce de bascule. Il place d'abord son poids sur la jambe arrière, en relevant la pointe du pied avant (*gauche*), ce qui lui donne une forme d'élan pour repartir vers l'avant, et il y a ensuite une forte poussée des jambes. Quand on pèse 100 kg comme lui, on met alors littéralement beaucoup de poids dans la balle. »

Ne pas lancer la balle trop haut et utiliser l'élasticité de son poignet

« Il a un lancer de balle qui n'est pas très haut, qui lui permet à la fois d'avoir un rythme explosif et de ne pas donner d'indication de direction au relanceur, tout en le protégeant de l'impact du vent quand il y en a. Il frappe sa balle alors qu'elle commence à peine à redescendre de son point culminant. Ce n'est pas évident à gérer quand tu es en face. Est notable aussi le retard de la main, au début de son geste. Il relâche le poignet, un peu à la manière de Novak Djokovic.

Visuellement, ça fait un peu comme si son poignet était cassé. Quand son cadre monte, la tête de raquette reste dirigée vers le bas assez longtemps, puis il vient réaligner son poignet au dernier moment, quand la raquette est en position armée. Cela crée du relâchement, pour ensuite générer de la vitesse. Une sorte de prise d'élan, en fait, comme pour les appuis. Il joue avec sa qualité de main pour accélérer la raquette. Et son bras reste bien dans la ligne des épaules, ce qui lui apporte l'amplitude qui lui manquait avant. »

Augmenter l'amplitude en se tournant vers l'arrière

« Pendant son lancer de balle, Giovanni se tourne beaucoup, vers l'arrière, mais contrairement à certains qui ne le font qu'avec le haut du corps, lui le fait en bloc. Il va aussi loin sur la ligne des hanches que sur la ligne des épaules. Il ne dissocie pas en haut en bas. Tout tourne à la même amplitude et cela lui donne pas mal d'élan pour créer aussi de la vitesse quand il procède à sa rotation au moment d'aller chercher l'impact avec la balle. »



► vitesse moyenne, les compteurs étaient affolants : 164 km/h à 12 ans (1,77 m), 184 km/h à 13 ans (1,89 m) et 202 km/h à 15 ans (1,97 m). « La dernière fois qu'il est venu nous voir, on ne pouvait plus analyser ses résultats en fonction de ceux des jeunes de son âge parce que ce n'était plus pertinent, souligne la chercheuse, on le comparait avec les joueurs du top 100 ATP, déjà. »

Adolescent, « il n'utilisait pas bien ses jambes »

Lorsque Caroline Martin regarde ce qu'est devenu cette rampe de lancement faramineuse, elle

s'amuse des progrès réalisés. « Sa technique n'était pas aussi propre qu'aujourd'hui. Il n'utilisait pas bien ses jambes, par exemple. La vitesse de balle était déjà très bonne, mais tout ce qui concernait l'utilisation du bas du corps n'était pas encore en place. Non seulement il pliait moins les jambes que les autres mais il mettait aussi beaucoup moins de vitesse dans la remontée; c'était moins explosif. Sa taille lui permettait de compenser cela et de dépasser tout le monde quand même. À 15 ans, il avait commencé à progresser sur le processus d'extension mais il restait pas mal de choses à perfectionner. Ce n'était pas aussi bien rythmé

que maintenant, et il avait aussi le coude trop bas et collé au corps, au début de son mouvement. »

Spécialisée depuis le début des années 2010 dans le décorticage des meilleurs services de la planète, Caroline Martin ne botte pas en touche quand on aborde l'éventualité que peu de joueurs aient fait mieux que Mpetshi Pericard dans ce domaine. « Le service le plus performant de l'histoire ? Disons que Wimbledon amplifie le phénomène, et il faudra voir ce que ça donne sur les autres surfaces, avec l'utilisation des zones, le masquage des infos, etc. Mais oui, la question mérite d'être posée... » **E**

Alcaraz, première frayeur

Le tenant du titre s'est fait peur face à l'Américain Frances Tiafoe. Mené deux sets à un, 4-4, 0-30 dans la quatrième manche, l'Espagnol a ensuite nettement haussé les curseurs pour s'en sortir.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Carlos Alcaraz peut exulter. « J'ai eu beaucoup de hauts et de bas pendant la rencontre », a regretté l'Espagnol.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

QUENTIN MOYNET

WIMBLEDON (GBR) – Que Frances Tiafoe se console : cette fois, il n'a pas perdu contre un clown. Après une année difficile qui l'a vu tomber à la 29^e place mondiale alors qu'il était encore top 10 il y a dix mois, l'Américain de 26 ans s'est livré crûment en début de quinzaine sur son mal-être. « Aujourd'hui, je suis à peine tête de série et je perds contre des clowns, soupirait-il. Il y a un côté brutal dans tout ça, trop de hauts et de bas. Tu finis par arrêter de prendre du plaisir et tu en oublies comment tu faisais pour gagner. »

Hier, Tiafoe, le genou droit recouvert d'un large manchon noir depuis une violente chute au Queen's mi-juin, n'a pas réappris à gagner, mais il a sans aucun doute repris du plaisir. Pendant quatre sets, il a tenu la dragée haute à Carlos Alcaraz en imprimant un rythme d'enfer grâce à sa vitesse de déplacement, sa gifle de coup droit et son agilité au filet. Et il s'en est fallu d'un rien, six points, pour que le tenant du titre prenne la porte dès le troisième tour.

En cinq manches, sa 12^e victoire en 13 matches

À deux sets à un, 4-4, 0-30 sur l'engagement de l'Espagnol de 21 ans dans la quatrième manche, on retenait sa respiration

dans les tribunes du Centre Court. Très tranquille durant ses deux matches précédents contre Mark Lajal (7-6 [3], 7-5, 6-2) et Aleksandar Vukic (7-6 [5], 6-2, 6-2), « Carlitos » venait de commettre deux grosses fautes et le précipice se rapprochait dangereusement. Mais à défaut de tousjours produire son meilleur tennis, le numéro 3 mondial possédait cette faculté rare de survivre.

Soudainement, le poulain de Juan Carlos Ferrero retrouva précision, longueur de balle et qualité de service pour marquer les quatre points suivants et écarter une menace qui ne se représenterait pas : le jeu décisif qui suivit (5-0 puis 7-2) et le cinquième set consistèrent en un bref cavalier seul d'Alcaraz. « J'ai eu beaucoup de hauts et de bas pendant la rencontre, regrettait tout de même le gamin d'El Palmar, qui remporte là son douzième match sur treize en cinq manches. J'ai continué à me battre au quatrième set pour rester en vie. Si je ne me sens pas bien ou si je ne joue pas bien, je dois rester fort mentalement, trouver le bon rythme et ne plus le perdre. C'est là-dessus que je dois progresser. »

Au moment de saluer Tiafoe au filet, Alcaraz lui a confié être heureux de le revoir évoluer à ce niveau. Réponse de l'Américain, tout sourire : « Je ne peux plus te voir. » Sans doute préfère-t-il les clowns.

2 Le nombre de balles de match manquées hier par Ugo Humbert, à 7-6 (9), 6-3, 6-7 (5), 6-5 contre l'Américain Brandon Nakashima, avant que la pluie ne stoppe les deux hommes à 6-6. Ils finiront aujourd'hui et le vainqueur affrontera Carlos Alcaraz dès demain.

Taper haut et devant soi, en s'engageant à fond

« À 15 ans, en termes de hauteur d'impact, il était en dessous de nos valeurs de référence. En général on touche la balle à 1,5 fois sa taille, donc il doit aujourd'hui la prendre à un peu plus de trois mètres, ce qui ouvre beaucoup d'angles. Plus jeune, il frappait déjà sa balle à 80 cm à l'intérieur du court. La toucher à la fois très haut et très en avant améliore encore plus les possibilités, et augmente

la marge de sécurité par rapport au filet. 80 cm, c'est beaucoup. Je n'ai vu personne à plus de 80-90 cm, pour l'instant. Un dernier indice montre le haut niveau de son engagement dans la frappe : la hauteur de son arabesque, c'est-à-dire l'amplitude de la remontée de sa jambe à l'arrière, une fois le pied avant retombé au sol. Chez lui, contrairement aux autres très grands, en général, elle est très élevée, ça prouve qu'il se projette vers l'avant avec une grande vitesse. »

Pierre Lahalle/L'Équipe, Victor Joly/Presse Sports, Corinne Dubreuil/Abaca/Icon Sport

RÉSULTATS

HIER HOMMES

Paul (USA)
b. Bublik (KAZ).....6-3, 6-4, 6-2
Alcaraz (ESP) b. Tiafoe (USA).....5-7, 6-2, 4-6, 7-6 (2), 6-2
Dimitrov (BUL)
b. Monfils.....6-3, 6-4, 6-3
Sinner (ITA) b.
Kecmanovic (SER).....6-1, 6-4, 6-2

FEMMES

Paolini (ITA)
b. Andreescu (CAN).....7-6 (4), 6-1
Badosa (ESP) b. Kasatkina (RUS).....7-6 (6), 4-6, 6-4
Sun (NZL)
b. Zhu (CHN).....7-6 (4), 7-6 (6)
Navarro (USA)
b. Shnaider (RUS).....2-6, 6-3, 6-4
Keys (USA)
b. Kostyuk (UKR).....6-4, 6-3
Gauff (USA)
b. Kartal (GBR).....6-4, 6-0
Raducanu (GBR)
b. Sakkar (GRE).....6-2, 6-3
Vekic (CRO)
b. Yastremska (UKR).....7-6 (4), 6-7 (3), 6-1

RUGBY Tournée d'été

Argentine 21 h France



Alain Mounic/L'Équipe

Chercheurs d'hommes

Contraint, comme chaque été, de s'envoler en tournée sans sa troupe d'élite, l'encadrement des Bleus en profite pour faire une revue d'effectif élargie. Elle démarre face à des Pumas en reconstruction mais jamais dociles sur leur terre.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
RENAUD BOUREL

MENDOZA (ARG) – Disons qu'à force de décliner ses équipes de France comme un banquier la qualité de la dernière CB qu'il a fourguée, on ne sait plus à quelle assurance se fier. Si les « *premiums* » sont à l'herbage, ou en sevrage de la traditionnelle diagonale gin'to-Get'Perrier post-finale de Top 14, qui sont ces garçons si charmants débarqués à Buenos Aires le 27 juin et présentement à Mendoza pour disputer leur premier test, ce samedi soir, face aux Pumas ? « *Là, on a parmi les cent meilleurs joueurs français* », a décrit Fabien Galthié. Puis le sélectionneur de garant, dans le même élan, la présence de 5 ou 6 pépites ou « *futurs premium* », encore eux, parmi ses 42 conquitateurs.

L'expérience récente lui offre ce crédit en attendant que le lancement de la Ligue Mondiale, dernière-née des aspi-dollars de World Rugby et siphonneuse officielle de l'intérêt de la Coupe du monde, délivre un titre de champion du monde officieux tous les deux ans et contraigne vite à une obligation de compétitivité. Là, les tournées sans patron deviendront difficiles à vendre, mais chaque chose en son temps. On ne remettra évidemment pas en question le talent de qui que ce soit, ni

sa légitimité à être là puisque le rugby français est ainsi fait et qu'il le veut bien.

On confessa même une authentique excitation à l'idée de revoir Baptiste Serin (44 sélections), né au rugby international à Tucumán en 2016, dans le rôle de la maman Canard (*lire p.35*) ; constater si Georges-Henri Colombe peut remplir (ou pas) le maillot prêté par Uini Atonio, si Léo Barré et ses foulées élégantes peuvent venir titiller l'extraterrestre Thomas Ramos à l'arrière ou Émilien Gailleton confirmer tout le bien que tout le monde pense de lui au pied de la cordillère des Andes à la place des Pyrénées.

Parce qu'il y a un contexte global à ces voyages en Amérique du Sud. Ils ne font pas grossir la boule au ventre des séries de crash-tests en Nouvelle-Zélande ou en Afrique du Sud et c'est parfois bien dommage.

Deux victoires en vingt ans de déplacement en Argentine

Une brève relecture des archives rappelle qu'il se passe souvent quelque chose en Argentine. D'une panne de car, en 2002, qui avait obligé les joueurs à filer au stade en taxi et en retard, la défaite d'un point dans la foulée (28-27) et une séance vidéo à 3 h du matin, sur la colère, du Bernard Laporte sélectionneur pourtant réputé

pour son calme. Colère il y avait eu aussi, en 2016 à Tucumán, mais de Guy Novès cette fois (on se demande pourquoi ces deux-là ne s'entendent pas ?), après que sa bande de bizuts à lui se soit fait cueillir au premier test (30-19) dans un moment franchement gênant parce que tellement prévisible. L'embarras, Philippe Saint-André l'avait rencontré à Cordoba en 2012 (défaite 23-20), quand Marc Lièvremont n'hésite pas à évoquer le pire souvenir de sa carrière de sélectionneur, fessé dans les grandes largeurs à Buenos Aires (41-13), en 2010, par un Felipe Contepomi sur un nuage.

Un quinze de France à 6 sélections de moyenne

L'inventaire, non exhaustif, invite déjà à une humilité prudente. C'est qu'avec deux victoires en vingt ans sur zone, on ne s'y promène pas en chemise hawaïenne, bermuda et lunettes aviateur sur le bout du nez. D'abord parce qu'il y fait froid à cette époque, un très frisquet – 2°C était enregistré à Mendoza hier matin, ensuite parce que l'hostilité est un produit d'appel du rugby puma jamais démenti. Les Argentins peuvent connaître un trou générationnel, ne plus savoir par quel bout organiser le rugby professionnel voire s'approcher de la banqueroute, ils ont en permanence avec eux ce

Face à l'Argentine ce soir, les bizuts devront saisir leur chance pour bouleverser la hiérarchie.

8

Huit joueurs qui affrontent les Pumas ce soir ne comptent aucune sélection avec le quinze de France.

Au pied des Andes, l'oreille attentive à ses légendes, face à un demi-finaliste du dernier Mondial lui aussi en plein chantier et dont il ne reste que sept rescapés, c'est un quinze de France à 6 sélections de moyenne qui s'aventure.

Dans sa trace depuis Buenos Aires, jusqu'aux vignobles chaleureusement recommandés de Mendoza, la petite délégation presse a été témoin des sourires, de la fierté d'être là, de la volonté de bien faire, de la conscience, aussi, de la ferveur à venir. Peut-être mieux taillée pour chercher les espaces que sa sœur aînée du Tournoi passé, cette équipe sait, si elle veut exister, qu'elle devra contrer toutes les formes d'agressivité pour commencer. Et des attitudes, cette fois en compétition, naîtront un climat et des convictions pour la suite de ce voyage entre chercheurs d'hommes. **E**

Canal + 21 h

Argentine			21 h France		
Arbitre : Busby Chris. Estadio Malvinas Argentinas.					
11 M. Carreras	6 Matera	1 Gallo	3 Colombe	7 Jégou	14 Attissogbé
12 De La Fuente	9 Bertranou	4 Alemanno	5 Pesenti	10 Hastoy	13 Gailleton
15 Bogado	8 Oviedo	2 Montoya (cap.)	2 Barlot	8 Joseph	15 Barré
13 Moroni	10 S. Carreras	5 Paulos	4 H. Auradou	9 Serin (cap.)	12 Frisch
14 Delguy	7 Kremer	3 Bello	1 Gros	6 Cancoriet	11 Etien

Argentine Sélectionneur : Felipe Contepomi Remplaçants Ruiz (16) ; Vivas (17) ; Sordoni (18) ; Molina (19) ; Pedemonte (20) ; Bazan Velez (21) ; Albornoz (22) ; Orlando (23).	France Sélectionneur : Fabien Galthié Remplaçants Baubigny (16) ; S. Taofifenua (17) ; Bamba (18) ; Tuilagi (19) ; Guillard (20) Nouchi (21) ; Bap. Couvilloud (22) ; Jaminet (23).
--	---

Serin: « Je n'imaginais pas être là »

Huit ans après y avoir effectué ses premiers pas en bleu, le numéro 9 revient en Argentine en tant que capitaine d'un groupe rajeuni, qui défie les Pumas ce soir à Mendoza. Le Landais aux 44 sélections entend profiter de chaque instant.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

JEAN-FRANÇOIS PATURAUD

BUENOS AIRES (ARG) – Il n'avait même pas encore 22 ans. Ses cheveux étaient plus longs. Et son visage plus juvénile. En ce 19 juin 2016, Baptiste Serin fêtait sa première sélection contre les Pumas à Tucumán (défaite 30-19 puis victoire 27-0 la semaine suivante). Huit ans plus tard, le numéro 9 est de retour en Argentine avec le statut de capitaine pour la deuxième fois de sa carrière internationale. À 30 ans et 44 sélections, le Landais rassure ses jeunes partenaires. Et lui se régale. Après avoir commandé un double espresso dans un café de Buenos Aires, Serin nous a longuement fait part de son bonheur de faire partie de cette nouvelle aventure avant ce premier test-match, aujourd'hui à Mendoza.

« Quels souvenirs gardez-vous de vos premiers pas en bleu ici même ? »

J'ai l'impression que c'était il y a une éternité. Ça reste un super souvenir. Mon père avait fait le déplacement. Déjà, c'était ma première sélection. En plus dans un pays atypique. Lorsque nous avions joué le premier à Tucumán, on s'était demandé où on était tombé. Finalement, on gagne la tournée. Il y avait une super ambiance dans ce groupe avec des mecs qui m'impressionnaient. C'est vraiment la plus belle tournée que j'ai faite.

Des images vous sont-elles revenues à votre retour en Argentine ?

J'y ai surtout pensé direct quand j'ai appris que j'allais faire partie de la liste. Tout ce que vivent aujourd'hui les jeunes de l'équipe, je l'ai vécu. Ce sont des moments qui marquent dans une carrière. Je me revois un peu en eux. Ils sont insouciant, encore plus que notre génération. On a l'impression que rien ne les atteint. Ça me fait du bien et me motive encore plus. J'aimerais que leur tournée soit inoubliable comme l'a été la mienne en 2016.

Au milieu de ce groupe rajeuni, on vous voit chamber régulièrement...

(Sourire.) Il y a du répondant et personne ne prend la mouche. C'est bonnard quand les jeunes viennent te titiller. J'avoue que je ne connaissais pas du tout certains mecs. Plusieurs joueurs sont venus me voir pour me dire qu'ils avaient un peu d'appréhension sur le groupe et ils sont aujourd'hui super étonnés positivement. La première réussite est là déjà. Ça ne ramènera peut-être pas trois victoires mais c'est le signe qu'on ne lâchera pas dans la difficulté.

« Toto » (Antoine Dupont) surfe sur une dynamique incroyable. On est tous là pour essayer de prendre les miettes

Avez-vous été surpris par certains de vos nouveaux partenaires ?

Franchement, je m'entends bien avec tout le monde. C'est un peu mon caractère. Mais oui, il y en a quelques-uns. Baptiste (Jauneau) forcément. C'est un demi de mêlée et on échange entre nous. Je l'aime bien. C'est un bon petit. Jen'ai pas envie



que l'on sente une concurrence mais qu'on s'entraide. Il est demandeur, c'est cool. Il y a aussi les deux petits Landais : "Darrî" (Léon Darricarrère) et Théo (Attissogbé). On a des atomes crochus parce que l'on vient de la même région. Ça fait un moment que je n'ai pas fait les fêtes de Mont-de-Marsan, mais j'irai peut-être leur faire un petit coucou après la tournée.

Comment gérez-vous ce statut d'ancien rassurant ?

Je sens forcément une attente mais je ne veux pas imposer quelque chose parce que j'ai un certain vécu. Il faut que ça se fasse naturellement et que ça ne dépende pas de seulement quelqu'un car ça ne marche jamais. Si un mec a quelque chose à dire, il

Baptiste Serin prend la pose pour notre photographe, dimanche à Buenos Aires.

doit le dire. C'est ce que j'ai expliqué notamment à Baptiste (Jauneau), je m'en fous qu'il ait zéro sélection. Il a aussi un petit vécu en Top 14 à 20 ans, il compte déjà 47 matches de Championnat avec Clermont). C'est hyper important pour la légitimité dans un groupe. J'ai l'impression de repartir un peu en arrière dans ma carrière mais je ne leur en parle pas trop. Il y a vraiment tout à gagner sur cette tournée, comme je leur ai dit.

Comment définiriez-vous un bon capitaine ?

C'est quelqu'un qui sait fédérer, trouver la bonne parole et donner confiance. Et sur une tournée, il doit aussi fédérer en dehors. C'est hyper important.

Auriez-vous pensé en 2016 endosser un tel rôle huit ans plus tard ?

Pas du tout. Quand j'ai commencé, je n'imaginais jamais que ça allait s'arrêter. Puis quand ça s'arrête une fois, tu te dis "j'ai envie d'y revenir, j'ai envie d'y revenir". Malheureusement, parfois ce n'est pas le cas car d'autres mecs performant et toi tu es un peu moins bon. Après tu galères un peu plus. Sur les dernières années, je n'imaginais pas être là. Maintenant, j'y suis. Je veux croquer à pleines dents cette tournée. Je suis vraiment content d'être là. (Sourire.) Je suis en manque de porter ce maillot. Fabien (Galthié) m'avait demandé il y a quelques mois si j'étais potentiellement chaud pour venir, ma réponse n'a pas été très dure à trouver...

Avec l'envie de prendre ce que vous pouvez ?

Exactement. Devant tous les numéros 9, "Toto" (Antoine Dupont) surfe sur une dynamique incroyable. On est tous là pour essayer de prendre les miettes. On se tire tous la bourre. Quand Toto aura peut-être un coup de moins bien ou qu'il sera fatigué, ce que personne ne lui souhaite, il faudra que quelqu'un assure. Pour le moment, il est sur son scooter.

"Je n'ai jamais eu de problème avec les mecs avec qui j'ai joué au même poste"

Par le passé, on a parfois entendu que vous ne pouviez être que titulaire ou hors groupe en sélection, sous-entendu que vous auriez mal vécu d'être remplaçant. Comment l'avez-vous pris ?

Je n'ai jamais compris qu'on dise ça. J'ai laissé parler, vu que c'est un débat que je ne pouvais pas maîtriser. Déjà, il y avait "Toto". Et vu son niveau, aucun mec ne pouvait prétendre à être titulaire. J'ai trouvé ça nul parce que je n'ai rien fait pour que l'on me colle cette étiquette que je n'aimais pas. Ce qui en découlait, c'était l'image d'un mauvais mec. Et ça, je ne le tolère pas. Je ne suis pas comme ça. Je n'ai jamais eu de problème avec les mecs avec qui j'ai joué au même poste. Quand Fabien (Galthié) m'avait rappelé pour préparer la Coupe du monde, je lui avais dit tout de suite "tu peux me mettre à n'importe quelle place, je m'en fous, je veux être de la partie, je me suis donné les moyens pour faire partie de cette aventure humaine". J'avais envie de partager un truc fort. Et tant mieux si tu es sur le terrain car bien sûr nous sommes tous des compétiteurs. De toute façon, maintenant, je fais moins attention à ce que l'on dit sur moi. Lorsque j'étais plus jeune, je lisais et j'écoutais tout. Quand dans ta tête tu dis que tu ne pourras jamais plaire à tout le monde, c'est plus simple.

Quels sont vos objectifs à plus long terme dans cette équipe ?

Je ne m'en fixe plus. Mes objectifs sont uniquement sur les trois prochains matches. Je ne vois pas plus loin. En 2021, j'étais en équipe de France. J'étais installé, je faisais de bons matches quand "Toto" sortait. Pourtant, deux ans plus tard, je n'étais pas à la Coupe du monde. Je suis bien placé pour savoir que ça va très vite dans un sens ou dans l'autre. » **E**

Alain Mounic/L'Équipe

BASKET amical

En direct sur la chaîne L'ÉQUIPE

Allemagne 16 h France

Eaux troubles à Cologne

Après un premier match de préparation trop facile, les Bleus changent de braquet face au champion du monde allemand, contre qui ils vont disputer, ce soir outre-Rhin puis lundi à Montpellier, deux tests en forme de poker menteur avant de se retrouver aux JO.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

YANN OHNONA

COLOGNE (ALL) – Comme s'ils étaient là incognito. Hier soir, les fûts déversaient un flot ininterrompu et les rives du Rhin débordaient de milliers de supporters allemands dépités après le crève-cœur de l'élimination de leur sélection en quarts de son Euro face à l'Espagne (1-2 a.p.). À quelques encablures de la fan-zone, les Bleus avaient retrouvé leur hôtel de Cologne où, il y a deux ans, ils avaient disputé le premier tour de l'Eurobasket. Ils avaient fini l'aventure l'argent autour du cou mais avaient chuté en poules contre l'Allemagne (63-76), qu'ils recroisent cet après-midi en vue des Jeux Olympiques (26 juillet-11 août). Un changement de braquet après un galop d'essai contre une Turquie désarmée et hors de forme, mercredi à Rouen (96-46).

Bronzée lors de son Euro en 2022, l'Allemagne a surtout conquis le titre de champion du monde l'été dernier, tombant la Slovaquie, les États-Unis puis la Serbie en finale (83-77). Une opposition en haute altitude et un test majeur à même d'étalonner les ambitions françaises. Pourtant, ni les hommes de Gordon Herbert (vainqueurs de trois de leurs cinq derniers matches contre la France), ni les soldats de Vincent Collet ne se dévoileront totalement lors de cet aller-retour – un deuxième amical est prévu à Montpellier lundi. « Ça va être un poker menteur, souffle Nicolas Batum, le capitaine français. Il y a un côté traquenard, car on va les rejouer trois semaines plus tard en phase de poules des JO. »

Le 2 août précisément, dans un match qui, si la logique sportive est respectée, aura une importance capitale dans le destin de



Sébastien Bovel/L'Équipe

l'équipe victorieuse. Compliqué dès lors de jouer cartes sur table. Pourquoi, alors, croiser le fer avec un futur adversaire ? « La préparation est mise en place des mois avant le tirage au sort, explique le manager général Boris Diaw. Il faut vite se décider ou les équipes ne sont plus disponibles. Les années olympiques, beaucoup de cadors sont de plus occupés par les TQO. »

Fournier ne «jouera pas sa place»

Cela n'empêchera pas le staff des Bleus de poursuivre ses expérimentations tout en apportant les dernières touches à sa sélection. La doublette Victor Wembanyama - Rudy Gobert sera à plus rude épreuve face à la raquette

allemande (Theis-Voigtmann-Thiemann-M. Wagner), tandis que les arrières encore en lice pour une place dans la liste des douze essaieront de tirer leur épingle du jeu en défense face au MVP du Mondial Dennis Schröder, au zébulon Maodo Lô et au shooteur fou Andreas Obst.

« On peut presque regretter de les affronter à ce moment, mais on jouera avec les mêmes forces, sur des choses simples, et on continuera d'établir notre identité, explique Collet. Aucune des deux équipes n'aura envie de trop en montrer, mais je ne suis pas inquiet sur le niveau d'intensité. Ce seront des matches plus intéressants, face à une grande équipe. Paradoxalement, si une équipe gagnait les deux matches, cela pourrait

être un problème. Car il est toujours plus facile de corriger des choses quand tu as perdu. »

La liste définitive pour les JO sera fixée demain puis officialisée lundi auprès du CNOF. L'équipe évoluera à 14 contre l'Allemagne, les deux non retenus étant « probablement », dit le sélectionneur, hors du groupe final. « Je n'ai pas les douze en tête », affirme Collet, qui a précisé que, malgré un match transparent mercredi (15 minutes, 0 point, une défense douteuse) et une inéluctable évolution de son rôle après cinq phases finales comme option offensive numéro 1, Evan Fournier « ne jouera pas sa place » aujourd'hui.

Alors que l'entraîneur a décidé de se reposer sur quatre intérieures (Yabusele, Wembanyama,

Allemagne 16 h France

Arbitres : Aunkrogers (LET), Lanzarini (ITA), Yilmaz (TUR).
À Cologne, Lanxess Arena.

En direct sur la chaîne L'Équipe.

Allemagne

0 Bonga ; 1 Da Silva ; 4 Lo ; 6 Weiler-Babb ; 5 Giffey ; 7 Voigtmann ; 9 F. Wagner ; 10 Theis ; 13 M. Wagner ; 16 Olunde ; 17 Schröder ; 21 Hollatz ; 32 Thiemann ; 42 Obst ; 44 Kramer ; Kratzer.
Sélectionneur : Herbert (CAN).

France

0 Okobo ; 1 Ntilikina ; 2 Hifi ; 5 Batum ; 6 Albicy ; 7 Yabusele ; 8 Cordinier ; 10 Fournier ; 11 Maledon ; 12 De Colo ; 26 Lessort ; 27 Gobert ; 32 Wembanyama ; 34 Hoard ; 85 Strazel ; 99 Coulibaly.
Sélectionneur : Collet.

Gobert, Lessort – sans Jaylen Hoard, donc), les incertitudes persistent aux postes de meneur et d'arrière. Nadir Hifi, Théo Maledon, Matthew Strazel et Élie Okobo semblent à la lutte pour les deux derniers spots, l'hypothèse Nolan Traoré (absent à Cologne mais réserviste) n'étant « pas totalement exclue », a confirmé le sélectionneur : « Ce match aura au moins cette vertu, celle d'éclairer tout cela définitivement. »

tournoi de qualification olympique Le Pirée

Grèce 16 h 30 Slovaquie

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL AU PIRÉE

L'enjeu est à la hauteur de leur statut de superstars NBA. Deux des meilleurs joueurs de l'époque, Giannis Antetokounmpo (29 ans) et Luka Doncic (25 ans), jouent leur ticket olympique cet après-midi (16 h 30, heure française), non pas en finale d'un des quatre tournois de qualification (TQO), mais en demie.

La Grèce du « Greek Freak » et la Slovaquie de « Luka Magic » étaient promises à un duel en finale demain. Mais la Croatie de Mario Hezonja (Real Madrid) et Ivica Zubac (LA Clippers)

Un monstre à terre

Giannis Antetokounmpo (Grèce) et Luka Doncic (Slovaquie) s'affrontent cet après-midi au Pirée avec leurs sélections pour maintenir l'espoir d'une qualification au tournoi olympique.

a brisé le scénario dès mardi en ouverture du tournoi, après une victoire sans discussion sur la Slovaquie (108-92) qui obligeait celle-ci à passer 29 points avant-hier à la Nouvelle-Zélande pour éviter la Grèce, invaincue dans l'autre groupe, dès les demies.

L'arrière de Dallas a eu le tir à trois points pour accomplir ce petit miracle mais il a échoué (succès 104-78). Après deux triple-doubles en quarante-huit heures, il devra plus que jamais se multiplier face à la Grèce et à ses 12 000 adorateurs du Palais de la Paix et de l'Amitié du Pirée. D'au-

tant qu'Antetokounmpo n'a qu'une envie : décrocher enfin une participation olympique après deux échecs en 2016 et 2021 et intégrer le terrible groupe A de Paris 2024 à Ville-neuve-d'Ascq avec le Canada, l'Australie et le sortant du TQO de Valence, dont l'Espagne, opposée

à la Finlande ce soir en demi-finales, est forcément favorite.

Lailier-fort de Milwaukee, double MVP de la saison régulière NBA (2019, 2020) et des finales 2021, a frappé fort mercredi contre la République dominicaine (109-82), près de deux mois après son dernier match avec les Bucks. Privé de play-offs (mollet), Antetokounmpo semble avoir retrouvé l'intégralité de ses énormes moyens athlétiques. En 18 minutes, il a passé 32 points à 100 % aux tirs, produisant une grosse impression dans les courses et dans les airs.

Ar. L.

Élie Okobo et les Bleus ont largement battu la Turquie, mercredi, à Rouen (96-46).

L'AGENDA DES BLEUS

MATCHES DE PRÉPARATION

AUJOURD'HUI
Allemagne - France.....16 h
À Cologne (ALL).

LUNDI
France - Allemagne.....21 h
À Montpellier.

VENDREDI 12 JUILLET
France - Serbie.....21 h
À Décines.

VENDREDI 19 JUILLET
France - Canada.....21 h
À Orléans.

DIMANCHE 21 JUILLET
France - Australie.....21 h
À Orléans.

Tous les matches en direct sur la chaîne L'Équipe.

JEUX OLYMPIQUES

27 JUILLET
France - adversaire à déterminer.....17 h 15

30 JUILLET
Japon - France.....17 h 15

2 AOÛT
France - Allemagne.....21 h
Les trois matches à Villeneuve-d'Ascq.

PROGRAMME

TOURNOIS DE QUALIFICATION OLYMPIQUE VALENCE (ESP) demi-finales

AUJOURD'HUI
Bahamas - Liban.....17 h 30
Finlande - Espagne.....20 h 30

RIGA (LET)
demi-finales

AUJOURD'HUI
Brésil - Philippines.....14 h 30
Cameroun - Lettonie.....18 h

LE PIRÉE (GRE)
demi-finales

AUJOURD'HUI
Grèce - Slovaquie.....16 h 30
République dominicaine - Croatie.....20 h

SAN JUAN (PRI)
demi-finales

AUJOURD'HUI
Italie - Lituanie.....22 h
LA NUIT PROCHAINE
Porto Rico - Mexique.....1 h

Les finales des quatre tournois auront lieu demain. Le vainqueur de chaque tournoi participera aux JO. Le vainqueur du TQO de Riga sera reversé dans le groupe B, celui de la France, avec l'Allemagne et le Japon.

HANDBALL**Équipe de France (F)**

match amical

France 18h15

Norvège

Krumbholz maintient la pression

S'il a dû donner une liste de quatorze titulaires et trois remplaçantes pour les JO, hier au CNOSF, le sélectionneur ne l'a pas annoncée au groupe avant le match amical ce soir contre la Norvège.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

ANOUK CORGE (avec Ya.H.)

PAU – Pour la septième fois depuis l'inaugurale de 2000 à Sydney, Olivier Krumbholz (65 ans) a dû trancher pour établir la liste des 17 (14 + 3 remplaçantes) en vue des JO à Paris, où les Bleues entreront en lice le 25 juillet. « C'est la compétition d'une vie », estime le sélectionneur des championnes olympiques. Le Messin, en poste depuis 1998 (avec une interruption entre 2013 et 2016), est encore plus conscient du poids de son choix. Son dernier pour des Jeux puisqu'il tirera le rideau dans la foulée, avec a priori un rab pour l'Euro, en fin d'année. Il a décidé seul : « L'expérience m'a appris à fonctionner comme ça. La sélection, je ne la partage pas. C'est trop délicat. C'est une décision que tu assumeras tout seul, donc tu la prends tout seul. »

Krumbholz n'a d'ailleurs rien annoncé à l'équipe hier, manière aussi de garder sa troupe en alerte. S'il devait trancher, c'est pour des raisons administratives du CNOSF qui officialisera la sélection (ainsi que celle des hommes), lundi à 10 heures. Mais le règlement autorise à intervenir ti-

tulaires et remplaçantes jusqu'à la réunion technique, le 24 juillet, à la veille du premier match des JO, le 25 contre la Hongrie. Ou à faire appel à une autre joueuse en cas de blessure. Ce qui n'est pas à écarter, sachant que la France a encore deux matches amicaux au menu : ce soir contre la Norvège et le 13 juillet à Cesson contre l'Angola, adversaire du tour préliminaire le 1^{er} août.

La présence en tribune de Déborah Lassource, jeudi, lors de la raclée endurée contre la Norvège (22-34), était une indication. Troisième option au poste d'arrière droite, derrière Laura Flippes et Léna Grandveau, la joueuse de Paris 92 ne fait pas partie des 17 actuelles. Reste donc à départager les trois remplaçantes. Sachant que, comme le décortique le coach : « Le classicisme, c'est de mettre deux joueuses par poste. C'est aussi de prendre des remplaçantes sur des postes hyper spécialisés, gardienne et pivot, car en cas de blessure, on ne va pas demander à une arrière de jouer gardienne ou pivot. »

“C'est plutôt parti pour être remplaçante”
CLÉOPATRE DARLEUX, APRÈS LE PREMIER MATCH FACE À LA NORVÈGE JEUDI

Jeudi, Laura Glauser, gardienne numéro 1, était en tribune. L'idée étant de faire jouer Cléopâtre Darleux et Hatadou Sako pour les départager. Certes pas aidées par leur défense, elles n'ont pas été stratosphériques. Élément clé du titre à Tokyo en 2021, Darleux (35 ans) ne se faisait pas trop d'illusions après coup : « Au vu du match, c'est plutôt parti pour être remplaçante. » Sensation renforcée par la déclaration de Krumbholz « a priori samedi, Hatadou jouera », au côté de Glauser. Le pivot est un des postes où trois joueuses sont en concurrence : Pauletta Foppa et Sarah Bouktit forment la paire titulaire. Oriane

Ondono devrait donc être une des trois remplaçantes.

Vu l'importance donnée aux ailières dans le projet de jeu redessiné après l'amer Euro 2022 (4^e), les doublettes à droite (Granier, Toublanc) et à gauche (Valentini, C. Lassource) devraient demeurer dans les 14. La béquille subie, jeudi, par Chloé Valentini, rappelle la nécessité d'avoir des spécialistes sur ce poste, alors que Coralie Lassource aurait pu sembler menacée. Si elle demeure dans les 14, il faudra a priori écarter une arrière. Peut-être la prodige Léna Grandveau, mais sa fabuleuse fi-



Olivier Krumbholz au milieu de ses joueuses lors des Championnats du monde 2023.

nale mondiale 2023 est un atout de poids. Ou bien l'une des trois demi-centres. Et là aussi il y a du niveau : Tamara Horacek est aussi précieuse en défense et tire les pénalités. Seule à vraiment surnager en attaque, jeudi, Meline Nocandy a cette capacité à dynamiser les défenses. Et Grace Zaadi

est une des taulières historiques, même si elle est moins utilisée depuis plusieurs mois. De là à se retrouver remplaçante... « Tout est possible, surtout avec moi », lâchait Olivier Krumbholz, jeudi midi. Juste avant les JO 2012 à Londres, il n'avait pas hésité à écarter sa capitaine, Amélie Goudjo... **E**

LE PROGRAMME DES BLEUES

AUJOURD'HUI

France-Norvège... 18h15

DU 11 AU 18 JUILLET

Rassemblement à Rennes

SAMEDI 13 JUILLET

France-Angola... 21h10

DU 18 AU 20 JUILLET

Rassemblement à la Maison du handball (Créteil)

SPÉCIAL TOUR

GUIDE DES ÉQUIPES

EN UNE DE VOTRE VÉLO MAGAZINE



actuellement chez votre marchand de journaux
et par abonnement sur www.velomagazine.fr

France 18h15
Norvège

Arbitre : M^{mes} Merz et Kuttler (ALL).
À Pau, palais des Sports.
la chaîne L'Équipe et beIN Sports 3.

France
2 Nocandy ; 3 Toublanc ; 6 Valentini ;
8 C. Lassource ; 10 Zaadi ; 20 Flippes ;
21 O. Kanor ; 22 Horacek ; 23 D. Lassource ;
26 Foppa ; 27 Nze Minko (cap.) ; 29 Ondono ;
31 Granier ; 32 Bouktit ; 34 Grandveau.
Gardiennes : 1 Glauser ; 99 Sako.
Sélectionneur : Krumbholz.

Norvège
4 V. Kristiansen ; 6 Aardahl ; 7 Skogrand ;
9 N. Mørk ; 10 S. Oftedal (cap.) ; 13 Brattset
Dale ; 14 Breistøl ; 15 Ingstad ;
20 M. Jacobsen ; 23 Herrem ; 24 Sa. Solberg-
Isaksen ; 25 Reistad ; 33 T. Deila.
Gardiennes : 12 Si. Solberg-Østhaas ;
16 Ka. Lundé.
Sélectionneur : Hergeirsson (ISL).

Montrer un autre visage

Hier, au lendemain de la raclée (*) infligée par la Norvège (22-34), pour son premier match de préparation pour les Jeux, la France a repris le chemin de l'entraînement, dans le palais des sports paloï. Journée de soins aussi notamment pour Orlane Kanor et Chloé Valentini victimes de béquilles jeudi. L'arrière et l'ailière pourraient être ménagées ce soir pour le second duel face aux Nordiques qui devraient, elles, évoluer avec Stine Oftedal et Nora Mørk. Non alignée jeudi, Laura Glauser devrait tenir les buts tricolores avec Hatadou Sako, Cléopâtre Darleux se retrouvant à son tour spectatrice.

Ak.C., à Pau

(*) Jeudi, la Norvège a mis fin à 23 matches (et non pas 22 comme écrit par erreur) sans défaite de la France dont le dernier revers datait du 20 novembre 2022 contre le Monténégro (25-27) dans le match pour le bronze à l'Euro.

Stella: « Un stade de football de 150 000 spectateurs »

Pour le patron de McLaren, le bruit et la fureur de Silverstone ont quelque chose d'unique qu'il a envie de revivre ce week-end. Mais l'Italien est moins confiant dans la réussite de ses monoplaces sur cette piste.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

FRÉDÉRIC FERRET

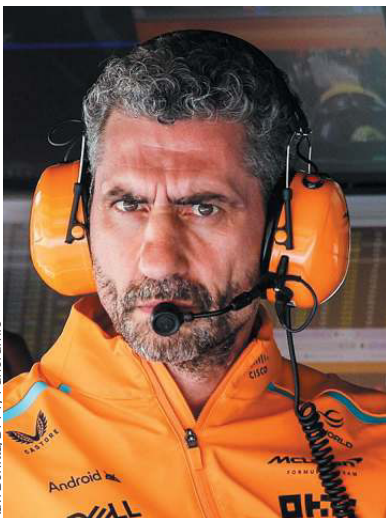
SILVERSTONE (GBR) – Vous ne le connaissiez peut-être pas avant sa sortie de dimanche dernier. Andrea Stella est pourtant le team principal de McLaren, mais il n'aime pas trop qu'on parle de lui. L'ancien ingénieur de Fernando Alonso chez Ferrari puis chez McLaren est un discret. Au point que sa communication vous demande de ne pas lui poser de questions personnelles. Sa défense musclée de Lando Norris après sa collision avec Max Verstappen, dimanche dernier en Autriche (« *Le monde entier sait qui est coupable dans cet accrochage* »), a marqué les esprits et ne correspond absolument pas au caractère posé et mesuré de l'Italien. À discuter avec lui, on comprend mieux ce qui a changé chez McLaren et ce qui permet à cette écurie historique de se battre à nouveau aux avant-postes.

« Depuis votre arrivée à Woking en 2015, qu'est-ce qui a changé le plus dans l'équipe ?

(Il soupire.) L'écurie a changé dans les grandes largeurs. D'abord, elle a changé de propriétaire. En 2015, Ron Dennis était encore à la tête de l'équipe (aujourd'hui, elle est détenue par le fonds souverain du royaume de Bahreïn). Depuis, la structure même du groupe a été modifiée. L'entité Formule 1 est devenue un peu plus autonome au sein de l'entité McLaren, même si nous appartenons à la même famille et nous y sommes attachés. Quand Lando (Norris) a remporté le Grand Prix de Miami, nous avons organisé une grande fête avec le département production, qui s'occupe des voitures de route. En revanche, quand il s'agit de prendre des décisions, de gérer nos affaires, nous le faisons seuls. Cela nous permet d'avoir un temps de réaction plus rapide. Lorsque vous êtes un constructeur automobile, vous êtes sur le temps long. En Formule 1, vous êtes sur des délais cent fois plus courts. Les gens que j'embauche et qui ne viennent pas de la F1 sont surpris au bout de trois ou quatre mois par notre vitesse de réaction qui est, selon eux, entre trois et quatre fois plus rapide que dans l'industrie traditionnelle.

Le nouveau fonctionnement de McLaren s'apparenterait un peu à ce que fait Ferrari avec la Gestione Sportiva ?

Exactement. La direction de l'écurie est devenue beaucoup plus indépendante à Woking, comme si nous étions une petite équipe de course.



Xavi Bonilla/DPPI/Panoramic

“ Nous ne sommes pas limités par la physiologie humaine, mais par la physique ”

J'imagine que votre retour aux avant-postes ne s'explique pas seulement par cette modification structurelle. Comment expliquez-vous votre soudaine explosion à partir de l'an dernier, en Autriche puis en Angleterre justement (*) ?

Ce que vous avez commencé à voir l'an dernier en Autriche, c'est le fruit de tout notre travail engagé depuis plusieurs années. Nous sommes un sport à part. Un coureur de 100 m, s'il le court en dix secondes, on sait qu'il ne pourra gagner qu'un ou deux dixièmes, mais on va travailler sur ces dixièmes. Nous, c'est ce que l'on doit gagner à chaque course pour seulement rester au niveau.

Dans le même temps, comme nous sommes un sport mécanique, on peut parfois, grâce à nos ingénieurs, être capable de gains bien plus considérables. Nous ne sommes pas limités par la physiologie humaine, mais par la physique.

Dès le début de saison, saviez-vous que la voiture n'était pas bonne ?

Avant même que nous n'arrivions à Bahreïn, les chiffres nous avaient déjà tout dit. Nous savions qu'il nous manquait de l'aéro pour nous battre avec les meilleurs.

Et vous aviez déjà les idées pour résoudre le problème ?

Nous n'avions pas de solution pour cela.

Qu'avez-vous fait pour revenir si vite ?

Comme vous le disiez, il nous fallait d'abord comprendre pourquoi il nous manquait de l'aéro. Alors, nous avons roulé. Et testé. La Formule 1 ne se limite pas à une voiture. Pour imaginer, pour construire, pour faire

rouler cette voiture, il faut beaucoup de créativité, d'intelligence et de savoir-faire. Je pense que la réussite d'une écurie s'explique par cette variable humaine. Il faut l'organisation, mais il faut aussi les hommes.

C'est donc aussi simple que ça de construire la meilleure voiture du plateau ?

(Il réfléchit.) Je serais plus prudent que vous en parlant de meilleure voiture du plateau. Au Canada, il était clair que la Mercedes était plus rapide. À Monaco, c'était Ferrari. En F1, les choses changent très vite.

Mais Silverstone vous avait particulièrement réussi l'an dernier...

(Il interrompt.) C'est entièrement vrai mais vous savez, lorsque nous avons commencé à penser la voiture de 2024, nous avons voulu la rendre meilleure. Elle n'était performante que sur certaines pistes. Là, je dirais que nous sommes plutôt bons partout. En faisant cela, nous nous sommes renforcés sur la durée du Championnat, mais nous avons peut-être un peu rogné une partie de nos forces de 2023. En plus, vous vous rendez bien compte que le plateau s'est grandement resserré et la performance se joue parfois à un rien : une température de piste, le degré de refroidissement du moteur ou des freins...

“ Nous voyons sur les données GPS qu'Alpine est plus rapide qu'à Bahreïn ”

Alpine, qui a raté sa voiture 2024, ne cesse de vous prendre en exemple. Pensez-vous qu'ils peuvent faire une remontée à la McLaren ?

Ils font du bon boulot. Ils ont commencé derniers et se battent maintenant pour les points. Nous voyons sur les données GPS que leur voiture est plus rapide qu'à Bahreïn. C'est clair. En ce qui nous concerne, je suis très fier de ce que nous avons fait, mais nous ne devons surtout pas en rester là et continuer à progresser. Red Bull reste la voiture la plus véloce, surtout lorsque nous parlons des virages rapides, qui sont très nombreux à Silverstone. Bien meilleure que nous. Il faut qu'on progresse dans ce secteur.

Parce que Silverstone est, pour McLaren, l'équivalent de Monza pour Ferrari ?

Avec énormément d'attentes ?

Je ne parlerais pas d'attentes. Je dirais qu'il ne s'agit pas de pression. Je parlerais plus d'énergie. Ici, dès que vous entrez dans l'enceinte du circuit, il se dégage quelque

EN BREF

53 ANS (ITA)

Team principal de McLaren.

2000 : il entre chez Ferrari en tant qu'ingénieur de performance. Il devient ensuite l'ingénieur de course de Kimi Räikkönen (2009) puis de Fernando Alonso (2010-2014).

2022 : sept ans après avoir rejoint McLaren, il est nommé patron de l'écurie de Woking après le départ d'Andreas Seidl chez Sauber.

Oscar Piastri, le pilote australien de McLaren, avait terminé quatrième du GP de Grande-Bretagne, l'année dernière à Silverstone.



chose de spécial qui vient du public, de cette foule énorme. Bien sûr, c'est le Grand Prix de McLaren, avec plein de spectateurs qui portent nos couleurs orange, mais c'est aussi le Grand Prix de beaucoup d'autres équipes. Et je ne comparerais pas Monza à Silverstone. L'un est unique par ses tifosi, l'autre l'est par son bruit. Vous ne pouvez





PROGRAMME
ET CLASSEMENTS

FORMULE 1
GRAND PRIX
DE GRANDE-BRETAGNE
(12/24)

Circuit de Silverstone (5,891 km)

HIER

essais libres 1

1. Norris (GBR, McLaren-Mercedes), 1'27"420 ; 2. Stroll (CAN, Aston Martin-Mercedes), +0"134 ; 3. Piastri (AUS, McLaren-Mercedes), +0"211 ; ... 8. Leclerc (MCO, Ferrari), +0"483 ; 10. Ocon (Alpine-Renault), +0"554 ; 19. Hadjar (Red Bull), +1"850 ; etc.

essais libres 2

1. Norris (GBR, McLaren-Mercedes), 1'26"549 ; 2. Piastri (AUS, McLaren-Mercedes), +0"331 ; 3. Perez (MEX, Red Bull), +0"434 ; ... 5. Leclerc (MCO, Ferrari), +0"601 ; 14. Gasly (Alpine-Renault), +1"183 ; 19. Ocon (Alpine-Renault), +1"194 ; etc.

AUJOURD'HUI

essais libres 3... 12 h 30 - 13 h 30

Canal+ Sport

qualifications... 16 h - 17 h

Canal+ Sport

DEMAIN

course (52 tours)... 16 h

Canal+

PILOTES

1. Verstappen (HOL), 237 pts ; 2. Norris (GBR), 156 ; 3. Leclerc (MCO), 150 ; 4. Sainz (ESP), 135 ; 5. Perez (MEX), 118 ; ... 15. Gasly, 6 ; 17. Ocon, 3 ; etc.

CONSTRUCTEURS

1. Red Bull, 355 pts ; 2. Ferrari, 291 ; 3. McLaren-Mercedes, 268 ; 4. Mercedes, 196 ; 5. Aston Martin-Mercedes, 58 ; 6. Racing Bulls-Red Bull, 30 ; 7. Haas-Ferrari, 19 ; 8. Alpine-Renault, 9 ; 9. Williams-Mercedes, 2 ; 10. Sauber-Ferrari, 0.

MOTOGP
GRAND PRIX
D'ALLEMAGNE (9/20)

Circuit de Sachsenring (3,67 km)

HIER

essais libres 1

1. Martin (ESP, Ducati-Pramac), 1'20"584 ; 2. M. Marquez (ESP, Ducati-Gresini), +0"150 ; 3. Vinales (ESP, Aprilia), +0"294 ; ... 14. Quartararo (Yamaha), +1"149 ; ... 18. Zarco (Honda-LCR), +1"606 ; etc.

essais

1. Vinales (ESP, Aprilia), 1'19"622 ; 2. Martin (ESP, Ducati-Pramac), +0"340 ; 3. Oliveira (POR, Aprilia-Trackhouse Racing), +0"362 ; ... 14. Quartararo (Yamaha), +0"785 ; ... 16. Zarco (Honda-LCR), +1"046 ; etc.

AUJOURD'HUI

essais libres 2... 10 h 10 - 10 h 40

Canal+ Sport 360

qualifications... 10 h 50 - 11 h 30

Canal+ Sport 360

course sprint (15 tours)... 15 h

Canal+ Sport 360

DEMAIN

course (30 tours)... 14 h

Canal+

PILOTES

1. Martin (ESP), 200 pts ; 2. Bagnaia (ITA), 190 ; 3. Marquez (ESP), 142 ; 4. Bastianini (ITA), 136 ; 5. Vinales (ESP), 118 ; ... 14. Quartararo, 39 ; ... 19. Zarco, 12 ; etc.

Acosta, occasion historique

Le prodige de GasGas-Tech3 a une dernière chance de battre le record de précocité de Marc Marquez en tant que vainqueur de Grand Prix. Mais il vit ses premières contrariétés en MotoGP.



Lukasz Swiderek/Presse Sports

Pedro Acosta, le pilote espagnol de l'écurie GasGas-Tech3, évoluera chez KTM dès la saison prochaine.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

DAVID FIOUX

HOHENSTEIN-ERNSTTHAL (ALL) – Si Pedro Acosta porte au Sachsenring un bonnet enfoncé profondément sur son crâne, ce n'est pas du tout pour le style. Le jeune Espagnol (20 ans) sort de chez le coiffeur, auquel il a demandé de bien dégager les oreilles pour l'été, et la coupe se révèle un peu trop aérée pour la fraîcheur de la Saxe, où le vent forme un couple piquant avec le ciel gris.

Le pilote de GasGas-Tech3 a péché par optimisme, un excès qu'il a aussi commis en piste ces derniers temps. Après un début de saison prodigieux qui lui a fait enchaîner les podiums (trois en quatre GP), Acosta connaît ses premières contrariétés dans sa découverte du MotoGP. Il continue de rouler vite à peu près partout, mais il tombe régulièrement. En essais et même en course. À Assen, il vient de vivre son premier week-end sans point, après une 10^e place en sprint et une chute survenue dans la course longue.

« Je le répète à tout le monde : il reste un rookie »

NICOLAS GOYON, LE TEAM MANAGER DE GASGAS-TECH3

Il faut être sacrément sévère pour considérer qu'Acosta s'est mis à décevoir. Mais les génies ne sont pas jugés comme les autres. Et le jeune pilote l'a un peu cherché aussi en réussissant des débuts qui ne laissaient pas entrevoir de point faible. Beau coup le voyaient d'ailleurs contester le record de précocité de Marc Marquez, vainqueur en 2013 de son premier GP dans la catégorie reine à 20 ans et 63 jours. Désormais, il ne lui reste plus qu'une occasion de faire mieux : demain au Sachsenring.

Acosta doit-il s'en vouloir d'avoir laissé passer autant d'occasions d'entrer dans l'histoire ? Pour son équipe, la question ne se pose même pas. D'abord, le record date d'une autre époque, quand les MotoGP étaient moins complexes à apprivoiser qu'aujourd'hui. Surtout, il n'y a pas grand-chose à reprocher au pilote dans ses performances. *« Je ne pense pas que Pedro ait baissé de niveau, affirme Nicolas Goyon, le team manager de GasGas-Tech3. Il y a des circuits où il est moins bien, c'est vrai, il faut qu'il travaille. Mais je le répète à tout le monde : il reste malgré tout un rookie. Il faut qu'il apprenne et les chutes font malheureusement partie d'une année d'apprentissage. »*

Le dérapage le plus regrettable remonte sans doute au Grand Prix de France, le 12 mai. Ce jour-là, Acosta semblait avoir les moyens de frapper un grand coup. Et il s'est justement laissé griser par ce triomphe qui se dessinait sous ses yeux. *« Pour lui, il pouvait gagner, retrace Goyon. C'est d'ailleurs pour ça qu'il est tombé. Il ne voulait rien d'autre que la victoire. Il a vu deux mecs partir un peu devant et ça l'a rendu fou. Il a fait une erreur stupide et il est tombé. »*

Depuis, les motos Ducati ont pris leur envol, portées par trois pilotes expérimentés qui se tirent la bourre (Bagnaia, Martin, M. Marquez). Les KTM, elles, ont atteint un plafond. Acosta s'y heurte sans pouvoir compenser par ses trajectoires mystérieuses. Mais le Sachsenring se présente, avec son tracé atypique qui fait davantage appel au pilotage et moins à la puissance des machines. *« Un circuit comme celui-là aide notre moto dans les virages »,* veut croire Acosta, qui a assuré hier une place directe en Q2. Cela reste le meilleur chemin vers la première place.

► pas mesurer ce que représente cette piste tant que vous ne l'avez pas entendue. L'an dernier, sur la murette, je me souviens de notre qualification (Norris 2^e et Piastri 3^e) et de la clameur qui a suivi. Dans toutes les tribunes. Je n'ai jamais rien entendu d'aussi puissant. C'était incroyable. Imaginez un stade de football de 150 000

spectateurs qui hurlent leur joie en même temps. C'est ce qui rend cette piste si spéciale, si énergisante. Et j'ai envie d'entendre cela à nouveau. » **E**

(*) Norris s'était classé 4^e puis 2^e alors que McLaren pointait à la 6^e place du classement des constructeurs.

télévision

PROGRAMME DU JOUR

- 8h40

MOTO EN DIRECT
GP d'Allemagne. Essais 2 des Moto 3, Moto 2, Moto GP (10h10). À 10h50, essais qualificatifs 1 et 2 des Moto GP. À 15 heures, sprint Moto GP.

CANAL+ SPORT 360
- 9h05

RUGBY EN DIRECT
Test-match. Nouvelle-Zélande - Angleterre. À 11h45, Australie-Pays de Galles. À 17 heures, Afrique du Sud-Irlande.

CANAL+
- 12h00

TENNIS EN DIRECT
Wimbledon (GBR). 3^e tour. Également sur beIN Max 4 à 9.

beIN SPORTS 3 beIN SPORTS 2
- 12h30

FORMULE1 EN DIRECT
GP de Grande-Bretagne. Essais libres 3. À 16 heures, essais qualificatifs.

CANAL+ SPORT
- 13h00

CYCLISME EN DIRECT
Tour de France. 8^e étape : Semur-en-Auxois - Colombey-les-Deux-Églises (183,4 km). À 14h55 sur France 2.

3
- 13h15

VTT EN DIRECT
Coupe du monde. Aux Gets. Descente F. À 14 heures, descente H.

la chaîne **L'EQUIPE**
beIN SPORTS 1
- 13h15

CYCLISME EN DIRECT
Tour de France. 8^e étape : Semur-en-Auxois - Colombey-les-Deux-Églises (183,4 km).

EUROSPORT 1
- 16h00

BASKET EN DIRECT
Match amical H. Allemagne-France.

la chaîne **L'EQUIPE**
- 17h45

VÉLO CLUB

2
- 18h00

FOOTBALL EN DIRECT
Euro H. Quarts de finale. Angleterre-Suisse.

6 beIN SPORTS 1
- 18h15

HANDBALL EN DIRECT
Match amical F. France-Norvège.

la chaîne **L'EQUIPE**
beIN SPORTS 3
- 19h00

BASKET EN DIRECT
WNBA. Indiana-New York.

beIN SPORTS 10
- 20h00

TOUT LE SPORT
À 20h10, TLS Tour de France.

3
- 21h00

FOOTBALL EN DIRECT
Euro H. Quarts de finale. Pays-Bas - Turquie.

T F 1 beIN SPORTS 1
- 21h00

RUGBY EN DIRECT
Test-match. Argentine-France.

CANAL+
- 1h00

BASEBALL EN DIRECT
MLB. Atlanta-Philadelphie.

beIN SPORTS 4
- 2h00

BOXE EN DIRECT
Championnat WBC. Poids légers. Shakur Stevenson (USA)-Artem Harutyunyan (ALL).

RMC Sport 1
- 2h30

BASKET EN DIRECT
NBA Summer League. San Antonio-Charlotte. À 4h30, Sacramento-Chine.

beIN SPORTS 5

14h00

la chaîne L'EQUIPE



VTT COUPEDUMONDE
Aux Gets. Descente H.

Loïc Bruni

- 7h20

PÉTANQUE Coupe de France. 1^{re} demi-finale. Tête-à-tête, doublette et triplète. Fréjus-Nice.
- 13h15

VTT Coupe du monde. Aux Gets. Descente F. À 14 heures, descente H.
- 16h00

BASKET Match amical H. Allemagne-France. Rediffusion à 21h05.
- 18h15

HANDBALL Match amical F. France-Norvège.
- 19h55

L'ÉQUIPE DE GREG Avec : Grégory Ascher, Raphaël Sebaoun, Alicia Dauby, Raymond Domenech, Jérôme Alonzo, Yoann Riou, Olivier Bossard, Antoine Pineau ; Bertrand Latour à Paderborn.
- 22h50

L'ÉQUIPE DU SOIR Avec : Olivier Ménard, Johan Micoud, Régis Brouard, Ludovic Obraniak, Étienne Didot, Giovanni Castaldi, Tanguy Le Séviller, Patrick Chassé ; Bertrand Latour à Paderborn. À 23h45, la prolongation.

L'EQUIPE live et live foot

- 18h30

RUGBY À XIII Super League. 16^e journée. Hull KR-Dragons Catalans.
- 0h00

FOOTBALL Copa America. Quarts de finale. Colombie-Panama.
- 3h00

FOOTBALL Copa America. Quarts de finale. Uruguay-Brésil.

LA DER

samedi 6 juillet 2024

Suivez la flamme



MIRVILLE (Seine-Maritime) – Non sélectionnée pour les JO de Paris 2024, la très grande dame du basket français, Sandrine Gruda, 37 ans, double médaillée olympique (argent en 2012, bronze en 2021), a eu l'honneur de brandir la flamme dans la cour du château de Mirville, où vécut autrefois Pierre de Coubertin.

le dessin du jour par LASSERPE.



L'EQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

A R E P

autorité de régulation professionnelle de la publicité

ACPM



LE TRI FACILE

